

The background of the cover is a deep blue, starry night sky. In the center, there is a glowing, ethereal blue figure that appears to be a person or a spirit, rendered in a translucent, wispy style. The figure is positioned as if floating or falling, with its arms and legs outstretched. The overall mood is dreamlike and celestial.

IONUȚ CARAGEA

JE ME RENDS AU CIEL

anthologie de poèmes
2006-2023

ASLRQ

IONUȚ CARAGEA

JE ME RENDS AU CIEL

anthologie de poèmes

2006-2023

Éditions ASLRQ

ISBN: 978-2-923768-19-9

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives du Canada, 2023

© 2023, Les Éditions ASLRQ

Tous droits réservés.

Association Québécoise des Écrivains Roumains

4207 Sainte Anne, Pierrefonds, Québec, H9H 5B6, Canada

Président – Adrian Erbiceanu

Viceprésident – Ionuț Caragea

Relecture et correction – Petruța Spânu

Rédacteur et metteur en page – Dumitru Scorțanu

website : www.aslrq.ro

e-mail : aslrq@yahoo.ca

Imprimé en Roumanie, Union Européenne

Imprimé pour le Canada

Couverture et illustration modifiée: Ionuț Caragea & Tiberius Viris.

Illustration originale: “Ascension – Ghost Constellation” (<http://suirebit.deviantart.com/art/Ascension-Ghost-Constellation-558950560>), par Tiberius Viris (www.tiberius-viris.com).

Sur l'auteur

Né le 12 avril 1975 à Constanța, Roumanie, Ionuț Caragea alias Snowdon King est poète, prosateur, critique littéraire, éditeur, aphoriste et promoteur culturel. Il habite la belle ville d'Oradea, en Roumanie. Il est également membre de l'Union des Écrivains de Roumanie, cofondateur et vice-président de l'Association des Écrivains de Langue Roumaine du Québec, membre d'honneur de la Société des Écrivains du département de Neamț, membre honorifique de la fondation Maison Naaman pour la Culture du Liban, membre de l'Elis – le Réseau des Roumains remarquables de par le monde –, membre d'honneur de l'Association Internationale de Paradoxisme, membre de l'Organisation culturelle Diversité Artistique de Montréal, membre de l'Organisation culturelle Poetas del Mundo du Chili. En 2019, il est devenu membre de la Société des Poètes Français et membre de la Société des Poètes et Artistes de France. Par suite de leur amitié et de leur parenté onomastique, le Prince Eugen Enea Caraghiaur lui accorde en 2008, le titre nobiliaire de Baron de la Maison Coumane de Panciu.

Il a débuté en 2006, aux Éditions Stef d'Iași, par le recueil de vers *Delirium Tremens*. Ses poésies, aphorismes, nouvelles de fiction et essais critiques sont publiés par de nombreuses revues, journaux et anthologies en Roumanie et dans la diaspora roumaine. Il est l'un des 20 auteurs publiés par l'*Anthologie de l'aphorisme roumain contemporain* (Éditions Genesi, Turin, 2013). En juin 2013, il remporte le Prix de créativité au Concours international Naji Naaman, Liban, pour des aphorismes extraits du volume *Le Dictionnaire de la Souffrance* (Éditions Fides, Iași, 2008), traduits en français par Constantin Frosin, professeur des universités. Il a participé aux deux premières éditions du Festival international de l'Aphorisme pour les Roumains de par le monde, Tecuci, Roumanie, où il a remporté le Prix spécial "Mihai Pauliuc" en 2017 et le Grand Prix – le Trophée "Sapiens Piroboridava" en 2018.

Il est inclus dans *Cartea înțelepciunii universale. Maxime și cugetări din literatura universală/Le Livre de la Sagesse universelle* (Éditions eLiteratura, Bucarest, 2014). Il est aussi inclus dans *Alertă de grad zero în proza scurtă românească actuală/Alerte rouge sur l'écriture des nouvelles roumaines de nos jours* (Herg Benet Publishing House, 2012) et dans les anthologies les plus récentes de l'aphorisme roumain. Il est également le coordinateur principal de l'anthologie *Aphorismes roumains d'aujourd'hui* (Éditions Stellamaris, Brest, 2019). Il compte parmi les lauréats de plusieurs concours de poésie, aphorismes, critique littéraire et prose courte. Il a gagné six prix nationaux de fiction. Certaines de ses créations ont été traduites en six langues : anglais, français, espagnol, italien, arabe et albanais.

Il a été surnommé le Poète né sur Google, d'après le titre du recueil *Je suis né sur Google* (publié en roumain aux Éditions Stef, Iași, 2007 ; en français aux Éditions Stellamaris, Brest, 2019). En 2012, sous le pseudonyme Snowdon King, les éditions

américaines Wildside Press ont publié la version anglaise de son roman de science-fiction *Uezen*. Ionuț Caragea a publié huit livres en France, aux éditions Stellamaris (poèmes, aphorismes, science-fiction). Il a été récompensé à trois reprises par la Société des Poètes Français. Il a reçu quatre autres prix de la Société des Poètes et Artistes de France. Il a remporté le Prix du Génie au concours Naji Naaman, Liban, 2021. C'est le prix le plus prestigieux de cette fondation, qui n'a été accordé que quatre fois depuis sa création en 2002.

Durant la période 2003-2011, il a vécu à Montréal où il fut instructeur sportif et sportif de haut niveau, continuant sa carrière de rugbyman commencée en Roumanie. Il est devenu citoyen canadien en 2008. En même temps il a découvert sa vocation d'écrivain. Il fonde, le 16 juillet 2008, avec le poète Adrian Erbiceanu, l'Association des Écrivains de Langue Roumaine du Québec et les éditions ASLRQ. En tant qu'éditeur et fondateur des éditions ASLRQ, il a réalisé en 2009, avec Adrian Erbiceanu et Dumitru Scorțanu, la première anthologie des écrivains roumains de la province du Québec, un ouvrage de référence pour la littérature de la diaspora roumaine. La deuxième anthologie vit le jour en 2015.

Il s'implique activement dans la promotion de la culture roumaine dans l'espace nord-américain, en tant que webmaster, webdesigner et promoteur littéraire sur le site de l'Association des Écrivains de Langue Roumaine du Québec (www.aslrq.ro) et fondateur du Cénacle littéraire Les Amis de la Poésie et du magazine ASLRQ. En février 2012, il rentre en Roumanie et s'établit à Oradea.

En tant qu'auteur, il a publié plus de 50 livres (poésie, aphorismes, science-fiction, essais critiques, anthologies, mémoires). La critique littéraire roumaine le considère comme l'un des leaders de la génération poétique de l'an 2000 et l'un des écrivains roumains les plus originaux et atypiques.

Biographie détaillée: www.ionutcaragea.ro



Ionuț Caragea à l'âge de 42 ans.
Photo éditée par Lucian Opriceanu.

Mon amour abyssal

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2018
Traduction par Amalia Achard
Lecteur et correcteur – Pierre-Yves Roubert

Le navire des souvenirs

Ferme les yeux
regarde aussi loin que tu peux
et ne pense pas au retour

laisse les autres s'en aller
d'eux-mêmes
comme d'une chambre mortuaire
remplie d'amours d'occasion
laisse-les être des mots à tromper
la solitude et l'obscurité
laisse-les édifier un monument dédié à Éros
sur les ruines de la chair jusqu'à la putréfaction de l'au-delà
ils ne savent pas ce qu'est l'amour
alors ferme les yeux, renonce aux verbes
embarque-toi sur le navire des souvenirs comme Noé sur son arche
et laisse-toi emporter par les courants de ton univers intérieur
tu arriveras loin, sur la rive d'un monde
dans lequel toutes tes amours
ressusciteront et vivront à tout jamais

L'abîme de la métempsyose

La toute première larme de la solitude
lave le corps inanimé de l'amour
transformé en ombre

les mots sont comme des doigts tendres
avec lesquels je caresse les tempes des souvenirs

la solitude et son infinie
sensation de froid
et l'éternelle question sans réponse

pourquoi ? pourquoi ?

J'erre à travers l'abîme de la métempsyose
sans savoir qui je suis
sans savoir où je dois
amarrer mon âme

je me dispute avec Dieu
partageant l'instant comme un quignon de pain
et je suis toujours affamé
de son impériale révélation

reviens et bénis-moi
de la présence du miracle de la poésie
verse la perfection et sème l'arc-en-ciel
dans mon cœur

couronne mon malheur
des lauriers d'un baiser fantomatique

fais-moi remplir l'absence
à ce que je suis

La quiétude de l'attente

Avoir la quiétude de l'attente
savoir que la poésie de toute façon viendra
caresser les tempes de ta solitude

être comme un volcan fumant calmement
le calumet de la paix avec le ciel
ou comme un désert où la saison verte
ne dure que quelques instants
d'inspiration larmoyante

prends ton temps quand tu vas rechercher les mots
n'importe où
n'écris pas des rimes juste par amour de la rime
ni des métaphores juste par amour de la métaphore
n'aie pas peur du silence de l'abîme
là où cuisent les pains de fête
des plus profonds des sens

avoir la quiétude de l'attente
être comme une île qui offre son nid
aux oiseaux aux ailes de feu céleste

être comme une boîte à lettres
dans laquelle le courrier est glissé
par des étoiles filantes
ou par le facteur arc-en-ciel
envoyé par Dieu même

avoir la quiétude de l'attente
comme si la poésie était la dernière goutte d'immortalité dans le verre
que tu n'oses pas vider complètement

car le monde t'appartient encore

Je refuse de dormir

Je refuse de dormir
je refuse de me rendre au rêve
je me retourne face au monde
et avec les cendres des souvenirs je crée un poème
un oiseau roucoulant sous les fenêtres des cœurs aux volets fermés

je refuse de dormir
je flotte sur ma propre respiration
jusqu'aux lèvres d'un amour resté sans voix
et j'érige un nid de sortilèges murmurés pour des âmes amères

je refuse de dormir
je reste enchaîné au rocher de la nuit
jailli de la larme de l'obscurité
et je nourris mon poème de mon propre foie
pour révéler aux humains que l'espoir n'est pas encore mort

je refuse de dormir
et mes blessures profondes saignent des fleuves de l'infini

je refuse de dormir
je reste la bouche entrouverte
et mon âme se déverse en cascades
je sème sur les champs de la Voie Lactée
des fleurs et des épis de lumière

je refuse de dormir
je promène ma main dans les cheveux dénoués d'une comète
emmène-moi avec toi, aime-moi, rends-moi heureux
emmène-moi au bord de l'univers
que je connaisse mon créateur
car lui aussi refuse de dormir
il offre son âme sans relâche

Le mur intérieur des lamentations

Imagine ton âme triste à cause des années de détention et de solitude, priant agenouillée devant le mur intérieur des lamentations. Priant pour toi. Toute la vie tu lui as offert par-dessous la porte la dose journalière de promesses, mensonges et illusions. Tu l'as tentée parfois avec un verre de vin, une cigarette ou même un homme d'occasion. Ton âme ne s'est nourrie de rien de tout cela, elle a vieilli. Elle n'a jamais été libre, n'a jamais rendu visite à d'autres amis, à d'autres amours et n'est jamais rentrée à la maison main dans la main avec une autre âme. Tout ce qu'elle a fait c'était de regarder de temps en temps le monde à travers une fenêtre avec des barreaux. Maintenant, quand tu as peur de l'inconnu, tu demandes à ton âme s'il existe encore un plan de sauvetage, si tu peux encore changer quelque chose, si au moins dans l'au-delà tu seras heureux. Mais ton âme se tait et regarde le mur moisi devant lequel elle a prié toute sa vie. Elle a du mal à se séparer de lui.

Ange avec enregistreur

La vie est une bataille que j'ai perdue avant de naître. Tout ce que je fais maintenant, c'est savourer ma défaite. Je vis enfermé dans un monde où les barreaux sont hauts jusqu'au ciel. La plus belle illusion de la mort, c'est quand je regarde les étoiles. Ça y est, j'ai pris ma décision! Je renonce à la dernière demeure! Je veux un nouveau job! Qu'est-ce que Dieu a à dire de tout cela? Il attend que je le chasse dans l'univers avec mon enregistreur. Quelqu'un peut-il me prêter une paire d'ailes?

Les rois des babioles

Même cent ans après
les gens perdront leur temps avec des babioles
il va continuer à pleuvoir après qu'ils auront lavé
leurs précieux véhicules
et les mauvaises herbes vont continuer à pousser sans entrave
dans les jardins pleins à ras bord de fleurs
j'arrive à croire que ma vie ne compte même plus
je reste chez moi et j'écris sur la course des aiguilles de l'horloge
en regardant mon voisin promener son chien
ou la femme dans la rue
avec la même fierté, le même désir de contrôle
malheureusement la faim me pousse à mordre le présent
ce sandwich de solitude entre deux tranches de temps
partage fraternel avec l'ombre
on peut passer par la vie anonymement
comme une rivière sous terre
personne ne saura de quelle eau rassasier sa soif
on peut passer par la vie comme Saul sur la route de Damas
personne ne se souciera que tu aies changé
que ton esprit ait besoin
d'un milieu propice à une haute communication
mais ce n'est pas une tragédie
qu'est-ce qui peut encore nous surprendre
même la mort n'impose plus le respect
elle est devenue simple balayeuse
qui cache les os sous le paillason
de celui qui n'a pas un chien de garde
trop cher le service d'assainissement de ce monde
redevable à lui-même
mais tout cela ce sont encore des babioles
sur lesquelles je ne devrais rien dire.

Le fossoyeur aveugle

Le début du poème
est comme un lever du soleil
et la page blanche
comme une mer mystérieuse
qui m'entraîne vers ses profondeurs
mais l'ombre m'attrape par la main
– n'y va pas encore, laisse la première vague
déferler contre le rocher

et le rocher ressemble à mon cœur
une écharde enfoncée dans le thorax du temps

un bateau fantôme et la salve
de points de suspension
en brisant le silence

la fin du poème,
c'est comme la nuit la plus longue
dont tu ne veux pas te séparer
dans laquelle tu ne veux pas dormir par peur
de l'inconnu

le fossoyeur aveugle creuse la tombe pour le dernier mot
seuls les oiseaux portent dans leur trille
le souvenir du poème

De l'isolant sur les parois de mon cœur

Je suis l'homme aux mains menottées
frappant dans les parois du cœur
une porte s'ouvre, avance, ne dis à personne
d'où tu viens, où tu vas
juste avance
les pieds enchaînés
l'âme en rampant sur les coudes
vers l'endroit miraculeux de l'oubli
à l'odeur de chair rance
et de moisissure fleurie

tous mes souvenirs brûlent comme des brindilles
je me tiens devant ma propre vie
bénissant la chaleur de l'illusion
et la couche épaisse de cendre
occupe la forme prédestinée
de la vérité ultime

les paupières tombent en guillotine
sur des iris bleus, sans larmes
je me retourne sur le côté

un ange roule dans la poussière
dans mon sang le cocher fouette ses chevaux

je suis l'homme aux mains menottées
frappant dans les parois du cœur
personne n'entend plus rien
ne dit plus rien

Iceberg en dérive

Mon âme est un iceberg en dérive, trois quarts d'amour se trouvant dans le cœur et un quart de tristesse ramassé autour des yeux. Mon âme fond et laisse derrière elle une trace de mélancolie, semblable à une étoile filante. Je m'agrippe à mon âme tant qu'elle voyage encore, tant qu'elle peut encore voir le monde. Ensuite nous entrerons en collision avec un navire rempli d'ombres, des pirates sans visages de l'inconnu. Nous entrerons en collision...

L'avatar du dernier verbe

Je laisse les poèmes parler à ma place de leurs propres bouches d'anges mutilés, je laisse les poèmes renifler la mort invraisemblable toujours trop loin et toujours trop près, je laisse les poèmes être les avatars des êtres enfermés dans le cœur et dans le cerveau, je laisse les poèmes me partager à tous tout comme Jésus partageait le pain à la Cène, je laisse les poèmes couler déchaînés ou doucement comme une larme que je ne peux plus pleurer. Qui pour comprendre que les poèmes sont la vie que j'ai vécue par mes rêves? Mon âme va toucher l'au-delà par le dernier verbe...

Sur le bras d'une spirale

les choses dans lesquelles je croyais
sont partout
tout comme l'âme dans tout ce qui bouge
tout comme Dieu se reposant
dans chaque molécule
dans chaque atome
à notre tour
nous sommes partout
à cet instant même nous avançons
sur le bras d'une spirale

les rêves que nous oublions,
c'est l'âme qui se les rappelle
alors apparaissent les mots
et nous nous reposons en eux
comme Dieu le fait en chaque molécule
en chaque atome
les mots, à leur tour, avancent
sur le bras d'une spirale
le centre dans le cœur

Cannibalisme lyrique

Je garde le poème en moi
comme je retiens ma respiration
je le sens se débattre en se cognant contre tous les murs
en cherchant une blessure comme sortie
pour dévorer le silence et le blanc
mais non
les blessures se sont fermées
par mon besoin d'être avec quelqu'un d'autre
au-dessus des mots et autres métaphores
sans corps et sans toucher

trêve d'illusions, j'essaie d'oublier, j'essaie d'ignorer
le poème hurle, ses mots affamés commencent comme des bêtes
à planter leurs crocs les uns dans les autres
ils se déchirent la chair noire
ils boivent leur sang l'un l'autre
dans mon cœur, c'est un cimetière de mots
dans le foie, dans les intestins, dans le cerveau
partout il y a des mots se nourrissant de restes de mots,
de la moelle des syllabes
en crachant les os des voyelles et des consonnes

le dernier mot lèche ses blessures et se met à guetter
la faim lui ronge l'estomac
il commence à courir follement après les fantômes d'autres mots
par l'œil gauche, par l'œil droit
jusqu'aux tympanes, parmi les dents
il arrive sur le bout de la langue
amer et noir
j'ai envie de le cracher, mais je sais...
ce mot, c'est la fin
je l'avale et ne dis rien à personne

Le premier pas vers l'éternité

Et me voilà parti vers l'éternité
comme si c'était juste à un jet de larme
juste à un jet d'étoile
le premier pas est le plus difficile
c'est la vie
comme le vol entre deux miroirs
séparés par le temps
c'est la vie
comme la rivière qui naît dans mon cœur
et s'écoule par les capillaires de cet univers
aux yeux galactiques
c'est la vie
comme ta bouche qui attend ma respiration
pour rafraîchir ton âme raréfiée d'absences
c'est la vie
comme tes oreilles qui attendent l'approche de mes pas
en zigzag des douleurs et tentations
c'est la vie
comme le rêve des autres hémisphères cérébraux
captifs dans la dimension du mystère
c'est la vie
comme ce poème qui se nourrit
de mes propres mots
déformés
par la gravitation du blanc

Il fallait aussi que je vive cela

Un jour je voulais partir définitivement
mais j'avais peur de certaines choses
je voulais que personne ne souffre à cause de moi
même s'ils s'étaient vite habitués à l'idée
que je n'existe plus
je ne voulais pas perdre la possibilité d'arriver là-bas, au ciel
même si je ne croyais pas au Paradis ni à l'Enfer
qu'on m'avait appris depuis mon enfance

un jour je voulais partir définitivement
sans rien dire, sans laisser de trace
sans perpétuer l'espèce, sans réaliser quelque chose de grand
dont les autres se souviennent
de toute façon je savais que tout s'oublie, que tout est destruction
que rien n'a d'importance, que la poussière terrestre
dans laquelle reposent les os
sera absorbée par les bouches noires et affamées
de l'univers

un jour il s'est passé une chose appelée révélation
j'ai regardé mon âme et une pensée fabuleuse
a ouvert la porte d'un monde non vu
alors je me suis mis à écrire
à donner forme à ce miraculeux sauvetage
j'ai accepté toute expérience
du corps, de la douleur, comme une seconde de plus
pendant laquelle je pouvais parfaire ma création
et plus encore, donner aux autres
un motif d'exister

Dieu à l'état latent

Il n'est pas de drogue plus forte que la création
ce sentiment quand tu flottes
et que tu as le monde entier à tes pieds
quand ce que tu penses prend son sens et se connecte
par flux lumineux
avec le reste des pensées de l'univers
quand toute chose, pour insignifiante qu'elle parut jadis,
devient une nouvelle découverte, une nouvelle vérité
vue de tous les angles de la perception
cette drogue ne se prise, ni ne s'injecte
ne se boit verre après verre
ni ne s'apprend pas
cette drogue existe depuis toujours en toi
elle coule dans tes veines
respire en même temps que toi, aime en même temps que toi
c'est Dieu à l'état latent

Si et jamais si

Si tu te trompes, tu prolonges ta vie d'un regret
si tu es triste, tu prolonges ta vie d'une larme
si tu croises un étranger dans la rue
tu prolonges ta vie d'un sourire
si tu te souviens encore
des belles choses du passé
tu prolonges ta vie d'un rêve
si tu fais confiance aux gens
tu prolonges ta vie en renonçant aux heures précises
si tu tiens à tes amis
tu prolonges ta vie d'une poignée de main
et d'une parole venue du cœur
si tu as de l'espoir, tu prolonges ta vie d'une possibilité
si tu es conscient que tout est possible
tu prolonges ta vie d'un bon choix
si tu as la foi, tu prolonges ta vie d'une croyance et d'une prière
si tu es tombé, tu prolonges ta vie
en te relevant
si tu te cognes contre un mur
tu prolonges ta vie en imaginant une porte
en imaginant un vol
si tu aimes tu prolonges ta vie
d'une autre vie
si tu es poète, tu prolonges ta vie
de chaque mot
si et jamais si

Je suis le clone de mon ombre

Comme il est loin le château de vies anonymes
l'Homme, métamorphose incompréhensible
entre deux mondes synonymes

j'ai appris à mieux mourir
l'amour persiste en silence
il transmet des réverbérations de douleur

le cauchemar de jeunesse: le vieillissement lent
ce qui ne me tue pas fait de moi l'esclave de la douleur

je suis le clone de mon ombre
nous nous enlaçons dans des jeux de mots simples
nous nous cachons dans des jeux de lumières et des images successives

et qui se souciera de l'ombre emprisonnée par un soleil pernicieux
sans toi les rayons sont des bourgeons de neige
qui me grattent la rétine
la taie d'oreiller garde encore dans son coin un sourire
et j'accoste sur le rivage des rêves

il n'y a pas de loi qui concerne la direction du temps
il n'y a pas de loi en ce qui concerne l'amour
nous sommes nés de la même glaise
poussière jetée aux yeux de l'existence

la bougie reste le plus fidèle de mes lecteurs
je te perds parmi des échos arrachés de la cadence
des pensées difformes exorcisant le silence

nous sommes des âmes perdues comme les fleurs
dans des océans de tempêtes

L'Homme araignée

T'accrocher à une pensée comme à une bouée de sauvetage
quand toutes les eaux montent et quand le ciel
a la couleur de la noyade

t'accrocher à la projection de ton "moi"
quand il te tend un bras
de la dimension de l'éternelle illusion

et ne pas savoir qui sauve qui

être l'homme araignée accroché aux rayons du soleil
attachant en couleurs d'arc-en-ciel
les espoirs des humains
et les larmes du créateur se trouvant
en état de faillite de tant de vies non rentables

ne pas réveiller les oiseaux en toi
ils te laisseront sans saisons
et ton cœur restera
juste un nid désert

être un gardien de la spirale
du piège à rêves

L'auréole d'un saint

Je commence à aimer les choses amères
et je pense à la vie comme à un noyau d'amande
semé dans la terre et soigneusement recouvert
peut-être, qui sait ?
une fleur avec des feuilles ovales va-t-elle pousser
semblable à ton visage triste ? Et les abeilles
vont-elles se nourrir des fleurs ?

ta peau ne demande plus mes touchers
et nos cœurs ne se mettent plus à bavarder
la mort est descendue sur le monde comme une couche de brume
je bois mon café, les oiseaux sont partis, ils ont emporté
toutes les questions, les anges se fatiguent parfois
de tant de chemins et ne reviennent plus

ma langue s'habitue au goût du tabac
tous les jours j'achète ma dose de poison
et fais des répétitions pour l'éternité
la fumée reste au-dessus de moi
comme une auréole
et se dissipe

L'exécution de l'amour

Il y a des gens qui flirtent toute la vie
et des gens qui aiment toute la vie
certains ont toujours le sourire aux lèvres
d'autres ont le mystère dans les silences et les regards

moi j'ai choisi d'être poète
et de modeler mes mots sincères
sur l'âme de ceux qui croient encore aux miracles
sans rien demander en échange à personne

dans le monde où je vis
le désintéret et le mutisme ruinent le présent
combien se rappellent encore
les beaux moments passés ensemble
combien ont encore de l'amour à offrir
au tournant des années
et combien jouent à l'amour
exécutant les victimes
des feux sacrés ?

heureux ceux qui sont des prophètes
dans ce monde d'aveugles
heureux ceux qui passent la barrière
du propre "je" et croient
à la sagesse ultime
soyons comme eux
n'allons pas devenir amours et poussière
sur des civières

La grande solitude du vol

Le vrai monde appartient à ceux qui sont seuls
tu le sais et pourtant tu te perds dans la cohue
tu avances en frappant de tes épaules
tous les autres
et personne ne déploie
la paire d'ailes cachée
peut-être tout le monde t'appartient-il
à toi perdu parmi des gens
et qui est celui qui sait voler
et qui est celui qui connaît le chemin
menant à la grande solitude du vol ?

Es-tu toi ?

Qu'est-ce qui est le plus tragique à oublier
la dernière fois que tu as fait l'amour
ou le dernier jour que tu as fait l'amour
avec une poésie ?

sans parler du mensonge que
tu as tellement vécu que tu en es arrivé
à croire désespérément en lui

les formes illusoires
des mots moulant parfaitement des obsessions
le temps qui mord dans la chair
comme un chien enragé

de quoi peux-tu te souvenir ?
du touché ou du goût ?
des yeux ou des battements du cœur ?
de la voix ?

était-elle la première femme de ta vie ?
était-ce lui le premier homme ?

était-ce ta poésie ?
étaient-ce tes propres mots ?

es-tu toi ?
venant de quelle direction ?

Abandonné

Je plaide coupable devant la solitude
en libérant les masques l'un après l'autre

l'écho du dernier mot est dur
plus dur même que le mot en soi

le silence aux scrupules de femme
me pénètre doucement la peau
m'inoculant des souvenirs

me voilà
abandonné en circonvolutions
dans la ville de l'enfance
les rues sont les mêmes
les vieilles maisons
ont été remplacées par des nouvelles
le figuier des grands-parents
fleurit dans mon œil gauche

sans larmes, sans regrets
cette pensée vivante est une offrande
dans un rituel d'oubli

la mort imite mon amour
d'un frisson, les paupières imitent ma vie
d'un clin d'œil

le temps fait passer sa dernière caravane
à travers le désert blanc

La maison des mots

Seul le poète sait combien de solitude
se trouve dans la maison de ses mots
quand il monte l'escalier
ou quand il avance à travers des couloirs sombres
et que ses muses sourient
dans des portraits notables

seul le poète sait combien il fait froid
dans la maison de ses mots
quand son cœur se serre dans un poème
et attend l'arrivée des lecteurs
comme s'il attendait le printemps

seul le poète sait combien d'amour
se trouve dans la maison de ses mots
quand les branches tapent à la fenêtre et les rayons
du soleil timide avancent dans l'histoire de la poussière
là-bas, à partir de ce noyau de lumière
germe l'illusion

seul le poète sait combien d'espoir
se trouve dans la maison de ses mots
quand la mort descend par les rêves
avec danses, confettis et masques
et qu'elle-même porte un masque souriant

Phantom limb

Et même si je revenais
mes étreintes ne pourraient plus t'entourer
tu étais tellement proche et douloureusement étrangère
en vain j'ouvrais mes lèvres
des fenêtres à travers lesquelles l'air frais
du matin devait percer
ton âme

je me pendais avec le fil du téléphone
notre lien le plus fréquent
je te voulais autour de moi
pour être un amoureux naïf
et que je te câline en murmurant

maintenant j'habite une chambre
au plancher en mosaïque de baisers
je sens encore l'odeur de tes traces et leur chaleur
je danse comme un fou
je t'ai dédié un livre mais à quoi bon
cette éternité de mots

ta photo me jette un regard étrange
comme un filet qui attrape mes yeux paisibles
ma peau est maintenant un échiquier de douleur
les empreintes font des roques
les os moulent d'autres os
et font de la farine des os
le palais de ma bouche tamise de l'encre directement
dans mon estomac affamé
de tes papillons
mes pensées célibataires
sont distraites par les rires convulsifs de l'absence

Genus irritabile vatum

Ma première naissance s'est faite avec mon accord
je hurlais contre ce monde qui allait m'apprendre à souffrir
que ma langue a deux tranchants
et je l'ai fait savoir à mon ennemi juré
et mon premier hurlement était le plus terrible
comme tout le silence que j'allais hurler
lors de ma deuxième naissance
quand mon hurlement est resté muet de tant de hurlement
il m'a appris à hurler en moi
que de toutes mes cellules se déchaîne
un hurlement silencieux
je suis né poète malgré moi
tous se demandaient comment je sais tant de choses
d'où je les sors comme si j'étais un inventeur
un prestidigitateur, une usine à idées, à concepts
j'étais possédé par mon hurlement silencieux
comme un silence hurlant,
comme le silence d'une pierre sur la braise
j'avais tant de chaleur latente, tant d'amour
qui me rongait comme un cancer
on m'a reproché de trop penser
d'être trop plein de suffisance, de me prendre pour un génie
j'existe par toutes mes fondations
je n'ai pas besoin des autres
pour bâtir en moi d'autres temples
je n'ai pas besoin d'autres dieux pour m'apprendre
à respirer le même air, à parler la même langue à deux tranchants,
peut-être mon seul désir est-il de trouver
cette femme sauvagement belle
possédée par un hurlement silencieux

La cheville d'une métaphore

Tu ne veux pas chercher
dans les tiroirs d'un souvenir
les lettres dans lesquelles je te parlais
des rues acoquinées avec d'autres passants
les lettres dans lesquelles je te parlais
du lierre du temps
portant ombrage aux fenêtres des rêves
tu ne veux pas savoir qui je suis
et combien de fleurs je t'ai offertes dans mes poèmes
et combien de virgules j'ai effacées entre nos attentes
et combien de mots j'ai embrassés
jusqu'à la cheville d'une métaphore...

Le billet d'adieu

Je me sens tellement petit devant ta beauté... En regardant attentivement tes yeux, je me rends compte que j'ai devant moi deux tunnels superbement colorés au bout desquels se trouve ton âme lumineuse m'attendant. J'essaie de m'approcher de toi, mais tes larmes me font piétiner... Finalement, je réussis à m'accrocher à tes cils, mais tes paupières sont fermées. En vain je frappe à leur porte, en vain je clame des mots magiques. Le rideau est tombé, le spectacle est fini. Tu as quitté la scène, et moi je reste avec mes souvenirs et le billet d'adieu.

En te cherchant

Loin et beaucoup trop loin
des illusions dans le mitard du temps
tant de formes de l'absence
frappent aux portes
de l'enfermement en soi

loin et beaucoup trop loin
l'éternité est déjà passée
dans des chars de feu
laissant derrière des poussières d'étoiles
vers lesquelles je regarde sans cesse
en te cherchant

Achab et l'éclat d'une étoile

Il reste en moi
un éclat d'étoile
non dévoré par les ombres
un éclat d'étoile filante
au fond de la mer ensanglantée
un éclat d'étoile transformé
en une baleine meurtrière
qui avale les plus belles visions
et ma pensée
comme un Achab obsédé
de la connaissance absolue
sonde les profondeurs
avec le harpon accroché
à la ficelle de la paupière

les rives s'éloignent
nous sommes seulement
moi et l'éclat d'étoile transformé
en une baleine meurtrière

juste à l'instant
ma paupière a cligné pressentant le danger
en me rappelant
que la seule constante de ma vie,
c'est la mort
et le seul bonheur,

c'est l'éternelle
l'éternelle recherche
d'un éclat d'étoile

Bougie

Entre être et ne pas être
j'ai choisi la poésie
elle est la bougie
que je tiens tout seul
en espérant qu'elle va guider mes pas
dans le noir

de loin
les gens voient une flamme qui vacille
mais la bougie se réduit
et elle me prépare
un caveau de cire

la bougie
le plus fidèle lecteur
qui se lit soi-même s'autodévorant
et le plus doué
dompteur d'ombres
qui devient à son tour
une ombre impuissante

entre être et ne pas être
je ne peux faire aucun vœu
parce que j'éteindrais tout seul ma bougie
je peux seulement sculpter des chimères en cire
des chimères à la vie éphémère
m'aimant avec le dernier souffle de la flamme

entre être et ne pas être
mon âme est une fumée noire
qui peint sur le plafond
une icône sans visage

Au cœur de la ville

Au cœur de la ville
les immeubles semblaient des bougies énormes
qui célébraient la tombée de la nuit de mosaïque
sur les artères que les rêves n'ont pas envahies

moi et la femme des larmes
nous menions notre vie
devant le grand écran céleste
quelque part dans la cambrure de la lune

nous nous confessions les pensées clandestines
le temps nous devait une rencontre
pour que nous changions le monde
à notre guise

je voulais l'inviter à dîner
qu'elle soit témoin de mes sentiments
que le regard de l'un soit la caresse de l'autre
que nous flirtions dans un carnaval de mots
et que nous devenions poètes
en bonne et due règle

dans mes paumes
pendant un hiver féerique
battaient deux cœurs
dans une boule de cristal

Le dernier vol

Je vais laisser les larmes couler
et cela ne sera pas un secret
juste des pleurs silencieux
comme le frisson d'un oiseau malade
abandonné par la volée
en regardant la dernière feuille
comme si c'était une dernière once de nid

tu vas loin, dans un monde
non vu du scribe
pour déployer tes ailes sombres
et pour que ton bec diamantin
ramasse des étoiles

je laisserai les larmes fondre
ce qu'il reste de mon corps
une particule de l'infini
suspendue entre deux voix
l'amour et la raison de l'amour

l'amour a poussé dans mon talon
une aile comme une flèche qui me perce
à chaque pas

j'ai toujours pensé que l'espoir
c'est comme un oiseau qui n'oublie pas
de revenir à la maison

Je me rends au ciel

Couché à terre
les bras tendus
je me rends au ciel

en haut, là-bas
un oiseau tourne en ronds très larges
en dessinant l'infini

et pourtant j'ai le sentiment qu'il me manque
l'immortalité d'une femme

couché à terre
les bras tendus
pour me rendre
à ses yeux

Que faisons-nous de l'amour qui reste ?

Ne fumons pas toutes les cigarettes
ne buvons pas tout le vin
ne mangeons pas tout ce que nous avons sur la table
laissons un peu pour demain
nous serons encore heureux

mais que faisons-nous de l'amour
de ce besoin de s'offrir
jusqu'au dernier souffle
jusqu'à la dernière goutte de plaisir
jusqu'à la dernière miette de chair ?

comment pouvons-nous laisser l'amour pour demain
si maintes fois
les autres ne se souviennent pas de nous ?
ils nous quittent, ils nous laissent vidés
et ne regardent plus jamais en arrière

que faisons-nous de cet amour
à qui l'offrir quand plus personne
ne se nourrit de restes
quand tous sont polis
comme à un repas étranger
réclamant l'addition
pour le montant des sentiments ?

que faisons-nous de cet amour
quand l'oiseau noir de la mort
vient frapper de son bec
contre la fenêtre
pour que ce soit lui
qu'on doive nourrir ?

Dans un carrefour de rêves

J'ai rencontré mon âme sœur
dans un carrefour de rêves
elle riait d'un œil imaginant
quelques instants promis
et de l'autre œil elle pleurait sans cesse
parce que mon rêve
n'était pas du tout tel qu'elle le souhaitait
il n'était pas aussi sage
et avait trop d'ailes de mots
pourtant
mon âme sœur m'appelait, me criait de mon rêve
de ses bras longs elle s'agrippait
et ne me permettait pas d'avancer
me déterminant à m'arc-bouter
à l'aide de mots
quoi faire, je me suis demandé,
quoi faire ?
et j'ai accompli la volonté de mon âme sœur
je l'ai serrée dans mes bras avec tout l'amour
je l'ai serrée dans mes bras
et j'ai senti l'odeur de vieux livre
mon odeur préférée de l'enfance
quand je lisais et j'aimais tous les héros des histoires
puis j'ai embrassé délicatement ses paupières
et elle a aimé
tellement... tellement
qu'en elle je pouvais entendre battre le cœur de Dieu
elle s'est blottie contre ma poitrine
elle a dit deux mots qui avaient un seul sens
pour elle et pour moi :
en avant!

Phœnix

Être humain pour mériter un nom d'oiseau
être larme et feu pour mériter un nom d'oiseau
être mort et résurrection pour mériter un nom d'oiseau
être vol au-dessus des pierres
quand la pierre pèse trop sur ton âme
pour mériter un nom d'oiseau

être le bec courbé vers ton propre cœur
l'aile qui monte et l'aile qui descend
être cri perçant dans la croix et dans l'abysse
être la larme qui coule à tout prix sur le visage d'un dieu en cire
être la parole couvée de trois cent soixante-cinq jours
d'attente d'un miracle dévastateur avec épice dans le cœur
pour mériter, pour mériter, pour mériter un nom d'oiseau

oiseau délivré de l'or noir du vers
oiseau brûlant comme le tatouage du soleil sur la rétine
et comme la flamme de la chandelle sur la peau du reptile
des ténèbres nichées dans des circonvolutions

oiseau prêt à unir le ciel et la terre
en portant dans son bec une oasis de bonheur
volée dans le vaste océan de vanité

oiseau aux yeux de pleine lune et aux yeux de galaxie
oiseau qui vole comme une comète au travers d'ères de solitude
oiseau comme un écho de mots inconsolables
oiseau comme une devise, oiseau comme une épitaphe
sur la même page de l'existence

l'oiseau qui permet à l'humain
de porter un nom d'oiseau...

Une merveille de poésie

Je ne peux pas patienter jusqu'aux rêves
je suis le chirurgien qui aide la nuit
à accoucher par césarienne une merveille de poésie

je garde la poésie dans mes paumes jusqu'à ce que la nuit
me jette un sort pour m'endormir en me disant de rester tranquille
la poésie sera allaitée jusqu'au petit matin avec de la poussière d'étoiles
mélangée à des larmes d'amour

je me réveille inquiet
la poésie est une goutte de rosée sur les feuilles
d'une fleur qui s'épanouit
sourire comme une jeune femme
la goutte tombe, elle fusionne avec une autre goutte
et le nouveau ruban d'eau est absorbé par la racine de l'arbre
qui m'appelle pour lui tenir compagnie
l'arbre sait qu'il n'en a plus pour longtemps
je lui demande ce qu'il aimerait être :
lit, table, chaise, violon ?
il me répond que la poésie pleure dans ses veines
et par la bouche de ses feuilles
il prie de devenir une page

en espérant renaître en même temps que la larme du poète
quand la main impuissante aura du mal à trouver les mots

une poésie comme un oiseau aux ailes déployées
attendant que l'âme chaude la lève vers les cieux
pareille au feu qui lève un lampion
ne faire qu'un avec la nuit

Mon cœur comme un oiseau aveugle

Je garde mon cœur dans les poignées
comme si c'était un oiseau aveugle
tu dois deviner dans quelle poignée je le cache
alors il sera à toi pour l'éternité

tu n'as pas besoin d'une cage, laisse la fenêtre ouverte
laisse-le battre des ailes, n'aie pas peur
il ne se sauvera pas

mon cœur te répète
comme un perroquet aveugle

pour la porte d'un baiser
il n'y a ni serrure
ni clef

tu laisses mon cœur affamé
mourir de solitude
se tenant sur une seule jambe

c'est à nouveau le printemps
un autre oiseau venant de loin
fait son nid dans mon âme
et devient aveugle

La fille d'une peinture

Les mots se cognaient contre le mur des lamentations
la pluie tambourinait follement à la fenêtre
je t'aimais avec ma voix de tonnerre
avec mon âme tempête
je t'aimais

tu voulais aussi le soleil dans ta rue
sortir dehors et allumer pleine de tact une cigarette
marcher tranquillement et te laisser regarder
que le monde soit à tes pieds

les mots se cognaient contre le mur des lamentations
la pluie tambourinait follement à la fenêtre
trois cent soixante-cinq jours par an
avec ma voix de tonnerre
avec mon âme tempête
je t'aimais

Je reviendrai

Et parfois la tristesse m'amuse
et tranquille je me perds dans le charme
d'une chanson...

je t'aimerai par mon absence
par mes non touchers
par mon silence
par tout ce qui est incommensurable

le temps ravale son dépit
la mort se ronge les ongles
tu es la fleur sur l'autel de la parole
entre ciel et terre

et même sans m'en rendre compte
dans mes paroles se cachait encore une poésie
tout comme d'habitude dans mes paroles
se cachent des poésies
rarement abandonnées par la muse

et parfois la tristesse m'amuse
et tranquille je me perds dans le charme
d'une chanson...

L'absolution pour une nouvelle vie

Par toi, poésie, j'ai reçu l'absolution
et on m'a laissé aller de par le monde
à travers toi on m'a laissé
rire et aimer

DIFFÉREMMENT

un rire comme un soleil de printemps
et un amour abyssal
ma vie d'avant est passée vite
et j'ai appris trop peu
jusqu'à ce que la larme et la douleur
aient fusionné en un seul sentiment
plus clair, plus dur, plus pointu
comme tout cristal
un sentiment qui m'a aidé
à trancher profondément dans des peurs
dans des préjugés
et dans la glace menteuse
qui m'empêche
de voir mon vrai visage
reçu avant de naître
le visage de mon âme
et maintenant
en l'honneur de mon frère
qui a ressuscité des morts
et pendant les trente ans
qu'il a encore vécus sur terre
il n'a ri qu'une seule fois
quand l'argile a volé l'argile
j'invoquerai le silence

Le Dieu de l'Imagination

Je te regardais t'assoupir et regrettais de ne pas pouvoir t'accompagner dans tes rêves. Soudain, un dieu de la taille d'un lutin s'est posé doucement sur ton nez, il a appuyé ses genoux sur tes pommettes hautes et a fixé la pointe de ses chaussures dans les plus belles fossettes de l'univers, en te faisant sourire d'une façon dont tu ne m'as jamais souri auparavant. Ensuite, le dieu a commencé à appuyer doucement sur le clavier de tes cils, générant une chanson qui invitait nos âmes à quitter nos corps et à danser autour d'une lampe de la pièce. Quand je me suis réveillé, j'ai trouvé sur le chevet un poème signé par le dieu même de mon imagination.

Des lunettes pour la beauté

Je pense qu'il faudrait inventer des lunettes à travers lesquelles nous verrions les autres plus beaux qu'ils ne le sont. Ainsi, nous n'aurions pas peur les uns des autres quand nous nous rencontrerions pour la première fois en dehors de Facebook... Peut-être qu'on devrait tous porter ces lunettes partout, même chez nous, quand nous serions à table en famille après une journée fatigante sur Facebook. Peut-être qu'on devrait les porter même en dormant pour éviter, réveillés par un terrible cauchemar, de se voir le temps de quelques secondes, tels que nous sommes en vrai. Et quand on pense que Dieu nous a créés à son image et selon sa ressemblance... Allôôô, allôôô, j'espère que vous ne mettrez pas de lunettes à Dieu aussi, dans les icônes, dans des livres, sur les murs... Allôôô, allôôô...

Aujourd'hui je ne vais pas donner un coup de pied au bonheur

Aujourd'hui je ne vais pas donner
un coup de pied au bonheur
il est trop beau trop sincère
il me ressemble beaucoup
en pensées et en gestes
il ne m'a trompé en rien
il m'a aimé tel que je suis
il a voulu être mien un point, c'est tout

je serre le bonheur dans mes bras
j'écoute ses mots doux et son cœur
qui bat seulement pour moi
j'en ai assez d'être un oiseau migrateur
avec des larmes de soleil
solitaire au crépuscule

en aimant le bonheur
j'ai même dompté la mort
le chat noir qui pousse
la bobine de laine bleue dans l'univers

aujourd'hui je ne vais pas donner
un coup de pied au bonheur
ni demain, ni après demain,
jamais

Instant d'admiration devant la beauté

Même si le temps se faufile
comme un voleur rusé
parmi des gens
soutirant des sourires et du bonheur
tu resteras à jamais dans mon âme
comme une brise de mer
dans un verger d'orangers en fleurs

même si le temps efface avec des nuages
tous les chemins du ciel
tu resteras à jamais le fil invisible
sur lequel monte mon âme
pareille à une araignée
qui tisse sa toile
au coin de la lune

même si le temps me regarde
d'un œil de pierre
et exige mon oubli
avec un fort intérêt
pour chaque instant d'admiration
devant ta beauté
tu resteras à jamais
mon odyssée intérieure
et ma prière éternelle
de remerciement

Tout ou rien

Je te disais que l'amour, c'est tout ou rien
tu me disais de même, mais tu gardais une dose de confort
à la place de l'action nécessaire
à la place du risque que les amoureux
assument toujours

tout ou rien ne veut pas dire
avoir peur de la séparation, de la solitude
ou du commérage
tout ou rien ne veut pas dire pourcentage, probabilités
ou douces transitions
tout ou rien ne veut pas dire
te complaire dans le même manque de communication
dans les mêmes mensonges, ou des mensonges nouveaux bien inventés
tout ou rien ne veut pas dire
prier d'être aimé, câliné, effleuré
d'être compris comme seulement toi tu veux être compris
tout ou rien ne veut pas dire
que ton prochain met la main sur ton épaule
juste pour prouver aux autres
qu'il tient à toi ou que tu es une belle propriété
dont il a toujours profité par un double jeu
de contrôle et de manipulation

tout ou rien veut dire
instinct, intuition, état de grâce
des mots qui touchent directement l'âme
des mots qui te font pleurer et rire également
des regards qui t'enivrent avant même de les boire
ou des larmes qui te font frémir
de la tête aux pieds
tout ou rien veut dire
passer ensemble des instants
qui semblent être des heures
et des heures qui s'écoulent en quelques instants
et beaucoup de souvenirs qui restent
un témoignage incontestable de l'amour

tout ou rien veut dire
confiance aveugle, sacrifice, aide, compassion
croire et ne jamais renoncer
à la chance de vivre sans cesse un miracle
à côté de l'être près de toi
tout ou rien veut dire
laisser derrière toi tout orgueil et égoïsme
toute peur et pessimisme
courir après quelqu'un et t'offrir à lui
PLEINEMENT

et même si tu es blessé
accepte la douleur comme un cadeau divin
parce que là où l'humain n'aime pas,
c'est Dieu qui aime
et si tu ne renonces jamais à l'amour
Dieu ne renoncera pas à toi
et Il te donnera finalement
ce que tu mérites

La maison au bord de l'eau

S'il n'y avait pas le vent et les vagues
d'une beauté tragique
ou l'éclat que la barque trouble
juste assez pour le gêter
s'il n'y avait pas la chaume
aux lèvres desquelles les vieux poissons
attendent l'appât du pêcheur
s'il n'y avait pas la femme
qui soulève son haut doucement
de l'autre côté de la larme
laissant au regard juste la tache de naissance
comme une carte vers son cœur
s'il n'y avait pas la maison au bord de l'eau
avec les clôtures fraîchement peintes
aux couleurs des quatre saisons
de solitude
s'il n'y avait pas tout cela
de quoi rêverais-je ?

Les cloches de l'obscurité

Je me cherche
à l'intérieur de ce poème
comme on cherche un secret
enterré depuis longtemps
et me perds
dans mes propres souvenirs
dans un labyrinthe sans issue

mais on entend quelque chose
on frappe à la porte de la solitude
l'amour me sauve
avec des pas timides
vers de nouvelles questions
même si les glaces
m'ont toujours menti
même si les oiseaux noirs
ont bu sans cesse
les mots à la fenêtre

tant que j'existerai
je ne cesserai pas de croire à l'amour
ce miracle qui passe d'un corps à l'autre
rappelant l'infini

pendant que la mort reste juste une légende
de celui que j'aurais dû être il y a longtemps
quand j'ai vécu la nuit avec effroi et incertitude
quand les cloches de l'obscurité ont frappé

alors l'espoir m'a sorti avec son aile blanche
de la scorie du jugement d'après

Par la femme que j'aime

Par la femme que j'aime
j'ai redécouvert la patrie
par elle j'ai compris que je suis jeune encore
et que j'ai un avenir
par la femme que j'aime
j'ai redécouvert la vie
et la vie m'a récompensé d'une autre vie
celle de mon enfant
pourquoi tout cela m'est-il arrivé à moi ?
c'est simple, parce que je n'ai pas renoncé à croire et à espérer
même quand l'éternité assoiffée
m'incitait à boire le calice
jusqu'à la lie
même quand l'inconnu affamé
se nourrissait de mes rêves
qui n'avaient même pas encore commencé
à mûrir dans la joue de velours
d'une matinée parfaite
par la femme que j'aime
j'ai redécouvert la beauté de toute chose
que j'essayais de ranger
dans l'ordre contre nature de la vengeance
par l'indifférence et la haine
par la femme que j'aime
j'ai regagné les amis
que j'avais perdus racontant sans cesse
les crimes des gens
les conspirations et tout ce qui nous rend
plus noirs et plus laids
et plutôt que mes paroles emmènent le chaos
dans le monde des murmures naïfs et doux
j'ai choisi d'avouer par écrit
oui, par la femme que j'aime
j'ai redécouvert l'écriture
alors que je pensais qu'on ne peut écrire
que sur la souffrance et le non accomplissement
voilà la preuve que je me suis trompé

voilà le poème de mon admiration
pour la femme que j'aime
voilà le poème de mon réveil dans le champ
des métaphores immortelles de l'amour
écoutez : ne perdez pas le temps en cherchant des défauts
là où les défauts n'existent pas
ne vendez pas votre âme pour une nuit d'amour
car l'enfer n'est pas un prêteur sur gage
ne prêtez pas de faux serments
pour extorquer les derniers sous
des poches de ceux qui sont disposés
à tout faire pour vous
vous devez comprendre que
pour le plus grand bien de ce monde
il existe un commencement dont vous pouvez être complices
par le renoncement à vous-même
en faveur des autres
tout est tellement simple que j'ai envie
de vous serrer tous dans les bras de mes vers blancs
comme la neige fraîche qui garde au chaud
le grain de blé

La femme dort

Après avoir aimé la femme
regarde-la dormir
dans ce propre espace à elle
écoute ce que te disent les souvenirs
n'essaye même pas de la priver de ses rêves

rendez-vous entre les âmes à mi-distance
des ailes d'ange qui entourent le cou du cygne
la nuit fronce les sourcils à cause de tant de silence
de brillantes idées font naître des étoiles

après avoir aimé la femme
cet être merveilleux qui nourrit ton imagination
dédie-lui des poèmes d'amour
pour ne plus errer dans des allées marginales

la femme dort
comme elle est belle
sans que tu lui demandes
sans que tu l'espères
tout est tout simplement
à portée de notre main
ne cassez plus le cou du cygne

Une étincelle dans le couloir des ombres

Première partie Ombre lucide

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2019
Traduction par Petruța Spânu

Starting-block des souvenirs

comme beaucoup d'autres
je voudrais courir vers la ligne d'arrivée
serrer Dieu dans mes bras
mais, de peur de ne voler le départ
je suis resté figé dans le starting-block des souvenirs
en regardant mon stylo, une sorte de témoin
en l'attente d'une main inexistante
en regardant les spectateurs qui surprennent le moment
dans je ne sais combien de cadres tués
par seconde

ils veulent que j'écrive et encore écrire
comme si écrire signifiait cuisiner sept plats
pour ceux qui dégustent ton apocalypse personnelle
être un restaurant flottant qui circule
sur le fleuve de ses propres larmes
ensuite échouer sur les bords séchés
et devenir une sorte de distraction
pour ceux de la génération Facebook

Fléchettes à l'abri des mégapixels

journaux, revues, sites,
blogs, réseaux sociaux
le bonheur n'est qu'une chaîne de serveurs
dans laquelle nous tâtonnons
comme des somnambules
de la vie réelle
nous remplissons les creux
d'un monde virtuel
de rêves qui n'intéressent plus personne
tandis que les souvenirs contrefaits
deviennent nos amantes
les plus fidèles

certains d'entre nous ont trouvé des places
d'où ils nous montrent
en se vantant des photos de haute résolution
en essayant de convaincre les autres
ou se convaincre eux-mêmes
qu'ils ne vivent pas en vain
sur la terre

et comme ça le monde
se déprécie constamment
et ceux qui peinent à transmettre des messages
pour réveiller les consciences
s'approchent des gens à une distance
optimale de compréhension
mais deviennent
comme les cibles du jeu de fléchettes

Spectacle interdit aux mortels

regarde attentivement une montagne, un arbre,
une pierre, un cours d'eau et retiens-les
ensuite pars dans le monde
vis ta vie
reviens dans des années et des années
regarde-les tous de nouveau et tu auras la sensation
de n'être jamais parti de ces endroits

poursuis un épisode d'un film feuilleton
qui te captive au maximum
dors, pars au boulot,
reviens à la maison, visionne un autre épisode
et tu auras la sensation
de n'être jamais parti de l'action du film

lis un livre, dix livres, cent livres
reviens au livre qui t'a le plus plu
et tu auras la sensation de n'être jamais parti
d'entre ses couvertures

nous regardons, nous partons, nous revenons
nous revenons, nous regardons et nous partons

seulement certaines gens
que nous avons regardés autrefois
avec tant d'amour
ont oublié de revenir de leur voyage
sont restés captifs dans un spectacle interdit aux mortels

et les ombres, souffleurs du néant,
continuent à nous susurrer nos prières

Néant avec lentilles de contact

versant des larmes nous atermoyons devant la vanité
les rêves ne sont que des pièces de rechange
jetées par les dieux dans les paumes des mendiants
mutilés par les souvenirs

sur l'échafaud du matin
nous guillotinons notre chance d'un nouveau commencement
et nous voilà à nouveau seuls dans un monde
où l'espoir aux ailes de cire
s'est perdu sur les rochers abrupts du cœur

les ombres ne lient pas plus d'amitié
nous embrassons spasmodiquement nos absences
devant le néant aux lentilles de contact

Mots pour l'avenir stérile de la désillusion

n'écris pas tout
laisse aussi un poème pour demain
pour après-demain et les autres jours où les douleurs
t'envahiront en te demandant la capitulation
garde les mots et chasse la peur des ténèbres
avec leurs flèches de feu loin au plus
loin loin dans le chaos primordial
garde une armée de mots
à cheval sur les chimères du rêve
avec à leur milieu l'amour avec sa bannière d'immortalité
soufflant dans le clairon du cœur
garde les mots dans les tranchées de la chair
dans les circonvolutions dans la division de la cellule
dans les spirales de ton ADN prométhéen
en les tournant comme un boomerang dans l'abîme de la psychose
frappant les espions de la mort les ombres scélérates
tout droit dans leur point sensible à la beauté de la métaphore
garde les mots dans le sang
le seul serpent sage qui aime la chaleur de l'âme
de celui qui est près de toi celui qui est impatient
de te lire avec ses lèvres avec ses paumes et ses yeux rougis
du vin amer de la solitude
garde les mots sur ta tête chauve, sur tes tempes
sur tes sourcils et sur les fossettes de tes joues
redresse ton dos, tiens-toi droit et altier comme une montagne
comme un avocat du ciel
rien mais rien de rien ne peut te faire bouger de l'endroit
où t'a été donné de combattre la désillusion
sommet majestueux d'espoir perçant le ciel
dans l'œil large ouvert
car ce n'est qu'ainsi que coule vraiment
la larme de Dieu

Longue contemplation devant la fenêtre ouverte sur le néant

j'aime trop la vie pour y renoncer
même si je sens que le monde ne m'appartient pas
je vis sans pouvoir me rappeler
l'endroit où mon âme a passé son enfance

en fin de compte parlant et sentant paradoxalement
on arrive même à aimer cet exil hors du monde
la blessure dans laquelle coule
l'impuissance d'être complètement heureux

(n'y a-t-il que la crucifixion à rendre possible
l'existence concomitante des quatre dimensions de la croix?)

questions sans réponse
blessures sans guérison complète
que nous réussissons à accepter
et à aimer parce qu'elles
nous rappellent que nous sommes ici maintenant
et non ailleurs, autrefois

et il ne me reste plus rien d'autre qu'écrire
ma poésie est une longue contemplation
devant la fenêtre ouverte sur le néant

je ne sais pas ce qui se trouve au-delà tout est sombre
rien ne me tente
seul un frisson parcourt mon échine dorsale
en me faisant croire que tout est mieux ainsi

malgré les douleurs et les misères qui me déçoivent
il y a aussi un soupçon de beauté
il y a beaucoup d'imagination
qui peut faire le tour du monde
qui peut arriver aux confins de l'univers
à cheval sur une comète
qui inspire le vide par les narines
et expire des flammes

chers amis je ne désire pas simuler la mort
pour goûter au jugement de l'avenir
mais j'essaie de simuler l'immortalité
et de vivre dans les poèmes
comme je ne peux pas vivre dans cet exil hors du monde

je ne mourrai jamais
je l'ai dit maintes fois même lorsque les douleurs
me torturaient à reconnaître le contraire

que ma volonté soit faite dans le monde de mon imagination
que ma pensée soit le Big Bang de l'univers parallèle
de la réalité alternative
où je serai toujours heureux

L'incroyable présence

le poète est la larme de feu
qui coule sur la joue de la terre
et le fouet de fleurs
claquant
sur la crinière éparpillée
du temps
le poète est la poudre à canon
des étoiles
et la berceuse
de toutes les âmes
aveugles
le poète est l'œil
qui manque au cyclope de la nuit
et l'œil qui manque
au cyclope du jour
le poète est l'incroyable présence
sur le tapis rouge
de son propre sang
bras dessus bras dessous
avec madame la mort
lui disant quelque chose à l'oreille
souriant ensuite aux autres
comme s'il lui était resté
beaucoup de vies à vivre

Mots impropres

aucune seconde ne manque au temps
tous les battements de mon cœur me sont comptés
la clepsydre se vide à l'infini
en mélangeant les souvenirs
je suis un recyclage de mon passé
et une étiquette d'expiration du présent
il m'arrive
de me réveiller lorsque les rêves sont mûrs
un goût amer de vie dans la bouche
et quelques mots
essaient d'être des pensées
en se retournant dans le lac de cristal
des ténèbres
ne savais-tu pas que mon immortalité
était ridée de mots
impropres ?

Pour les gens ennuyés

j'ai écrit des poèmes pleins d'amour
pour les gens ennuyés
même s'il m'a fallu faire de mon cœur
un cercueil de fleurs
ma vie s'est écoulée dans les mots
pour les gens ennuyés
même si je fondais comme de la cire
et mes os brûlaient comme la mèche de la bougie
je me suis écroulé dans mon abîme intérieur
pour les gens ennuyés
même si personne hormis Dieu
ne me jetait aucune bouée de sauvetage
je me suis envolé sur les ailes de l'imagination
pour les gens ennuyés
même si personne ne s'inquiétait
de mon ombre qui mendiait à l'infini
une ombre sœur
j'ai fermé les yeux et j'ai navigué
sur l'océan des infinis naufrages
à la recherche de la vérité
oui, oui, toujours pour les gens ennuyés
même si personne ne s'inquiétait que je fusse
comme un baiser captif entre deux continents de solitude
il ne me reste qu'à sceller la terre d'une croix
comme un don très précieux
offert aux gens ennuyés
même si...

Ombre lucide

le délire
est une fièvre non traitée
de la lumière
permettez-moi donc d'être
une ombre lucide

Un mystère infini

entre un mot dit et un autre non dit
il n'y a aucune différence
s'il n'y a pas la joie d'être
sans cette joie
le mot passe comme une ombre
sur l'étendue stérile de l'écorce cérébrale
il n'y a même pas besoin de mort pour effacer tout
de la mémoire de celui qui ne vit pas la vie à temps
seul un voile noir s'étend sur les souvenirs
comme un rideau tombé
après la dernière représentation d'un amoureux
qui a perdu sa voix, ses larmes et son cœur
un gage de fidélité avec l'infidélité
et voilà que le néant marche au-dessus des bougies
en dissipant les désirs
tandis que l'œil jaune de la Lune
regarde l'humanité sans cligner

oui, oui, rien ne compte plus
les ombres grouillent dans la rue de l'espoir
sans savoir par où prendre
pour s'emparer d'un esprit plus vif
oui, oui, l'amour a été comme une tortue
paresseuse et disgracieuse
qui a pondu ses œufs sur une plage déserte
comme par instinct de survie
la mouette vole au-dessus d'une mer lascive
en attendant que ses nouveaux rejetons sortent à la surface
ainsi de cet amour il ne reste plus
qu'un infini mystère

La pourriture du temps

de ma chair il n'est plus resté
que quelques lambeaux de solitude
de mon temps il n'est plus resté
que quelques souvenirs traqués par l'impardonnable oubli
de mes yeux il n'est plus resté
que des lueurs frêles
de mes pas il n'est plus resté
que quelques traces éparpillées dans le vent
oui, je sais, la vie va de l'avant
avec ce qui est resté de moi
l'important est que mon âme
polisse les os du râtelier
pour que je sois prêt au dernier combat
contre la pourriture du temps

Les livres non lus

tant de livres que je n'ai pas lus
ils sont les plus tristes tombeaux
tant de vies, tant d'exemples
tant de mystères inutiles
tandis que les gens ne cherchent
qu'une cachette meilleure
dans leurs propres ruines où déposer
la peur, les impuissances
et d'autres secrets avilissants
même les larmes qui reviennent
de leur chemin normal
en empoisonnant les sources de l'amour

tant de livres que je n'ai pas lus
tant d'écrivains qui ont raté
de peu la résurrection
lorsque deux mains invisibles
ont touché les couvertures
ils les ont juste touchés
faisant les écrivains se retourner
dans leur propre tombeau de papier jauni

avec un soupir imaginaire
d'avoir feuilleté les pages

Surgissent les mots

sans les blessures de la souffrance
nous serions des étendues infinies de désert
qu'aucun contact
ne rendrait plus fertiles

lorsque l'âme calme la chair endolorie
de ses entailles poussent
les fleurs immortelles
des mots

c'est alors et rien qu'alors
que le poète comme une abeille laborieuse
doit en cueillir
la métaphore

La frégate de mots

vie, tu me conquiers
avec une autre illusion sur toi-même
en échevelant tes rêves
dans une belle frégate de mots
et l'âme, ce vieux marin
tenant ton gouvernail
regarde toujours en avant
vers le rivage où les mouettes
sont devenues des anges

Oiseau noir

l'ombre se détache de moi
chaque soir
et devient oiseau noir
mot explorant les ténèbres
mais elle revient
à la gouttière de mon corps
chaque matin
là où est resté son nid

un jour, dans son nid
est apparue une petite forme
qui avait un doux pépiement de vie
et mon ombre la nourrissait
dans une accolade
avec de petites portions de ténèbres
nourriture pour un nouvel
oiseau noir

Obscurité vive

l'ombre est muette durant la journée
mais écoute l'abîme
où je m'affale parfois
ensuite elle annonce à sa sœur la nuit
avec un battement d'ailes crépusculaires :
attention, mon homme
est effondré dans l'abîme
fais-le se réveiller à la réalité du rêve !
le tenir de nouveau dans mon berceau
de tristesse sincère
geler tous les deux
jusqu'à la moelle de l'obscurité
avant que l'amour de quelqu'un d'autre
ne nous brûle les plantes des pieds

aucune ombre ne part
sans laisser dans l'homme
un peu d'obscurité vive

La respiration de l'ombre

l'ombre vit
une moitié de sa vie
à l'extérieur de l'homme
et l'autre moitié
à son intérieur
en respirant des rêves

La métamorphose de l'ombre

je voulais tout avouer
à la feuille de papier
mais l'ombre me tirait par la manche
me priait à sa manière
de lui parler
pourquoi, ombre lucide, dis-moi
pourquoi veux-tu qu'on cause ?
que voudrais-tu que je te dise
que tu ne sais déjà ?
et tout à coup
par le corps transparent de l'ombre
j'entrevois un cœur
qui battait
et le doigt de l'ombre était devenu
un porte-plume par lequel coulait son sang
c'est alors que j'ai compris
que l'ombre me disait à sa manière
joyeux anniversaire
n'étant pas capable de souffler dans les bougies
et j'étais si heureux
qu'il n'importait plus
que l'ombre devienne peu à peu
quelqu'un d'autre plus sombre
qu'elle

Brise de vie

ombres, ombres
feuilles de l'obscurité
tombées à la première
brise de vie
lorsque le créateur se balançait
dans un hamac
de trous noirs
et rêvait de quelqu'un
qui était à son image
et à sa ressemblance

Serment silencieux

la plus fréquente séparation
est celle où l'homme se détache au couchant
de sa propre ombre
mais il se réconcilie toujours avec elle chaque matin
comme s'il existait
un serment silencieux devant l'autel
du dieu Soleil
et la nuit, le meilleur conseiller
leur rappelle toujours leur amour
mais encore plus
elle leur offre quelquefois
une Lune pleine
comme un magnifique
déjà-vu de l'immortalité
qui allait venir

Pétales d'ombres

mon âme
attend sagement
sur le fond d'un océan de solitude
que tombe l'étoile chanceuse
de l'inspiration

pendant tout ce temps
j'assiste au spectacle
où la mort
offre au créateur
une fleur à pétales
d'ombres

Sacrifice

l'ombre a une couronne
de pensées brillantes
que je lui ai offertes
en sacrifiant l'amour
sur l'autel de la solitude
oui, l'ombre est ma reine
et la mère de tous les mots
qui défendent le royaume
de notre silence
intime

La lumière des yeux éteints dans l'éther

ombre, je joue avec toi jour après jour
de l'eau et du feu
au bord du chemin
qui mène au grand nulle part

lorsque tu t'approches de mon cœur
je dis « feu ! » et le sang
coule plus impétueusement dans mes veines
nous rappelant le temps
des très agréables fusions
avec nos moitiés

lorsque tu t'approches de mon âme
je dis « eau » et les larmes
consacrent ma tristesse
d'homme seul
si seul que toute ombre le quitterait
pour un autre corps

mais toi mieux que personne d'autre
tu restes étendue
à mes pieds
tu n'es ni terre
ni air

tu es le paradoxe
de ma solitude
et la lumière des yeux éteints
dans l'éther

Le dernier jour d'amour avec l'ombre

ombre, viens que nous nous aimions
jusqu'à l'obscurité
avant que les rêves accaparent nos désirs
sais-tu comment...
ainsi que nous nous aimions au paradis
avant que ne nous tente ce mot interdit
dont sont partis tous les péchés
aime-moi ombre
répands sur mes lèvres
ton silence comme un baiser abyssal
bouleverse-moi tout entier
avec ton mutisme saint
fais-moi brûler
jusqu'à la cendre du sang
avant que les cils
me vendent aux morts
pour une dernière illusion

Hymne à l'ombre

je suis une étincelle accrochée entre deux ombres
l'ombre de celui que je suis et l'ombre
de celui que je fus autrefois
mon aventure a commencé
une nuit chaude où brûlants
étaient mes désirs et mes larmes froides

je rêvais alors que le Soleil
délierait l'ombre de mes pieds
et que j'errerait dans les étoiles...

mais je savais que mon ombre
ce chien à la langue coupée
ce profanateur de ma tombe vivante
ce détective de la mort engagé
à la poursuite de mon âme journalière
ce fantôme de la mort éternelle
qui me poursuivait à chaque pas
avait besoin de pas pour respirer
un battement de cœur

c'est ainsi que je suis resté dans le cocon
de mes rêves infinis
j'étais comme un ange qui naissait captif
comme une lumière dans le couloir des ombres

oui, oui, je ne me suis jamais imaginé
les ombres comme étant
des anges gardiens dirigeant nos pas
vers le monde où nous sommes nés morts
et où nous retournons chercher le bonheur

je n'étais que le clone de mon ombre
nous nous embrassions dans des jeux de mots simples
nous nous cachions dans des jeux de lumière
et d'images successives
en regardant comment sur ma rétine
faisait son nid l'ombre d'un oiseau de proie

j'avais beau demander à mon ombre
pourquoi elle continuait à me tenir compagnie
pourquoi elle ne partait pas, tendre l'oreille
à ce que l'on disait sur ma rédemption
en fait elle m'ignorait

et je ne pouvais que regarder
d'autres ombres exténuées
imprimées trop profondément dans la lumière
tandis que me passait par l'esprit
un enfant élevé à la périphérie de la mémoire

c'est ainsi que je suis devenu l'esclave du même livre
et l'ombre d'un homme taillé en Hercule
élevé aux cieux

mais dans les hauteurs de mon ciel
il n'y avait que des oiseaux de proie
et je restais la tête baissée
et je ne regardais que leurs ombres
qui tournoyaient autour de moi
comme dans une ronde de la mort

les années passaient, j'habitais dans la mémoire de mes pas
dans la mémoire de chaque empreinte
dans la mémoire de l'ombre qui m'attendait sagement
allongée dans l'inassouvie bouche de terre non labourée

j'avais beau l'emprisonner
dans un contour épidermique
la passion de l'imperfection se transformait
en une larme que je versais sur le monde

je me demandais naguère
si je pourrais préparer de terre, de haleine et de larmes
d'obscurité et de lumière, de bonheur et de passions
un corps et une ombre ?
j'aurais appelé homme le vivant et je l'aurais laissé jouer
et parler avec son inerte moitié

et je continuais à me demander
si je pourrais construire deux mondes différents
qui s'attirent et s'évitent
sans jamais souhaiter se connaître
un monde de gens et un monde d'ombres
vivant et mourant en même temps

tout en me demandant encore et encore
j'ai rencontré Jésus
il venait de loin, de très loin
d'une direction opposée
nous avons fait tout de suite
un pique-nique au milieu du chemin
je lui ai présenté ma "fidèle" ombre
il m'a présenté ses anges invisibles
ensuite il a sorti sa besace de pain bénit
et moi j'ai sorti mon cœur de la poitrine
et je le regardais dans ses paumes battre battre...

que vous dire encore de moi ?
à présent rien de nouveau sous le soleil
seule une ombre les lacets dénoués
les mains dans les poches
et la casquette bien tirée sur la tête
une ombre sans voix, sans nom
une ombre égarée dans le monde
cherchant un homme les lacets dénoués
les mains dans les poches
et la casquette bien tirée sur la tête
un homme qui avait passé un jour
plus tôt au carrefour des rêves
un homme qui avait versé une larme
au calvaire des ombres

un homme qui peut maintenant sentir
tous les mots abandonnés
foulés au pied, engloutis par les ombres
cachés du qu'en dira-t-on
cachés des besoins impératifs
d'un amour aux dents pointues

un homme qui écoute le bruissement de l'herbe
le berceau en bois
la plainte amincie
par la fermeture de la paupière
l'ombre s'approchant lentement
comme une guillotine
ayant des ailes

oui, oui, quelque désertes que soient les vies
comme des rues où seule la poussière circule
nous nous donnons rendez-vous avec les ombres
et nous allons ensemble à la rencontre des désastres

nous allons en rang, hommes et ombres
nous souhaitons chacun d'être quelque chose d'autre
et les uns et les autres
nous sommes finalement anges et oiseaux noirs
dans le palais de la bouche d'un mort célèbre

oui, oui, c'est ainsi qu'est né le poète
au vu du monde indifférent
lorsque tout était répétitif et seules les douleurs
descendaient jusqu'aux racines de l'ombre

lorsque mon âme, serpent d'air
se glissait parmi d'autres ombres effrayées
parmi d'autres ombres dénaturant l'immensité

tandis que la mort se promenait gracieuse
comme un cygne noir
créant une atmosphère pesante
comme si l'on mettait un impôt sur mon âme
et si les respirations étaient de plus en plus
difficiles à payer
et maintenant la faim me presse
à mordre du présent
ce sandwich à la solitude
entre deux tranches de temps
que je dois fraternellement
partager toujours
avec l'ombre

Le prophète sombre de la lucidité éternelle

dans la solitude
l'ombre est plus précieuse que l'or noir de la terre
même si elle ne brûle pas
même si elle n'entretient pas la chaleur
elle est le prophète sombre
de la lucidité éternelle
elle prédit le poème sans fin
des âmes revenues
chez leur grand créateur

j'ai choisi l'ombre
en renonçant aux mille et une nuits
j'ai choisi l'ombre
pour qu'elle me rende heureux
sur mon chemin sinueux vers les étoiles
l'ombre qui ne s'effraie jamais
de mes mots à peine jaillis
des pensées apocalyptiques

Mains invisibles

je connais une ombre
qui se remplit tous les jours
de mots qu'on ne prononce pas
une ombre qui n'a jamais demandé
un verre d'eau à mon âme
et même pas une seule larme
une ombre qui fait partie du régiment
des meilleurs lecteurs de pensées
et qui me serre avec des mains invisibles
sur son sein et m'allait
de ses ténèbres

Mon bonheur

mon bonheur
est un ciel sans étoiles
réduit à la dimension
d'une ombre

un ciel que j'explore
chaque jour avec la vitesse
de la pensée

et plus tard
lorsque le ciel disparaît
dans le haut-de-forme de la nuit

je m'assieds devant la feuille de papier
et je refais dans des mots
tous les trajets sur lesquels
j'ai voyagé

La septième rivière

il y a six rivières qui séparent
l'enfer du monde des vivants
et une septième rivière
qui prend sa source sous mes plantes du pied
et me porte vers le monde éternel
de la lucidité créatrice
mais cette rivière revient
quelquefois en amont
chatouille légèrement mes pieds
le temps de les relever
ensuite, comme un prestidigitateur
entre sous ma peau
et circule sur le même chemin que le sang
entre dans mon cerveau
dans mon cœur et mes poumons
s'arrête un moment
près de mon âme triste
comme un saule qui pleure
et soupire

La première croix

ombre, je te vends mes pensées
pour trente jours environ
où j'égarerai mon âme
dans ta gare déserte
en attendant le train d'un amour
invraisemblable

tu peux faire au moins cela
me remercier de t'avoir si longtemps portée
parmi les gens
sans leur montrer
ta vraie nature

crois-tu que je ne savais pas
que tu étais la première croix
jaillie de la terre ?

Impuissance

l'ombre est le seul témoin
de mon enfance
la seule nuit sans rêves
où je cache mes pensées
et le seul avenir
que je puisse connaître
sans le vivre
et sans pouvoir le changer

car je ne peux pas me faufiler
entre les gens
pour me défaire de mon ombre
tel le serpent
qui perd sa peau

et je ne peux pas non plus voler
si haut qu'on
ne voie pas mon ombre

et avec les ailes d'emprunt
du papillon qui fait la pollinisation
de la lumière des étoiles

je ne peux orner
que les mots

Message dans un livre

mon ombre semble triste
comme un bateau échoué sur la rive de l'île
avec un seul habitant
peut-être qu'elle était partie naguère
à la recherche de quelqu'un d'autre
et m'a trouvé sans le vouloir

que faire maintenant ?
nous ne nous possédons que l'un l'autre
voilà, j'écrirai un livre
sur notre solitude
et je le jetterai dans la mer de gens
comme le naufragé met son dernier espoir
dans le message de la bouteille
en priant les courants de la porter
dans la direction adéquate

peut-être que quelqu'un lira ce livre
et partira vers nous
nous embrasser

mais l'ombre se tait comme la croix
d'un mât glissant dans la profondeur de la mer
elle a probablement des relations haut placées
comme les anges mouettes
et sait mieux que moi
le temps qui passera jusqu'à ce que notre île
soit cartographiée

Porte-parole de l'ombre

entre les fautes du passé
et la peur de l'inconnu
mon équilibre absolu
est l'ombre

rien ne peut remplir de peur
le cœur muet de l'ombre

personne ne peut être
si tolérant
et si compréhensif
comme l'ombre
devant elle j'ai ouvert larges les paupières
avec elle j'ai appris à communiquer
par le langage du corps
et par les pensées
que nous sommes seuls à savoir

c'est par elle que je suis né à nouveau
comme un oiseau noir
devenu porte-parole
de l'ombre

Continents

il y a deux continents
entre lesquels mon âme voyage
attirée par le besoin de connaissance
le continent blanc du papier
et le continent noir de l'ombre
et la femme, oui, la femme
est le continent
où j'ai enterré
mon amour
comme un noyau
d'où surgira
l'immortalité

Une étincelle dans le couloir des ombres

Deuxième partie Message au dernier homme sur la Terre

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2019
Traduction par Petruța Spânu

Les infinis dilemmes du concret

je croyais naguère que
je pourrais changer le monde
et chaque poème que j'écrivais
avait en lui un grain d'espoir
même au sein des régions sombres de l'être
je m'étais contorsionné vers la lumière
même des marais de la chair
l'âme sentait la fleur de lotus
maintenant, du monde entier
on n'entend plus que cris
gémissements, frémissements et tintements
même les infinis dilemmes du concret
se soumettent aux besoins palpables
je ne m'étonne même plus
que mon écriture soit devenue
un cri muet
au bord du précipice qui me sépare
de l'inévitable nulle part

Le murmure de la souffrance

et du cocon noir de l'ombre
s'élèvera le papillon aux ailes de mots
il s'envolera vers les mondes imaginés par la pensée
des mondes existant bien avant la pensée

dans son chemin sur le fil invisible des lettres sans réponse
envoyées au dieu implacable de la fatalité
le papillon dira son histoire aux voix d'autrefois
transformées en silences égarées dans l'espace infini
et avec chaque battement d'aile
s'allumera une nouvelle chandelle d'espoir
et les étoiles filantes se découvriront
à ceux qui croient encore aux miracles

car pour concevoir l'immortalité il est besoin de miracles,
d'espoirs et de quelqu'un à dire aux autres
qu'ils peuvent réaliser tant de choses
surtout lorsque le son presque imperceptible de la rivière de larmes
sort du lit de la souffrance et inonde leurs âmes

ce murmure, ce chant de réveil de l'univers à l'état primordial
lorsque la première larme a coulé de la plus grande solitude
du tout captif en rien

ne doit qu'ouvrir nos fenêtres aux cœurs
et nous faire écouter ensemble le murmure de la souffrance

ensuite tous les papillons de l'estomac nous rappelleront
le dernier voyage de l'ombre vers les cieux
et nous nous aimerons sans crainte
et nous serons désireux d'inséparabilité

Message au dernier homme sur la Terre

je voudrais vivre autant que
je réussisse à être l'avant-dernier homme sur la Terre
et à sauver de la pensée
séduisante de l'inanité
le dernier homme sur la Terre
lui, lira de mes livres de poésie
tout ce que les autres n'ont pas voulu écouter

mais si je suis aussi le dernier
et l'avant-dernier homme sur la Terre
il n'y aura pas de paix éternelle jusqu'à ce que
l'un de nous convainque l'autre qu'il existe
ou qu'il n'existe pas d'immortalité ?

mais si mon message
au dernier homme sur la Terre
est, en fait, un répit de respiration divine
qu'on m'a offert
avant de revenir
à moi-même ?

Comète

moi et le dernier homme
sur la Terre
nous ne sommes
que deux miroirs
entre lesquels la belle poésie
décline sa solitude

il viendra un temps
lorsque le temps nous brisera
en mille éclats
étoiles sur le frontispice
du ciel

et la poésie deviendra
une comète
émissaire vers
de nouveaux mondes imaginés
par la pensée

Mon poème d'aujourd'hui

Ce jour passera aussi
un jour comme tous les autres
où peut-être la meilleure chose
a été un poème sur la vie que j'ai écrit malgré
toutes les prévisions sombres sur le temps et la destruction

un poème comme une chanson suave près des murs de la cité endormie
transmise de génération en génération par les vieux arbres
par le frémissement des feuilles
un poème comme une rivière fatiguée d'avoir tant fui
à travers les défilés karstiques
se repose sous les saules qui pleurent et qui lui disent, entre les larmes
leur triste histoire à l'occasion de la sainte fête
lorsqu'on a déchiré leurs branches

un poème comme un soleil qui se cache derrière la tour de l'église
lorsque je peux regarder la ville dans toute sa splendeur
un poème comme un Dieu qui sort ses étoiles du haut-de-forme de la nuit
avec sa main invisible et les jette au-devant de mes désirs
et je ne dois plus souffrir de l'ennui trop meurtrier

un poème lu à la pointe du jour par le dernier homme sur la Terre
qui dira : je te remercie, toi, poète d'une génération d'aveugles
de ne pas avoir renoncé à rêver à l'immortalité
je te remercie d'avoir été si lié à la vie par le mot, par ton silence
et lorsque d'autres profanaient les temples sacrés de l'âme
tu as écrit des poèmes d'amour
je te remercie de ne pas m'avoir laissé m'écrouler en moi-même
et de m'avoir donné la force d'affronter le torse nu
et la chevelure au vent
l'apocalypse

Autobiographie

je suis l'arête
enfouie dans le gosier
de l'enfer
et le papillon captif
dans la toile d'araignée
du ciel de la nuit

je suis l'insomniaque
triste comme une bougie éteinte
qui se lave les yeux ensanglantés
avec la rosée du matin
lorsque l'âme devient
un champ infini
de coquelicots

je suis le livre où
j'ai enterré mon enfance
et la poussière qui se dépose
sur les couvertures

je suis le feu du cœur et le feu de la destruction
je suis la cendre et le vent qui disperse la cendre
je suis l'eau vive de l'accouchement et lacrima mortis

je suis le premier mot et le mot muet
qui perce le cœur et le cerveau

je suis le vol et l'ombre
je suis la thèse et l'antithèse

je suis le paradoxe

Diamants

sur mon écorce cérébrale
Dieu a planté ses pensées
qui sont devenues des mots
mais quelques pensées
sont tombées dans la profondeur
des circonvolutions

sous le poids
des autres mots
et des douleurs quotidiennes
elles sont devenues des diamants
que j'extrais
avec le forceps
de l'inspiration

Edelweiss au revers des souvenirs

d'ici, de mon côté du monde
de la rive du Criş Rapide
je me projette grâce au mot
dans quelques milliers d'années
et je transmets des encouragements
pour l'incessante
avancée

laisse derrière toi
la guerre avec toi-même
et porte ton âme comme un edelweiss
au revers du souvenir

à la rencontre
de la vérité
ultime

Du coin de l'œil

je suis le poète
qui regarde du coin de l'œil
sa propre mort et la mort
de tout notre monde
lorsque le rêve rapproche les lointains
à la distance d'un cauchemar
apocalyptique

une fois, pas longtemps
j'ai regardé du coin de l'œil
mon propre bonheur
c'était comme dans un rêve
où Dieu
me tenait par la main
et me souriait

c'est justement pourquoi
mon message au dernier homme sur la Terre
porte dans ses mots son dernier cri
mais aussi l'espoir de la résurrection

Trop tard pour être heureux

mon âme est revenue
d'entre les larmes
pour un nouveau rendez-vous
avec toi

je croyais
que nos étreintes
uniraient nos deux mers de sang
et que nous habiterions la même
île mystérieuse
du bonheur

mais mon âme
est revenue comme
celui qui était parti à la recherche
de la jeunesse sans vieillesse
et de la vie sans mort

elle est revenue et m'a trouvé
seul
chargé d'ans
embrassant
une photo

Constellations

je devrais te parler des gens d'aujourd'hui
avec haine et brutalité
de sorte qu'à ta séparation de cette terre
tu ne regrettes rien
et que tu restes les yeux fixés
vers les constellations où
tu as toujours rêvé d'arriver
sans jamais regarder en arrière

derrière toi-même les tombeaux
des êtres chers n'ont pas résisté
même pas les tombeaux
des derniers sages
ne sois pas étonné de ce qui nous est arrivé
dernièrement
toute la planète a été profanée à chaque instant
par les nouveaux dieux de la destruction
et de la cendre des livres
plus aucun hymne dédié à la vie
ne s'est élevé

regarde donc les constellations
bribes de souvenirs du monde d'un Dieu
qui est descendu sur terre et s'est fait homme
pour connaître le sentiment de la fin

ô, mon âme
folâtre parmi tant de promesses
ne t'ai-je pas roulé dans le mot au-dessus des vallées du temps
que pour en connaître la fin ?

pour qui coule donc la dernière larme ?

Étiquette pour inventorier les illusions

la mort ne te dira rien même si tu es
le dernier homme sur la Terre

tu es seul
devant tes propres questions
tu ne dois plus supporter
la présence de certaines personnes
qui parlent de l'immortalité de l'âme
du revoir au paradis
et d'autres promesses absurdes

tu n'es qu'avec toi-même
et tu tendras seul la main
par la brume des dernières visions
comme un noctambule
qui cherche la sortie du rêve sinistre
où il s'est égaré
depuis sa naissance

de toute façon tu as toujours su
que la vie ne t'appartient pas
tu en as assez de parler chaque jour avec l'ombre
muet soldat de l'obscurité
de garde
au temple de ta solitude

la même ombre qui
s'est collée à moi aussi à mes pieds
étiquette pour
inventorier les illusions

La complicité des larmes

la lumière de tes yeux
essaie de contredire
l'obscurité froide qui nous enveloppe
l'obscurité qui essaie à son tour
de nous isoler l'âme
dans la chambre mortuaire de la peur

les douleurs s'avancent aussi
ces apothéotiques conquêtes
de la mort
sur le territoire de la chair

les larmes
coulent pour la silencieuse
complicité
avec les crimes du temps

dans peu de temps
le cœur hissera le drapeau
de la capitulation

que resterait-il encore
à faire ?

Accord fin de tristesse

nous sommes les éclats
du même visage qui s'est regardé
dans le miroir de la solitude

nous sommes les voix
du même cœur qui pulsait
au centre de l'univers
sondant les profondeurs
incommensurables
à la recherche
de leur propre écho

nous sommes l'accord
fin de tristesse
sur les spirales des galaxies
et le naufrage
du large des yeux
de Dieu

Prière pour la fidélité de l'instant

il y a des îles
où les souvenirs de l'eau
rencontrent les souvenirs de la terre
et les souvenirs du feu des profondeurs
rencontrent les souvenirs
calmes ou intensifiés
du vent

là si tu as la chance de vivre
tu ne seras jamais
seul

le feu de ton cœur
la terre de ta chair
les larmes
le sang
l'âme
complètent les éléments

et tu deviens
la plus belle prière
que la vie fait aujourd'hui
pour la fidélité de l'instant

Le musée des plus belles illusions

mes poèmes je les confie
au dernier homme sur la Terre
en pensant avec tristesse
à l'odeur de la feuille de papier
combien d'arbres ont-ils été coupés
pour ces souvenirs jaunis
du musée des plus belles illusions ?

j'ai vécu dans l'inertie du temps
sans me rendre compte que de ma vie
il n'est resté qu'un clou de fer auquel pend
une peinture sfumato

je me suis trompé en croyant
que j'étais immortel par des mots
avant de goûter le fruit
du silence complet

je me suis trompé en estimant que j'étais invulnérable
sans me douter que mes amis
et mes amours seraient les marches pourries
de l'escalier sur lequel je croyais
que je monterais au ciel

je me suis trompé en disant que ma main
ne tremblerait pas
quand je regarderais l'horizon
plus effrayant
qu'un trouble de larmes

Dieu n'est pas mort

Dieu est descendu
avec la larme
sur la page blanche
et attend les escaliers de mots
pour remonter
dans l'âme des autres

je me tiens là et le regarde étonné
comme s'il se débattait
pour ne pas se noyer
une partie de moi voudrait
qu'il meure là
parce qu'il m'a abandonné
une autre partie de moi
éprouve le besoin de le sauver
en contredisant Nietzsche

Dieu n'est pas mort
il ne fait qu'attendre
que je lui tende la main
et les mots

Nous nous cherchons

nous nous cherchons souvent
dans les endroits d'où nous sommes partis
nous sommes les échos qui cherchent la bouche
génératrice de murmure et de cri
et les âmes qui cherchent
leur secrète chambre du cœur
d'où elles ont voyagé
vers d'autres temples plus ou moins saints

nous nous cherchons, oui, oui, nous osons nous chercher
tout comme l'archer des pensées
cherche les cordes d'un violon galactique
sur lequel seul Dieu peut jouer
en mettant la matière et la vie en mouvement

nous nous cherchons parfois avec peur
comme les mains tremblantes
cherchent l'immortalité
sur les touches blanches et noires
d'un piano désaccordé
par la marche funèbre du temps

nous nous cherchons, c'est tout ce que nous pouvons faire
dans le labyrinthe d'où l'on ne sort
qu'à la suite d'un faible serrement de main
une sorte de vol aux ailes brisées
laissées au soin des ombres
prédisant la mort prématurée
du rêve où nous avons toujours mimé
notre vraie existence

Les souvenirs de l'obscurité

qui va et parle
dans le sommeil profond des ombres ?

les ombres
se préparent-elles pour accueillir
l'obscurité complète dans leur âme ?

et nous, qui sommes-nous ?
les gardiens des ombres dans la lumière du soleil ?
les pas guidant les ombres des quarante nuits
de pleine lune ?

ou peut-être que les ombres
sont-elles les souvenirs auxquels l'obscurité
ne peut pas renoncer
sans combat ?

profond est le sommeil des ombres
profond comme les mers
de larmes noires au bord desquelles
les gens contemplent en silence
un infini mystère

La fontaine empoisonnée

si l'ombre sentait aussi dans son corps sombre
la chaleur de mon cœur
elle me dirait peut-être :
je t'aime !

mais elle est aveugle
muette et froide
comme une fontaine empoisonnée

seuls s'y abreuvent
mes mots
les plus assoiffés
de néant

La résurrection entre les contrastes

la nuit est
l'ombre du paradis
qui flotte au-dessus
de tout notre monde
mais nous nous absentons calmes
de cette révélation
étoilée de promesses

tandis que le jour est
la suffocation de la lumière
où nous respirons
seulement par les ombres
du sommeil éternel
des morts

mon mot
est la résurrection entre
les contrastes

une sorte de rêve dans l'espace
de l'indétermination

Le seul regret

nous faisons la queue
devant les désastres
même les larmes font la queue devant
les amours fantomatiques

seules les respirations
et les battements de cœur
se hâtent de remplir
le vide qui dévore tout

je regrette seulement que les beaux rêves
ne durent pas plus longtemps
ou que nous les oublions
avant de les retenir en mémoire

sans eux je ne peux pas mourir
tout entier
dans ces mots

Une vie pour le bien de l'ombre

parfois j'ai l'impression
que nous ne faisons qu'exister
pour le bien de l'ombre
pour son développement
harmonieux

la nuit ressemble
à une poche marsupiale où l'obscurité
ramène son ombre doucement
et nous restons à l'abandon dans nos rêves
nous partons chacun au petit bonheur
et ne trouvons pas d'issue
jusqu'au matin

nous effaçons de nos yeux les chassies des rêves
avec les manches de l'âme
et espérons que pour notre bonne conduite
nous serons délivrés des ombres
pour voler vers les mondes réalisés par les pensées

certains réussissent
d'autres attendent de nouvelles ombres
à élever

Après quel rêve me réveiller ?

après quel rêve me réveiller
pour être plus près
de Dieu ?

est-ce après le rêve où les étoiles
semblent être les tentatives du créateur
de rendre la vue
à une obscurité aveugle ?

est-ce après le rêve où la douleur palpite
comme une pensée abandonnée dans le néant
et j'essaie d'appeler ma pensée
pour vaincre la douleur par le mot ?

est-ce après le rêve où le véritable amour
commence avec les larmes versées
sur l'autel de la solitude ?

est-ce après le rêve où les baisers
tremblent comme des feuilles en plein vent de l'oubli
et les ombres courent dans toutes les directions
par peur d'une accolade ?

est-ce après le rêve où
certains gens élèvent des statues
d'autres les démolissent
mais trop peu sont ceux qui réussissent
à les ramener à la vie ?

est-ce après le rêve où
l'eau de pluie se rompt
à la naissance de l'arc-en-ciel
et nous regardons notre visage vieilli
dans les flaques ?

est-ce après le rêve où
tu plonges dans ta propre souffrance

pour trouver une perle née
d'un grain de rien
une poésie que personne
ne porte plus
comme amulette de protection
de chance et d'immortalité ?

dis-moi, l'autre moi-même
de l'autre monde
que je porte sur les épaules
d'Atlas de l'inutilité

après quel rêve me réveiller
pour être plus près
de Dieu ?

L'honneur de mourir dans le rêve le plus beau

il y a aussi des résurrections tristes
ce sont celles qui nous réveillent des rêves les plus beaux des nuits

qu'il serait bien si nous pouvions choisir le rêve
où mourir définitivement!
et si simplement!

mais le grand maître des rêves
ne croit pas que nous méritions cet honneur sans combat
et nous donne encore des rêves que nous rêvions
les yeux ouverts au cœur du jour

des rêves qui passent à côté de nous à une distance
suffisamment petite pour espérer encore aux futurs frôlements
des rêves qui nous font lever les yeux au ciel
de sorte que nous croyions que le vol est aussi le nôtre
non seulement celui des oiseaux

mais si ces rêves ne veulent pas être réalisés
si nous perdons notre courage et la motivation d'être
nous n'aurons pas l'honneur de mourir
dans les rêves les plus beaux des nuits

nous mourrons
en patageant dans nos vies tièdes
à la suite d'une crise d'identité

Retour à la grande solitude

n'importe comment
nous trompons notre solitude avec des gens ou des souvenirs sur les gens
nous y retournons
même les rêves où nous sommes toujours avec quelqu'un
ne tiennent pas une éternité
même la vie est un rêve dont nous sommes tentés de nous réveiller
lorsque l'obscurité nous tend le fruit empoisonné de la connaissance

peut-être que notre regret lorsque nous quittons ce monde
est aussi le regret de Dieu qui existe en nous et qui retourne
à sa grande SOLITUDE
est-ce que tu y as jamais pensé ?

c'est pourquoi nous cherchons quelqu'un qui nous rende heureux
maintenant, ici, tout comme je cherche l'autre moi-même au seuil
de mon apocalypse personnelle

entre moi et l'autre moi-même il y a un gouffre que j'essaie de traverser
en marchant sur la corde mince d'un vers
une corde qui tremble à chaque battement de cœur
une corde qui plie sous le poids des anges
qui s'assoient sur mes épaules pour tester mon équilibre

je n'ai pas eu d'autres ailes à l'exception des pages que les lecteurs
ont cessé de feuilleter lorsque j'aimais
et que j'espérais recevoir l'amour en échange

mais peut-être qu'il vaut mieux ainsi être lucide
comme une lame de couteau qui lacère les illusions

avoir comme témoin le seul Dieu qui est en moi
qui boit son café fort à l'aube de l'immortalité
ce qui sera sera

Crêtes

tu cherches ton échappatoire par l'écriture
de cet enfer
comme celui qui se jette dans la mer
d'un bateau en flammes

mais jusqu'au bord
du monde mystérieux
dont beaucoup de gens ont parlé
mais personne n'est rentré
pour confirmer son existence

tu dois aussi passer
au-delà des rapaces des profondeurs
et des pensées noires
dont on ne voit
que les crêtes
comme des ombres
dans la mer de gens

L'amour n'est jamais un cri dans le désert

lorsque tu seras
le dernier homme sur la Terre
à lever le regard vers le ciel
et à prier
et si des yeux invisibles
coulent des larmes
cela signifie
qu'on te permettra à toi aussi
de maîtriser
l'univers des étoiles tombantes
pour exaucer les désirs
des nouveaux gens
pour lesquels
l'amour n'est jamais un cri dans le désert
peut-être seulement la fin
du meurtrier
d'espoirs

La maîtresse du plus mystérieux écho

délivrée du rêve
des contraintes de la chair
l'âme ouvre ses ailes
et s'envole

la nuit est le monde
de ses voyages
parmi ceux qui ont enterré
profondément les mots
dans les circonvolutions

elle est comme la chauve-souris
sortie de la grotte
s'orientant grâce aux sons
qu'elle seule peut entendre

elle est maîtresse du plus mystérieux écho
destiné à lui annoncer
la vérité douloureuse
des autres âmes qui se sont regardées
par les yeux des gens
mais on ne leur a jamais permis
de s'embrasser

Sculpture

l'homme est une sculpture
inachevée
que parfont
les sculpteurs aveugles
des profondeurs

La cabine d'essayage

mort, ne voudrais-tu pas
essayer mon ombre
dans la cabine d'essayage de cette vie
comme j'ai essayé
mon complet
que je garde dans ma garde-robe
pour des occasions spéciales ?

je t'offrirai comme cadeau à minuit
la Lune pendue à ma métaphore
que pourrais-tu souhaiter davantage ?
même mes rêves
je les mettrai dans une boîte d'allumettes
et j'y mettrai le feu pour toi pour que tu ailles ensuite
sur des sentiers que personne ne connaît

mort, je peux te donner aussi ma pensée
la plus intime qui attend que surgisse sur le palais
comme l'étoile qui attend au fond de la mer
qu'elle orne une salle à manger

et le dictionnaire de la souffrance
je peux l'écrire en ton honneur
lorsque je m'enivrerai du ferment du fruit interdit
dont je n'ai gaspillé qu'une petite morsure
là où le ver commençait
son épopée de la destruction

mais que dis-tu de mes larmes ?
je peux remplir tous les abîmes du monde avec elles
même toi tu peux rester mieux à l'affût
et si tu le veux je peux te couvrir du sable écoulé
dans la clepsydre de mon cœur
dans la première moitié de ma vie

non, non, ne me demande pas aussi les souvenirs !
que peux-tu en faire ?
de toute façon ils ne t'aident pas à rajeunir

si tu veux je peux te donner
mes vieilles solitudes
qui errent dans les déserts infinis
tu peux les atteler à ta calèche d'or

laisse-moi
rien que la solitude des mots
dans le miroir desquels
je regarde mon créateur

Archipel

vous ne devez pas aller trop loin
vous ne devez pas payer beaucoup

mon livre est un archipel de poèmes
nés d'une âme volcanique

dans mes poèmes vous trouverez
toutes les formes de relief de l'être
et toutes les bêtes de la pensée

vous pourrez vivre seuls
avec vous-mêmes
ou vous pourrez vivre
en compagnie
de toutes les gens
que j'ai aimés

et même si quelquefois
je fais éruption au souvenir
de l'amour d'autrefois
et se lève la cendre
en couvrant le ciel serein

je vous promets qu'il ne durera pas
très longtemps
tournez la page et cela passera

Je suis né sur Google

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2019
Traduction par Amalia Achard
Relecture et correction par Marine Rose

D'une seule pensée

autant de poésie autour de moi
et si peu de temps pour l'écrire
tout ce que je vois, tout ce que je touche
ce sont des mots pleins de vie
et la page
est le cimetière blanc
où j'enterre souvent
mes souvenirs
autant de poèmes autour de moi
que le stylo refuse d'écrire
quelque chose doit mourir en moi
je dois perdre quelque chose
que j'ai beaucoup aimé
je vais déraciner le monde entier
d'une seule pensée
je pleurerai juste une larme solitaire
autant de mort autour de moi
et tant de vie à la fois
dans cette poésie!

Déconnecté

et si le serveur lâchait, serais-je encore poète ?
si soudainement on coupait
l'Internet dans le monde entier
qui entendrait encore un écho de moi ?

j'aimerais qu'on promulgue une loi
interdisant la poésie dans les lieux publics
qu'on aille dans les endroits spécialement conçus
équipé d'un crayon et d'une feuille de papier
écrire juste pour soi
comme si la poésie était une alliance
ou une promesse d'amour

j'ai blessé mon âme sur le papier
dans une mare de mots
tu l'appelles cliché,
déchet ou tout simplement logorrhée

alors que la poésie est un passage piéton
entre la vie et la mort
ou un sanglier pourchassé par des plombs
dans une forêt vierge

ce que j'écris n'est pas juste un loisir
mais une dédicace à Dieu
qui met parfois sa main sur ton front, femme

même si la vie ressemble à l'hôpital
où les gens sont soignés
par des pilules de mépris
tandis que la mort inventorie
des âmes

si l'Internet lâchait
je marcherais pieds nus dans la poussière
pour sentir les corps froids de mes ancêtres
ou je me raserai la tête

pour que personne ne s'aperçoive
à quel point c'est beau quand il neige

je renoncerais à cette causerie
et je te mettrais un coup de pied
là où ce serait le plus sensible
le choc te prouverait
à quel point je t'aime

je suis né sur Google
le monde entier le sait
et je cherche encore et encore
l'endroit où je pourrais
me confesser

Je suis poète

L'histoire commence à chaque fois que tu as mal
Et que l'âme surgit en kaléidoscope d'images
Elle se projette devant tes yeux, en disant :
« Regarde-moi comme je suis belle ! »

Tu as ce sentiment de vide dans l'estomac
Car tout l'amour lévite
Dans un univers imaginaire
Où tu es tout
et rien

L'aimée se trouve à distance
d'un frôlement de mots
Tu l'arraches au passé et l'emprisonnes
Dans un livre dont chaque page
Représente une vie future

Tes rêves sont tellement réels
Qu'à ton réveil tu découvres
Sur ta table de chevet
Un tas de petits mots

Tu connais soudain
Le rôle de tous les souvenirs

Le trajet vers le travail est une bénédiction
Tu t'arrêtes à chaque pas et admires
Une merveille qui jadis te semblait
Une chose banale

Tu parles aux arbres, aux oiseaux, aux escargots
Au soleil, aux voitures, aux fenêtres,
Aux panneaux publicitaires,
À la terre, à l'herbe, à l'église
Tu parles à Dieu
Qui est en toi
Il te répond par des poèmes

Il t'arrive d'oublier qui tu es
Dans quel monde tu vis
À quel arrêt de métro descendre
Tu parles tout seul au téléphone
Et tu tombes même amoureux
d'un ordinateur

Peut-être, que sais-je,
Est-ce cela d'être poète
Ou du moins juste un peu
Fou...

Laissez-moi finir ma poésie

je suis persuadé de pouvoir arriver
dans l'autre monde que je touche
juste du bout des doigts
et de mon crayon magique
ouvre-toi, poésie, et laisse-moi franchir
ta contrée de rêve
mon âme est la clef des mots
et ma souffrance – la voie
laissez-moi finir ma poésie
façonner mon destin selon mon désir
offrir comme un témoignage
à mes lecteurs
ceux qui souhaitent être mes amis
ou bien comme une opportunité de me haïr à jamais
à ceux qui ne savent plus aimer
laissez-moi finir ma poésie
elle est la demeure où je vais reposer
la tombe sur laquelle pleureront mes enfants
l'éloge envers le bon Dieu
elle, mon bonheur
et mon exil

Sentiment accessible

je suis né sur Google et m'éteindrai au cœur du monde
vous m'avez cherché partout et j'étais en tout lieu
au plus profond de mon être
le chemin le plus court, évidemment, c'est le plus douloureux
un poignard enfoncé dans les côtes
la crucifixion de la vérité absolue
n'attends pas des mots censés alléger ta souffrance
et te porter sur des vagues
n'attends pas mon frôlement en guise de rédemption
traîne plutôt tes pas sur la colline du Golgotha
de plein gré et par ton entière volonté
laisse ta foi t'abattre et tu trouveras l'immortalité
je suis né sur Google et j'ai appris
à promener mon regard dans les demeures des gens
nous vivons à distance, nous nous aimons de loin
mais en croisant nos regards
nous ne savons plus qui nous sommes
je suis né sur Google, que ce soit clair pour tous
vous tenez à portée de main un sentiment accessible
ne le jetez pas d'un coup de pied, ne faites pas les hypocrites
mes yeux sont bleus et se ferment
soudain

Nous survivons au jeu

le temps...
n'a jamais les mains tremblantes
il promène doucement son bistouri sur nos visages
tel un criminel en série amoureux de son art
seules mes mains tremblent
lorsque j'essaye de me raser
je me dis toujours, aujourd'hui j'ai intérêt à être plus beau
car je risque de croiser le sublime
j'enfile le même costume
que je porte depuis toute une vie
qui n'est que mon propre mot
je marche dans la rue en riant
peut-être vais-je me perdre dans cette foule
et le temps me perdra de vue
mais les gens rentrent chez eux
et je reste seul face au destin
mes mains tremblent d'amour
je survis au jeu dans lequel
le monde se cache après chaque crépuscule
mes mains tremblent de cet hommage à toi
qui m'a appris à vivre selon la règle
que tout se réduit à un seul et même costume
dans lequel je nais, je vis, je meurs

Labyrinthe

à l'entrée
avance à quatre pattes
bientôt la vie te fouettera
et tu courras dans ce labyrinthe
à l'unique
issue

tu es fatigué
es-tu peut-être né ainsi
le destin te poursuit
les battements du cœur te trahissent
et tes respirations
sont des répétitions pour la scène ultime
où tu rendras ton dernier souffle

Le monde des ténèbres

Les ténèbres
Le gros problème de cette planète
Un monde invisible
Qui bouge de manière imprévisible
Constamment
Autour de nous
C'est la malédiction d'une génération
Qui ferme des portes
Des ténèbres s'obstinant à arracher de leurs dents
L'enfant qui est en nous
L'homme-enfant, la femme-enfant

Nous sommes l'étude sempiternelle
De la dissection de notre propre cerveau
Sous la protection d'un amour illusoire
Chacun d'entre nous porte en lui un disciple
Le moi rapporté à l'autre Moi
Cheminaut sur le fil fragile qui sépare la vie présumée
Et la vie que nous rêvons infinie
Un destin entre la foi et la totale négation

Les ténèbres, manifestation directe
De la peur de l'inconnu

Sous la semelle d'une chaussure

des humains bons et mauvais
nous nous croisons dans la rue
sans plus jamais nous souvenir
quand tu penses pourtant que Dieu est capable
de tous nous écouter
nous regarder et nous aimer
mais ce que nous savons faire le mieux, c'est oublier
nous avançons nonchalamment
les mains dans les poches
sur notre chemin clôturé par de hautes murailles
et plutôt que d'admirer ce monde immense
nous avons choisi de nous regarder dans le miroir
de faire sécher nos os dans des boîtes d'allumettes
le sang suffisamment vieilli dans la coupe de mon cœur
j'ai décidé de m'arrêter en plein milieu de ce va-et-vient
j'ai tendu les bras en criant
venez, passez à travers moi!
ils m'ont marché dessus
c'est ainsi que j'ai commencé à parcourir le monde
sous la semelle d'une chaussure

Vérité manquante

j'ai rencontré la vérité
après l'avoir poursuivie tel un Achab
sur les océans du monde je l'ai trouvée
et j'ai voulu planter mon harpon
profondément dans son cœur

elle me regardait de ses yeux doux
en dévorant des tonnes de minuscules vérités
une vérité qui se nourrissait de vraisemblances
laissées à la dérive
une vérité devenue monstre

n'était-ce mieux que je sois
un Jonas dans le ventre de la vérité
vivant en elle, mourant en elle ?

la vérité me regardait de ses yeux doux
en dévorant des tonnes de minuscules vérités

je la regardais
de mon œil manquant

Téléchargement

Seigneur,
j'ai reçu ton message
tandis que je me confessais sur papier
un lien s'est tressé entre le ciel et la terre
dont je me nourrissais, par lequel je te téléchargeais –
poésie

j'ai appris à tout recommencer
le premier mot était souvenir

je n'avais pas besoin de bâtir
une autre Babylone de métaphores
pour te prouver combien je suis brillant
j'ai attendu sagement
que les gouttes de pluie
cueillent les mots du vent
j'ai tendu ma main
sur la ligne de vie est apparue
un déluge, un amour
qui m'a rendu plus Homme que Saint

Seigneur, je préfère rester ton sceptre
qui soutiendra ton âme
et que ton amour me fasse souffrir
plutôt que de laisser m'abattre
les mots juste par amour des lettres

car dans ce monde aveugle
tout ce qui vole ne s'appelle pas un "ange"

Yeah, sure

pourtant, quelques-uns croient encore
à la sainteté du monde
aux fêtes de Pâques, au Père Noël

mais peu nombreux sont ceux qui portent encore
leur tenue de dimanche

le train de l'enfance passe ne s'arrêtant
qu'avant les douanes célestes
le vol des avions sur le ciel
ne laisse que des traces de fumée
et des aveugles traversent la vie
tels les chameaux dans le désert

et pourtant quelques-uns croient encore à l'amour
même qu'ils se prostituent parfois, par peur de la solitude
même qu'ils se mettent au service
d'un dieu difforme avec télécommande
même si le besoin primaire
défile devant leurs yeux comme sur un tapis roulant
ils choisissent ce qui leur semble le mieux et le moins cher
une caisse de bière, deux paquets de tabac

et d'autres déchets dont les plus pauvres feront leur repas
des sacs en plastique où chacun cache sa misère
ils suivent la file d'attente pour acheter des jeux et des livres
traitant des sujets tels que devenir riche
du jour au lendemain
des codes secrets, des sorcelleries

et seule la poésie reste la meilleure
part de bonheur à jeun

La langue du poète et l'horloge polyglotte

l'horloge connaissait trois langues
de circulation universelle
il les parlait les trois à la fois
sans se tromper
le poète connaissait une seule langue
que l'horloge ne comprenait pas
cette langue était apparue
bien avant que l'horloge soit l'horloge
bien avant que les heures soient des heures
bien avant que les minutes soient des minutes
bien avant que les secondes soient des secondes

un jour l'horloge s'arrêta
déterminée à l'apprendre
mais la langue du poète l'avait beaucoup devancée
bien au-delà des heures, bien au-delà des minutes
bien au-delà de secondes
bien au-delà de toute attente

en vain tu t'arrêtas, l'horloge,
en vain tu t'arrêtas

Aux os, aux os, au froid des os

regarde attentivement
à travers la tendre transparence de la chair
la vérité n'appartient qu'aux os
regarde attentivement
à travers la toile d'araignées
des veines affamées
la vérité n'appartient qu'aux os
regarde attentivement et laisse les touchés
subir la solitude
de la terre nous sommes nés
et à la terre on revient
la vérité n'appartient qu'aux os

et tous les mots
de la moelle rouge de mon imagination
et tous les mots que j'ai posés
sur l'iconostase de la douleur
resteront pour toi un témoignage
la vérité n'appartient qu'aux os

parle, parle, encore et encore
jusqu'à apprendre à te taire
la vérité n'appartient qu'aux
os aux os, aux os, au froid des os

Des oiseaux plein la tête

parfois l'amour te frappe tel un boomerang
en plein sommet de la tête
juste au moment où tu espères
attraper l'oiseau en vol
parfois il t'enfonce ses griffes dans les yeux
et massacre ton foie
vois-tu
sur les hauteurs du ciel
il n'y a que des oiseaux de proie
alors garde plutôt la tête baissée
en regardant juste leurs ombres
tournant en rond autour de toi
comme dans une ronde
de la mort

Toujours humains

on cherche toujours ce qui nous manque
et on renonce à ce dont on a le plus besoin
on regarde toujours plus loin
et on s'éloigne d'autant plus de nous-mêmes
on espère toujours un meilleur que ce jour
et demain on sera les chasseurs de trésors du passé
on fait toujours les mêmes erreurs
avec toujours la même excuse :
l'erreur est humaine et pourtant
la voie vers la vérité apparaît toujours
mais on flirte toujours avec le mensonge
on est toujours romantiques
et on fini par avoir marre de tant de sentimentalisme
on est pragmatiques
jusqu'à la haute trahison
on vend nos âmes et on se couche
sur les lauriers du néant
on fuit toujours
ce qui peut nous toucher
ce qui peut nous rendre plus faibles
on a toujours peur de la mort
et la peur brise notre élan en petits souffles
on travaille toujours
au-delà des horaires de Dieu
toujours on dit toujours
sans jamais essayer d'être éternels

Le soleil mort

mais c'est dans la tendresse d'une première pluie que nous mourrons
Marie-Claire Blais

mon cœur bat au rythme d'un cortège funèbre
je marche dans la même rue vers la maison
sur le même chemin souffrant de sclérose en plaques
quelque part, au loin, on entend une chanson triste
le soleil mort, le soleil mort
et quelques oiseaux restent à veiller

quel monde est celui-ci habillé à l'envers
quel monde est celui-ci où le temps
apprend à marcher à l'aide de béquilles
quel monde est celui-ci où le besoin de sommeil
est le besoin vital de mourir une fois par jour
des rêves, quels songes étrangers frappent encore
aux portes entrouvertes
quels mots, quelles lettres, mon poète
mon cœur se remplit de la beauté de certains mots
de même que le cercueil se remplit
de la beauté d'un mort

je marche dans la même rue vers la maison
sur le même chemin souffrant de la sclérose en plaques

Le poème sans fin

je suis seul tel un mort au fond des eaux troubles
et j'écris le poème sans fin
le triste poème des steppes
et des moulins à vent
le poème des ténèbres
succombé à la routine

comme c'est pénible de vieillir
loin de soi-même
l'âge tendre du premier cri
l'herbe tendre fauchée
leur odeur
la mort nous amène tous
gentiment

je suis seul comme un mort au fond des eaux troubles
et j'écris le poème sans fin
le triste poème des muets gémissant en sourdine
le triste poème des aveugles n'ayant pas vu la lumière
le poème dont seule la mort détient les droits d'auteur

Unissons

toi aussi tu te rappelleras
toi aussi, toi aussi, toi aussi
ces instants quand nos âmes
étaient à l'unisson
lorsque nous formions à deux un seul poète
qu'aucune vie sur cette terre
ne peut contenir en un seul corps

quelque chose de nous restera ici
à travers mes livres
quelque chose qui va révolutionner l'histoire du "moi"
lorsque nous allons nous mettre au carré
Nous² dans la même ascension vers le ciel

la même sacralisation des mots
aussi banals qu'ils le seraient
il en existe même un Paradis des mots
il en existe même le pardon de toutes les insultes

je n'ai pas eu peur de croire qu'il y existe
quelque chose de plus que moi
et justement pour cette raison
j'aimerai l'infini commençant par ton toucher

et tu te rappelleras
toi aussi, toi aussi, toi aussi
ces instants quand nos âmes étaient à l'unisson
deux cœurs dans un cœur solitaire
deux vies et deux morts dans la même crypte

je m'arrête sans discontinuer

Donateur universel

Jésus,
je ne t'ai jamais demandé
quel est ton groupe sanguin ?
Toi, celui qui nous enivre tous
et nous, qui te baptisons d'eau
plutôt que de t'honorer de prières
et de justice
je te demande aussi à toi
ange gardien et exégète
dans quelle langue parlent les Hommes
une fois passé le timonier ?
jusqu'au ciel il n'y a que des saints
aux langues acérées
et de nombreux croyants
comptant leur pièces d'argent
je crois, Jésus,
que ton groupe sanguin
est zéro infini

L'absence de ce que l'on est

d'abord l'Homme, ensuite ses prophéties
nous sommes ce que nous sommes
et cherchons pourtant une réponse
on ne croit pas à d'autres dieux,
à d'autres dieux on ne croit pas
d'abord l'Homme, ensuite ses prophéties

tout ce qu'on touche semble étranger
naturel le toucher, étranger le sentiment
on ne croit pas à plus étranger que nous
on ne croit pas aux faits et pourtant rien
dans nos pensées ne vient

on ne croit pas à d'autres dieux
à d'autres dieux on ne croit pas
cela fait mal l'absence de ce que l'on est

Rendez-vous sur les falaises de l'éternité

l'homme qui vit en toi aime la femme qui vit en moi
plein d'histoires étaient dites sur ceux qui nous habitent
depuis toujours sans rien dire
l'homme qui vit en toi s'enivre souvent
il écrit des poèmes
il philosophe, il fume, il rêve
la femme qui vit en moi aime les pluies
elle est partie depuis toute une vie
à la cueillette d'anges
mais de ses mains toujours vides
elle cache ses seins...

j'ai passé toute une vie parmi les élégies de la mort
épris de corbeaux, de névroses, de plomb
de moisi des fleurs

et jamais, au grand jamais
je ne mourus assez pour libérer
la femme qui vit en moi qu'elle ait la chance
de rencontrer sur les falaises de l'éternité
l'homme qui vit en toi

Ciel sans escalier

tu peux regarder le ciel
tel un noyé flottant sur l'eau
personne, absolument personne ne te tendra la main

tu peux regarder le ciel
comme on regarde un fin tissu d'étoiles
dont la mort couvre tes yeux
personne, absolument personne ne te tendra la main

tu peux regarder le ciel
comme si tu regardais le plafond du voisin d'en haut
qui regardait le plafond de son voisin d'en haut

Dieu habite au dernier étage
dans un Ciel sans escalier

Neuf heures du matin

quand les questions ont les réponses les plus secrètes
quand tu erres tant à la recherche du bonheur
quand tu rentres fatigué du travail
et tout ce que tu sais
est qu'une journée de plus de ta vie s'est écoulée
c'est alors que tu rencontres Mario
le portier
qui te confie que selon lui le bonheur
c'est à neuf heures du matin
l'heure de boire son café
à l'instant tu comprends comme cela était simple
tu as envie de hurler, de pleurer
pour le temps perdu et tant de sacrifices
mais le lendemain, à neuf heures du matin
en regardant la tasse de café tu te demandes :
avec ou sans sucre ?
Mario était déjà parti
car il fut embauché aux portes du bonheur
pour une seule journée

Le cœur coiffé d'une perruque

les mots sont des médailles obtenues
lors des guerres de l'esprit
et chacun bâtit sa légende
autour de son propre nom
chacun prend rendez-vous avec la mort
au moins une fois dans la vie
en brisant le lien romantique de longue durée
avec la maladie, la tristesse, la misère
et d'autres parfaites maîtresses
mais les yeux de Dieu voient partout
et il est impossible d'échapper
à leur regard insistant
tu cherches des solutions novatrices
pour mieux te cacher en toi-même
même ton cœur porte une perruque
même pour voyager dans tes rêves
tu as besoin d'un guide

Au commencement ce fut le point

au commencement ce fut le point
et tout autour des myriades de virgules le fécondant
ainsi prit forme une étoile
la première lettre de l'univers: Alfa
qui grandit devenant Oméga
ensuite elle éclata donnant naissance
aux autres lettres de l'alphabet
les lettres se sont aimées par besoin de mots
à leur tour, les mots manquaient de quelque chose
et ils établirent des règles sous forme de phrases
combinées en plus longues phrases
les années passèrent
les phrases étaient de plus en plus longues
et difficiles à lire
jusqu'au jour où les mots vieillirent
et devinrent plus sages
ils décrétèrent que la redondance les appauvrit
ils inventèrent ainsi la poésie
dont la plus belle était considérée
celle qui finissait en rimes
avec le temps les rimes devinrent ennuyeuses
les vers au hasard prirent le pouvoir
les vers au hasard
se transformèrent en phrases
les phrases devinrent plus longues
elles avaient besoin de virgules
et les virgules avaient besoin de points
les points devinrent finalement
les premiers et les derniers signes
de l'existence du noir dans l'univers
infiniment blanc

Être ou ne pas être poésie

la poésie est sculpture, elle gît dans une montagne de mots.
la poésie est peinture, une larme dans une mer de couleurs.
la poésie est musique, une note sur le solfège du cœur.
la poésie est l'argile entre les mains du potier.
la poésie est l'amour, lorsque tu commences à aimer
tu aimeras pour toujours.
la poésie est le cri d'un malade sur son lit de mort.
la poésie est le triste adieu ou le premier baiser.
la poésie vient, s'en va, le reste est souvenir.
la poésie est tout ce qui nous entoure,
tout ce qui est en nous et tout ce qui restera.
la poésie est rédemption, pitié, possession et exorcisme.
la poésie est malédiction, exil.
la poésie est la croix du poète et le chemin vers le Golgotha.
la poésie est la cigarette qui crame tes poumons
ou le verre de vin que tu bois en solitaire.
la poésie, c'est croire et ne pas feindre d'écrire la poésie.
la poésie, c'est renoncer à la vie, c'est être à jamais un mot
sur les lèvres des autres.

La route des os, la route des non poètes

je me demande, comme d'habitude, je me demande
de quel côté de la mort j'aimerais vivre
dans quelle vie j'aimerais naître
la vie après la vie ou la vie après la mort
dans quel laboratoire de rêves
pourrais-je poignarder
l'impuissance ?

On ne mérite même pas son propre sort
on ne mérite même pas sa propre ombre
on ne mérite même pas le silence de l'absence
nos amours sont seulement de simples oasis de solitude
dans le vacarme de la douleur

comment peut-on lutter contre les dieux
quand dans chaque main s'érige
un temple de l'éternelle prière ?

comment pouvait-on vivre dans le miroir
des lumières éteintes ?

chaque matin, au coin de la rue
ouvre un magasin de désirs
d'amours à louer
d'enfants à adopter

quelqu'un annonce l'heure de la fermeture
dans quel laboratoire de rêves
pourrais-je poignarder
l'impuissance ?

Taxe sur le sourire

dans une réalité qui nous oblige
à être cruels et froids
seuls les films nous font pleurer
tel un sortilège qui nous ramène chaque soir
à l'humanité

après le naufrage en plein milieu de la société
après l'amabilité forcée pendant
les heures de travail

nous sommes heureux de renaître sur Google
notre bonheur n'est qu'un cobaye
sur lequel nous expérimentons des clics

les journées s'écroulent telles des pièces de domino
les poètes meurent, les manuscrits
restent non lus dans des tiroirs

je souris amèrement
de crainte qu'on puisse m'imputer
une taxe sur le sourire

Cette belle malédiction

Pourquoi ta vie se vend toujours au blanc papier? (Daniel Corbu)

à quel point me fait mal cette solitude
en crise d'idées, dans un espace hystérique
où tout ce que l'on peut faire est dormir
et rêver d'être Lazare en refusant la résurrection
oh, le vers, cette belle malédiction qui rend fous les poètes
oh, la muse, amazone laissant son sein pousser, protecteur sur ma joue
lorsque ma paupière tressaute pressentant le danger
oh, les enfants de la terre ouvrant leur bouche
aux dents de lait mêlé de sang
oh, les regards du vin rouge de la solitude défiant l'absolu
érigant des pyramides en blocs de brouillard
oh, le vers, cette belle malédiction qui rend fous les poètes
des cimes sur lesquelles les neiges des mots ne fondent jamais
des eaux se révoltant contre leur propre débit
revenant à la source asséchée par la nostalgie
regarde ma ligne de vie, Charon se promène sur le grand canal Vénitien
larmes, sans larmes nous ne sommes que des mottes
attendant le roulement
nous ne sommes autres que des chiffres attendant l'addition
compter ainsi plusieurs bouches affamées
nous ne sommes d'autre que du fil de chanvre dans un métier à tisser

et je me répète, mais pourquoi dire en additionnant les répétitions
pour quelques mètres carrés de vie éternelle la bouche pleine de poussière
parmi tous les rois du monde seul un roi régna sur le ciel
et je me demande: pourquoi suis-je destiné
à être le roi de la vanité?

Insomniaque dans l'au-delà

vos noms ne me font pas peur
tant que je suis encore vivant je n'ai nul besoin de vous
philosophies stériles, définitions, concepts
nous sommes tous capables
de déguiser le rien avec des masques
je me regarde dans le miroir en me disant :
réinvente-toi à chaque instant
mets-toi à l'abri des mots des autres
laisse un soupçon de sagesse
dans la ride profonde

mon nom s'écroulera vers le fond telle une pierre
entraînant mon corps dans un tourbillon de larmes
mon nom perdurera aux confins des mondes, sur une croix en pierre
et moi, insomniaque, je prierai sans cesse la pénitence
je prierai pour dormir
pour l'inconditionnel instant de l'oubli
sans le Jugement dernier
tel un inconnu aux vallées des rois
là où les sabliers sont vides
là où l'histoire n'a ni commencement
ni fin

L'homme de la boîte noire

où que tu cherches à t'enfuir
la mort t'attend
déjà sur place

tu cherches à empêcher le temps
de passer vite comme un cocher
te fouettant le cœur

de toute manière
tu ne seras rien
et rien de plus
que le rien

tu es l'esclave de ce même livre
et l'ombre d'une montagne d'homme
levé au ciel

tu te mires dans le miroir
mais tu n'es pas encore suffisamment seul
car seule la solitude
peut t'apporter pleinement
l'épanouissement

tu fermes les yeux et cherches
l'homme de la boîte
noire

Errant dans les dessous de l'esprit

je te dirai avec le moins d'oiseaux possibles
combien sombre est le ciel que je regarde
je te dirai comment le souvenir défile devant moi
tel un chat noir et comment je crache
et je recule de trois pas ¹
je te dirai comment désarmer l'amour
et comment l'éternité devient une affaire de puits
où l'on blanchit l'argent sale
je te dirai comment le temps avait larmoyé en cachette
ayant un grain de sable dans les yeux
je te dirai comment les meilleurs amis
te rendent visite moins souvent qu'avant
je te dirai comment dans les dessous de l'esprit
Dieu se berce dans un hamac plein d'étoiles
je te dirai comment nous habitons les uns dans les autres
sans nul motif de nous attarder une seconde de plus
je te dirai avec le moins d'oiseaux possibles
combien sombre est le ciel que je regarde
et combien m'avait manqué le mur
auprès duquel on ne pleure plus les morts

1 Superstition: quand un chat noir croise ton chemin, il faut cracher trois fois et reculer de trois pas avant de continuer la route.

La femme universelle

arrive un temps où toutes les amours meurent
tu restes une île déserte dans une mer d'humains
arrive un temps où tous les humains meurent
tu restes une île déserte dans une mer morte

arrive un temps où tu te demandes
quel est ton rôle dans cet infini calvaire du désert
tu te demandes pour quoi notre frôlement
se convertit en mort

pourquoi pourquoi pourquoi pourquoi
la femme n'enferme pas les enfants dans son ventre
et n'élève-t-on pas des milliards d'humains
dans une seule femme
UNIVERSELLE

pourquoi faut-il que le déluge de la création
s'écoule sur la terre avide de sang
pourquoi cette mort stérile
ne donne-t-elle pas naissance aux morts
déjà renouvelés par le destin

les allaite-t-elle de ténèbres
consent-elle qu'on se baigne dans la lumière
jusqu'à ce que nous soyons purifiés
de tous les péchés d'Ève

Le volume du silence à fond

dédié à mon ami Sarge, vétéran de guerre au Vietnam

les photos sourient
un jour, une parmi toutes finira sur une croix
c'est comme une sorte de compétition
choisir parmi les plus beaux moments
celui que tu veux laisser comme souvenir
soit celui d'un homme joyeux
soit celui d'un homme triste pleurant souvent
soit celui d'un poète pendu à des mots hautains
les yeux perdus parmi des étoiles trempées dans l'alcool
regarde, les bougies s'allument
dans les cimetières on projette des films muets
mais qui pour applaudir, qui pour applaudir
et qui pour perturber ce sublime silence
qui pour mettre en scène la résurrection
Seigneur, on est à combien de résurrections dont nos amis s'absentent
et combien de silences le volume à fond
combien de vues d'ensemble
combien de guerres où nos frères éclatent en bribes
en couvrant une grenade
cela fait combien de murs où les noms des héros reposent
les uns sur les autres
attendant ne serait-ce que leur lecture
par les yeux saturés de plaisirs
payés au prix d'autres vies

Le poème de la souffrance

une journée ordinaire
où le miroir brisé ébrèche ton identité
et les tempes ont l'odeur de jasmin

une journée où le temps
n'a pas le temps de compter ses pas
où les oiseaux cachent sous leurs ailes l'éternité
et tes cendres se déposent
aux racines d'un feu sans fumée

une journée où des doigts de la mort glissent
tous les anneaux aux masques
en argent

une journée où les croix deviennent
points d'interrogation
tel le bossu
que seul l'oubli garde en vie

une journée où rien n'a d'importance
le même poème aux vers à tromper l'inertie
les mêmes platoniques conseils
la même guerre aux soldats de plomb
les mêmes larmes jaillies de la cire

une journée où tu te demandes :
et si le péché n'était pas un péché ?
et si tu choisissais la voie la plus facile ?
et si tu t'enchaînais au faux destin
en écrivant le poème de la souffrance démesurée ?

Ce qui me rend heureux ?

est-ce le fait de porter tout seul ma croix
tout comme l'escargot porte sa coquille
en route vers le grand abandon ?

je demeure dans la mémoire de mes pas
dans la mémoire de chaque empreinte
dans la mémoire de l'ombre
qui sagement m'attend allongée
dans une bouche de terre vierge et vorace
dans la mémoire de l'empereur
des juifs vendus à crédit

PENSES-TU PEUT-ÊTRE QUE C'ÉTAIT
CONTRE SEULEMENT TRENTE PIÈCES D'ARGENT ?

j'attends la sentence devant le rien
je suis condamné à me taire
à regarder et rien de plus

quelqu'un trafique les cartes sacrées
je paye le prix de la main morte

Charon, l'errant Charon

en voguant quelque part au-dessus de l'imagination
la mort amarre une maladie
dans ma chair, dans mon sang,
dans la division de la cellule

je traverse d'un monde à l'autre
poussé par Charon comme une rame dans l'eau

mon espoir est l'espérance orpheline de l'incertitude
jetée à la poubelle de ce monde dogmatique

les vagues s'opposent
en emportant une part de moi sur les rives

je serai le bruit de la mer
enfermé en coquillages

le grain de sable et la perle
que tu portes entre les seins

entre la terre de tes eaux et le palais de ta bouche
je serai un battement de cœur
nous partagerons le temps en éternités égales
et tracerons une ligne
que nous franchirons en aimant

La férocité du mot

qui sommes-nous réellement...
que les miroirs répondent, interprétons les rêves
et les lignes de la main
arrêtons-nous au bord des eaux
confessons-nous aux amis imaginaires

voyageons ailleurs
loin de toute trace de doute
contemplons l'horizon regardons le profond de l'abîme
de la famine

dans ces temps de massives déforestations de mémoires
aux ombres néfastes et préjugés
dans ces temps aux corps sous hypothèque
et d'endettement de l'âme
le mot, oui, le mot
erre férocement à travers le monde
ayant fui la laisse de la divine tragédie

On ne prend jamais la mort au sérieux

on ne prend jamais la mort au sérieux
cette invisible présence
qui nous habite à chaque instant

quelque désertes que soient nos vies
telles des rues où seule la poussière circule
nous prenons rendez-vous avec les ombres
et nous allons ensemble à la rencontre des désastres

nous arrivons à croire que le seul amour
était d'avoir une douleur
une preuve divine, un jugement
aux portes de baisers huis clos

on ne prend jamais la mort au sérieux
ce froid frisson qui passe le long du dos
comme une chute dans le vide dans son propre rêve
ce moment où l'on touche la terre ferme
et tout s'ébranle
jusqu'à même la terre de l'intérieur

des humains et des ombres nous avançons en rangs,
chacun souhaitant d'être autre chose
finalement les uns et les autres
sommes tous des anges et des oiseaux noirs
sur le palais de la bouche d'un mort célèbre

Rêvant d'immortalité

je reste l'esprit aux aguets, blessure ouverte
telle une fleur carnivore
les mots traversent mon sang, touchent mon âme
afin de s'enrichir de sens
avide, je les enferme dans mes tripes
rêvant d'immortalité
comment leur résister, les mots crient-frappent
en réclamant leur liberté
je lutte au prix de ma vie
je lutte qu'il repose en paix sur cette page
le poème que je viens tout juste
d'assassiner

Le mot qui tue les gens

il existe un mot qui tue les gens
sans pleurs et sans douleur
les gens, tout simplement, meurent

mais quel est ce mot qu'à ce point
tous aimeraient connaître ?

seule la mort
le cache dans son regard
sous lequel certains restent nettement figés

j'aimerais découvrir ce mot sans mourir
l'écrire en secret
sur une page blanche

si blanche que le mot soit englouti vivant
et meure dans les entrailles du blanc

que je m'endorme ensuite serein
la tête sur les genoux de mon amour
et que je dorme paisiblement

Dans mon sang éclate le djihad

Où êtes-vous, les mots, miracle de l'accomplissement
en vain ce trône règne-t-il
sur l'empire du rien !

aucun oiseau aveugle, aucune pensée ravagée par la tristesse,
aucune ombre lévitant par-dessus les neiges éternelles
aucune offrande dédiée au monstre sacré
cerbère aux portes du rêve

où êtes-vous, élégies de la mort
vaines recherches
parmi les amnésies du temps !

où es-tu, fauve déchaîné
ange impondérable, nuit féerique
esprit transcendantal, lumière rédemptrice

où es-tu, muse aux clochettes
araignée sur mon globe oculaire

juste à l'instant, dans mon sang
éclate le djihad !

L'écho de l'absurde

je souffre de la faim des autres
de leurs douleurs et de leurs chagrins
échecs, désillusions, chemins inachevés
espoirs redevables au passé
crépuscules trempés dans le noir poison des rêves
je souffre de l'impuissance des autres
de maladies non traitées à temps
solitude dans le lit de Procuste

les mêmes méthodes de suicide
et la vie continue comme un chien
la langue pendante

je souffre du stress et des promesses
faites par l'amour de la promesse
touchers, rejets, vols brisés, chutes
calculs sur calculs et recommencement
même épisode de la naissance prématurée
mêmes maturations forcées, mêmes crimes prémédités
la trilogie du destin, mêmes modes d'emploi
de ses semblables en guise de cobayes :
nourris, élève, assomme...

L'osmose des blessures

nous sommes des chasseurs aux lasso de sang
des trafiquants d'âmes par-delà les frontières d'un baiser
jongleurs aux cœurs en chiffon

nous sommes des amours ignifuges
nous reculons commodes dans des matelas duveteux
pleurant des larmes de crocodile
pour la réincarnation des passions rudes
dieux captifs dans le camp
de la perpétuité

nouvelles stars élevées
dans le berceau de la civilisation
corrompue

le temps bégaye
l'horloge biologique avance sans trêve
le silence suppure
l'émotion gangrène aux articulations
le désir déchire les bras
du cœur nu

nous nous promenons d'un corps à l'autre
comme dans les recoins d'un labyrinthe
sans issue

nous sommes encore et encore
le même rythme sous la dictature de la ruine
la même répétition du verbe

Anges à la maturation forcée

en fin de compte
on arrive aux mêmes compromis
anges à la maturation forcée
errant à travers des mondes virtuels
à la recherche d'une once de tendresse
le bonheur, une larme
prohibée par les dieux

des gestes réflexe
impôt sur les mots venus du cœur
loyer sur un monde qu'on porte sur le dos
plus rien n'a d'importance
sauf l'ordre et la loi
même si notre âme pérégrine
mendie dans le chaos de la chair

on se cache effrayés
on rêve le réveil à la tempe
journal intime de tristesses et angoisses

en fin de compte...

Le seul génie

la mort est le seul génie
de la rédemption du temps boomerang
une faux à la gorge du destin
point d'interrogation
à la fin d'une phrase
vampire sirotant la lumière des espaces étroits
et la transpiration de ceux enlacés dans le rut
défiant la gravitation par vols élevés ou par ombres
filtrant l'air des alvéoles pulmonaires
et l'air de chaque tombeau
plein d'humidité
et odeurs apocalyptiques
la mort est le seul génie
de la rédemption du mot
qui voyage du ventricule gauche
jusqu'au bord de l'univers

la mort est le seul génie
du remplissage de tout espace vide
entre humains et anges
entre ciel et terre
entre étoiles et trous noirs
entre toutes choses vues et non vues

De retour

chaque départ laisse une trace de retour
ne serait-ce qu'avec le regard
ne serait-ce qu'avec la pensée
mais on ne pourrait jamais franchir le seuil
car le temps ferme les portes
et que le bonheur est le trou de la serrure
à travers lequel on épie
ce à quoi le rêve seul peut atteindre
mais avec les yeux de l'esprit...
on ne pourrait jamais voir
l'univers intérieur d'une femme
l'endroit où l'amour
joue toujours à cache-cache

La parfaite illusion

la tentation sévit partout
la tentation du vice ou de la mort
et l'amour, oui, l'amour
qui sommeille en nous
comme une vieille femme habillée de noir
et le temps, un cancer
qui ne recule jamais

je n'ai pas la moindre idée sur ce désir
qui serpente vers nous
en ôtant sa chemise

la tentation sévit partout
tentation du péché charnel
une guerre qu'on avait perdue
de trop nombreuses fois
sans chiffrer les blessés

retrouver le Nirvana serait la seule victoire
quand les deux êtres auront figolé
la parfaite illusion
du premier verbe

Je suis né sur Google

je suis né sur Google
j'ai ouvert les yeux et regardé à travers une fenêtre
vers l'autre dimension, que j'aurais dû, probablement,
appeler Mère
je l'ai effleurée de mes doigts carrés
mais, hélas... j'ai eu peur
de la blesser ou qu'elle me blesse
mes mots réclamaient un effleurement terrestre

on a beau se tenir par la main
nous n'auront jamais de prise au public,
mais juste au courant électrique
nous savons tous les deux que la vraie bénédiction
est l'abonnement

il y a longtemps, j'ai reçu un message de Dieu
me disant qu'il viendrait un jour
qu'il y aurait une seule église universelle
et la foi, oui, la foi, serait un état d'euphorie
déclenché par le besoin des humains
de voir au-delà du nihilisme

je suis né sur une page d'histoire
qui ne sera jamais écrite, certainement
cela restera un hasard
transposé en millions de pixels

je suis mort sur Google
entouré par des milliards de fenêtres
ouvertes juste par mégarde
alors ne dites plus jamais
que Dieu est aveugle

J'ai déchiré une feuille de papier

de mon cahier
un cahier quelconque
j'ai déchiré une feuille de papier
après l'avoir remplie de symboles
je l'ai froissée de mes mains hostilement
et j'ai ciblé du regard la corbeille
alors on aurait dit...
on aurait dit que quelque chose
comme un bruissement de feuillage
comme le cri d'un arbre
passé par je ne sais pas
combien de tronçonneuses et de presses
quelque chose me disait
que je ne devrais pas me précipiter...
j'ai donc défroissé tout doucement
cette boule de papier
et dedans...
ma chérie se tenait recroquevillée
la tête sur les genoux
et pleurait

La magie des mots aux dents acérées

sentir les mots mordre dans la chair
de leurs dents acérées
et que seulement ton sang
ramène au plus près de l'âme

d'où venez-vous, les mots
de quelle maçonnerie de la nuit
de quelle magie blanche de neiges éternelles
de quel cœur aux volets fermés
de quelle besace aux vains désirs ?

sentir les mots, tous les mots
restés à la rue
écrasés par les pas, engloutis par les ombres

sentir tous les mots dissimulés à la médisance
dissimulés au besoin impératif
d'un amour aux dents acérées

La métastase de la neige

ici-bas chaque poète a sa propre identité
les paumes telles des feuilles d'érable
aux couleurs de l'été indien
la métastase de la neige dans l'âme
et un Dieu qui se trouve trop loin
alors que le froid arctique
accroche sa soutane aux portes

ébloui par tant de neige, je deviens aveugle
tout ce qu'il me reste est ma Mer Noire
tel un corbeau aux gencives ensanglantées
tel un corbeau les larmes aux yeux
qui vole chaque soir jusqu'au bord de mes rêves
afin de me rendre la vue d'avant

ici-bas chaque poète a sa propre identité
même le vin ne tolère plus
que je m'égare dans l'apothéose du délire
ni la fumée à l'odeur de cerise ou de pêches
ni même les photos de mes amours
que j'avais emmurées dans des poèmes mathusalémiques
rien, absolument rien

peu à peu la métastase de la neige
me transforme en triste bonhomme de neige
dont aucun printemps
et aucun jour de douze avril
jamais ne réussira à faire fondre
le sourire manquant

Tombeau jonché de fleurs

ne serait-ce que pour une seule seconde
tu m'as posé sur le plateau de ton cœur
alors même que j'étais un simple mot
une poésie ou un mystère
tu m'as posé sur le plateau de ton cœur
et tu as pressenti le danger
mon amour tueur de ton repos
mon amour apocalyptique
tu refusais de te laisser conquérir par mes guerres
tu n'étais pas le bord du rêve
où je vendais mes larmes aux morts
contre une goutte de sang
contre juste une goutte de sang
quel dommage, ô dieux, quel dommage
je suis devenu l'ami du regard
excepté ses jérémiades
je suis devenu l'ami
de tout ce qui fait tourbillonner mon âme
telle une armée de corbeaux
quel dommage, ô dieux, quel dommage
je suis devenu le mot, seulement le mot
me permettant de prier sans cesse
sur mon tombeau jonché de fleurs

Poésie bilingue

c'est un jour où la poésie attend dans une gare de métro, dans le bus
dans une voiture tombée en panne, sur le banc dans un parc
près d'une fontaine publique, dans le vieux port
dans la cathédrale Notre-Dame

c'est un jour où la poésie attend de partager un repas frugal
en compagnie d'un poète affamé venu de quelque part, de loin

c'est un jour où la poésie attend sous un parapluie
regardant vers les coulisses d'un orage

vers je ne sait quelle lisière des pensées

c'est un jour, c'est une nuit abandonnée par les rêves

c'est l'erreur de la journée d'hier

c'est une séparation à l'amiable avec des poignées de mains
habillées de gants élégants et fins comme la peau d'un animal mort

je suis parti, je suis parti, je suis parti

n'arrête pas cette vague qui monte comme un tsunami

et coule tout au long de mes veines

regarde, lis et ne me touche pas, ne m'impose pas de verdicts

ne me dis surtout pas ce qui est bon ou mauvais

je suis le dieu de mes propres mots

je suis la croix sur mon tombeau, la politique de mon cœur

l'absolue monarchie de mes pensées et... et ainsi de suite

c'est un jour où l'on bâtit une maison dans l'arbre de ma propre vie
j'ai les mains si froides

c'est un jour où la statue en marbre veut s'évader de l'homme

je suis parti, je suis parti, je suis parti

cesse de causer à mon ombre n'éclate pas ton miroir

ne balance pas sur moi les éclats

n'essaye pas de m'acheter contre trente pièces d'argent

je n'appartiens à personne et j'appartiens à tous

et je ne suis à vendre pour rien au monde et...

c'est un jour où la poésie attend d'être écrite dans une autre langue,
elle m'interroge: de quel pays viens-tu, étranger?

Quelque chose en moi cherche quelque chose

quelque chose en moi cherche la solitude,
quelque chose cherche les humains
 heureusement que j'ai le choix.
quelque chose en moi cherche la lumière,
quelque chose cherche l'obscurité
 heureusement je peux brûler,
 heureusement je peux m'éteindre.
quelque chose en moi cherche le silence,
quelque chose cherche le vacarme,
 heureusement le mot existe.
quelque chose en moi cherche la mort,
quelque chose cherche l'immortalité.
 heureusement le ciel existe.
quelque chose en moi cherche quelque chose de toi.
 heureusement l'amour existe.
quelque chose en moi cherche la vérité,
quelque chose cherche le mensonge.
 heureusement l'esprit existe.
quelque chose en moi cherche le tout,
quelque chose cherche le rien.
 heureusement il existe quelque chose
qui cherche quelque chose.
quelque chose en moi cherche la souffrance,
quelque chose cherche l'apaisement.
 heureusement les larmes existent.
quelque chose en moi cherche le bonheur.
 heureusement l'espoir existe.
quelque chose en moi cherche l'agonie,
quelque chose cherche l'extase.
 heureusement je peux encore respirer.
quelque chose en moi cherche Dieu,
quelque chose cherche le diable.
 heureusement j'ai à qui croire
 et à qui me heurter.
quelque chose en moi cherche l'oubli,
quelque chose cherche le souvenir.
 heureusement les rêves existent encore.
quelque chose en moi cherche une seconde,

quelque chose cherche une minute,
quelque chose cherche une heure,
quelque chose cherche un mois,
quelque chose cherche un an,
quelque chose cherche une vie,
quelque chose cherche toujours
quelque chose.

Le chaman du temps

À la limite entre découragement et désespoir,
entre cri et gémissement,
je bâtis mon cocon dans le ventre du Sablier
regardant le sable ériger
la pyramide du silence.

Sur les bords du destin avide
je tisse ma toile de rosée,
éternel instant du matin suspendu
entre les murmures du cœur.

Sous les ailes en cire de la nostalgie
j'entasse mes souvenirs
que je garde pour le jour où
mon âme mendiera
le dernier vol vers les étoiles.

Sur tous les sentiers de la pensée
je cherche l'inconditionnel bonheur,
ma vie est un rêve
écrasé par le passage
du temps.

Cœur de poète

mieux vaut écouter son cœur et se tromper
que vivre accablé de regrets tardifs
mieux vaut investir dans l'amour et sa souffrance
que de vendre son âme pour un état de bien-être
juste pour un état de bien-être

le poète reste toujours rien qu'un poète
et même s'il est errant parmi les mots
ou exilé au loin sur une île déserte
le poète reste toujours rien qu'un poète
son cœur énorme comme une patrie
battant dans la poitrine d'un enfant

car telle une plante privée de lumière
dans le cœur de l'humain dépourvu d'amour
pousse une belladone empoisonnant son sang

seul celui qui connaît la solitude
régnera sur la parole
seul celui qui connaît la douleur
saura maîtriser le temps
seul celui qui se trompe et l'avoue
recevra l'absolution

non, non, ceci n'est pas une poésie
ni une leçon de vie
c'est le miroir dans lequel se mire un poète
le cœur énorme comme une patrie
battant dans la poitrine d'un enfant

Dans une autre vie j'étais un fleuve

dans une autre vie j'étais un fleuve
ma bien-aimée était une yeuse à l'amour dénatté
parfois ses feuilles recouvraient mon corps
parfois elle s'enfermait en elle-même et pleurait
souvent je la caressais ondoyant

un jour ma bien-aimée est partie
dans la charrette d'un bûcheron
à sa place, sur une souche
venait reposer fréquemment une mésange

j'étais furieux et pour quelque temps
je n'ai plus considéré mes rives
jusqu'au jour où une femme inconnue
regardant les pierres au fond de mes eaux
voulant apprendre la raison de la terre
se laissa tomber comme une plume de mésange
comme une feuille d'yeuse

elle a flotté le temps que mes bras ont pu la soutenir
et après l'avoir embrassée je l'ai laissée à la dérive
vers la mer

souvent ma chérie chante au milieu de la nuit
charmant les pêcheurs
pendant que je tends les doigts
à travers le sillage des barques

Mon poème comme un train

mon poème comme un train sur le fil épique
métaphores-paraboles et mots curieux aux places côté fenêtre

mon poème comme un train de passagers
dans lequel embarquent les gens
ils se partagent un laps de temps
sourient et descendent parfois avec l'espoir de se revoir un jour

mon poème qui n'apparaît plus
les amoureux surveillent l'heure
pensent-ils peut-être que plus jamais je n'écrirai sur les trains
et que ceci est leur dernière chance pour arpenter le monde
au rythme de la marche de mon imagination

mon poème comme un train de retour
un vieil homme questionnant le contrôleur
sur la petite ville cachée entre des montagnes
sur le sort de son premier amour

mon poème ...s'éloignant
destin serpentant l'horizon avide
et pourtant, rien n'est perdu
il existe encore des trains rapides franchissant les douanes célestes

et moi, celui qui graisse les roues des mots qui pèsent
celui qui pose les rails sur des chemins ignorés
par les pickpockets des trains

mon poème comme un train gourmand de temps et distances
accélère infatigable
et moi, celui qui s'arrête étonné
à la frontière d'une éternité sans trains...

Ciel de sable

des souvenirs étourdis errent encore
dans mon âme labyrinthe
en suivant ton fil, mon amour,
mes pas se perdent sur une plage déserte
je te caresse d'une pensée fugitive,
des larmes s'étalent sur le sable
châteaux de sel

je te serre dans mes bras d'un long soupir
dans mes mains ne restent que les coquillages
je les embrasse et sirote ta voix
volée par la vague de silence
des tissus de soie enroulent mon âme-vermine
l'araignée-temps

de mes yeux ébréchés par les poignards
des rochers surgis de la mer
je regarde le coucher de Soleil ignorant tout le passé
je tends mes doigts gigantesques et lui tire les oreilles
journées lilliputiennes

des souvenirs étourdis errent encore
dans mon âme labyrinthe
en suivant ton fil, mon amour,
mes pas se perdent dans un ciel étoilé
à cheval sur la Grande Ourse je t'emmène
en balade sur la Voie Lactée
jusqu'à l'Étoile Polaire
la Lune étonnée

je serre dans mes bras la queue de la comète fugueuse
te suivant à travers des trous de vermines
nous jouons à cache-cache dans les noires tranchées
je caresse tes ailes d'ange dans la Constellation de la Vierge
l'épi de blé

l'âme épuisée
j'ai monté un taureau et toi, un scorpion

en plein centre de la galaxie tu m'as percé le cœur
d'une langue de supernova
je tends mes doigts épointés, tu voles à la vitesse de la lumière
poudre et poussière

Orphelinat céleste

*exergue: si au commencement était le verbe, je peux dire que Dieu fut poète
et créa l'Univers tout comme j'ai créé ma poésie*

je n'ai jamais pensé pouvoir vivre dans le rêve d'un enfant
j'ai beau le sillonner, jamais je ne trouverai ses frontières.
j'ai l'habitude de croire que j'existe, mais si j'arrêtais de le croire
je n'existerais plus...

des supernovas au levain fermentaient dans un rêve, quelque part;
l'enfant les serrant dans ses mains, elles éclataient.
certaines planètes étaient disposées méticuleusement,
et d'autres se scindaient dans la poussière cosmique,
parmi les météorites... en jouant à cache-cache et souriant
naissait, dans le ciel, une nouvelle étoile.

jour après jour l'enfant ressentait le besoin de rêver
dans la compagnie de quelqu'un d'autre,
une créature semblable à son image
et de partir avec elle en vadrouille dans l'univers,
mais il ne savait pas combien et quels mots
pourraient suffisamment le câliner.
il pleurait et dans chaque larme
se reflétait une créature étrange,
aux formes indéfinies, aux ailes grelottantes.

l'enfant se demandait... encore et encore :
pourrais-je créer de terre, de souffle et de larmes,
de noir et lumières, bonheur et passions, un corps et une ombre ?
le vivant je l'appellerai homme et je le laisserai jouer,
parler avec sa moitié inerte ;
mais que se passera-t-il quand la Terre se retournera,
quand la nuit sera jour et le jour sera nuit ?

pourrais-je faire deux mondes différents
qui s'attirent et qui s'évitent
ne voulant jamais se connaître,
un monde des humains et un monde des ombres,
vivant et mourant en même temps ?

pourrais-je les laisser rêver
d'un monde où ils pourraient vivre sans graviter
autour de mon rêve ?

Les mangeurs de rêves

Nous vivons dans un monde de banales merveilles
où le mal devient la plus précieuse des croyances
alors tu t'étonnes que je crie ?

Réveille-toi, mon enfant,
je t'offre une nouvelle âme façonnée par mon cœur
non encore éteint par les alizés de la nostalgie !

Je t'attends devant la statue qui pleure son espoir
dans la fontaine des désirs,
ce n'est que là-bas
que les gens ne portent pas de masques,
un millier d'yeux figés
dans mille et une nuits.

Je prie pour qu'il pleuve sur la planète bleue
que nos graines germent
assoiffées d'amour.

J'entends au loin le chant fantomatique des Nibelungen,
Odin appelle encore ses braves guerriers.
Mon vieux,
les vers effondrent nos vies,
nous sommes les marionnettes de la guerre in vitro,
les esclaves de notre propre cauchemar.

Aujourd'hui l'arc-en-ciel est tué par le dieu smog,
le Walhalla fut englouti par les mangeurs de rêves
adorateurs du présent moisi
dans l'allée des célébrités,

D'autres étoiles se montrent,
les dieux de chair se rincent
touchent le ciel de leurs mains.

Nous vivons dans un monde de banales merveilles
où le bien est vu avec malveillance et dédain
alors tu t'étonnes que je n'arrive pas à m'endormir ?

On va finir par cloner Jésus,
on le tuera une deuxième fois
avec mépris, ignorance,
et de sang-froid
on l'enterrera vivant,
ainsi la lumière de Pâques
ne nous éblouira plus.

Nous inventerons
même la machine à remonter le temps,
on s'enfuira vers le futur extatique,
là où les clepsydres
sont vides.

J'ai envie de me jeter à bras ouverts
dans le sommeil profond,
mais les mangeurs de rêves sont omniprésents
et je préfère écrire encore et encore...

J'habite la maison aux nombreuses fenêtres

J'habite un cœur
Je m'appelle Ionuț et j'aime bien regarder
Chaque matin
Le monde

Je grandis
Je suis un grand cœur
À cet instant je veux aimer
Je tends mes doigts au-delà des fenêtres
Ici toutes les pièces sont inhabitées
Tristes

Parfois je ne tiens plus en place
J'essaye de voler
Mais je me heurte contre les barreaux
Et les rêves font mal

Je me réveille
J'habite une cellule
J'attends la grâce de Dieu

Je me souviens
J'habitais avec Elle
Sous la belle étoile

Je regarde les cloisons
Les souvenirs rupestres ressuscitent

J'habite la maison aux nombreuses fenêtres

La mer blanche

tant de pensées, et tu restes impuissant
au milieu de la mer blanche
cherchant une rive où amarrer ton mot
en vain tu aiguises ton esprit ou la tête du mât
si ton âme ne fait pas de vagues
vois-tu, ce voyage
n'est pas un jeu de qui ment à qui
tu ne peux pas trouver le rythme si ton cœur
ne rame pas tel un esclave
lointains sont les idéaux sombres
et tu erres tant pour un coin
de terre tranquille

Agnus Dei

parmi toutes les merveilles de la Terre
j'ai choisi les vices pour être heureux
j'ai peur de t'appeler
maintes fois l'écho a ébréché mon imagination
j'ai sué pour ton amour, femme,
une éternité de mots mis bout à bout
tel un pont par dessus la rivière
qui prend sa source
dans la profondeur du cœur

la solitude invente des univers fantasmagoriques
je vis parmi des illusions enlaçant des échos
un souvenir se cache dans une pensée
exilée dans l'oubli
je me blottis entre les murs du rêve claustrophobe
par endroits j'éclate en un silence sans limites
je me demande pourquoi mon ombre
me tient compagnie
pourquoi ne va-t-elle pas espionner
ce qu'on dit sur
ma rédemption

l'esclavage est la quintessence
du pouvoir destructeur
même Dieu est né vieux
une seule chose me reste à faire
m'enterrer dans la consternation
et mourir heureux dans le langage
des agneaux

Le serpent de l'air

Seigneur, mon âme, serpent de l'air
vivant dans les grottes des poumons
me tente pour que je morde dans le fruit de la connaissance
mon corps, verger de pommiers
chaque centimètre carré, désirs et encore désirs
mes mains sont les sentences du plaisir
mais je sais qu'en bas,
quelque part, quelqu'un m'aime, ma sœur, la terre

c'est tout comme l'azimut
lieux où se croisent nos méridiens –
péchés et choses sacrées – nous sommes humains
vivons selon des règles et mourons sans elles
libérés de tout ce qui nous définit comme êtres
le serpent de l'air voyage d'un corps à l'autre,
les poumons sont des maisons de tolérance
des pièces peintes de sang

Seigneur, mon âme change de chemise
d'une mort à l'autre le squelette reste
le même vestige d'une vie trop courte
tous ceux qui vont suivre sauront
que j'ai le même nombre d'os
la même histoire du mort
resté seul dans le monde
de l'au-delà

Autoportrait aux yeux fermés

en même temps que les humains
meurtrissent les grandioses idées
la gloire du monde meurt
la vanité reste un chiffon
dont les non-voyants essuient leurs larmes

comme je suis heureux
quand une poésie vient chez moi
tel un ange qui cherche ses ailes
parmi mes verbes !

telle une dame silencieuse et belle
m'aimant à l'abri du regard du monde

comme entre deux vies, comme entre
deux taches de sang,
comme entre deux murmures
comme entre deux rêves...

comme dans un autoportrait
aux yeux fermés

La conspiration des anges

dans la jungle des mots
j'ai tout d'abord appris à être HOMME
mais comme tout naïf
je rêvais que le ciel me prendrait sous son aile bleue
que j'étais l'oiseau ou le nuage
j'ai donc essayé de voler
et je me suis cogné le front
contre les noires pierres tombales

j'ai vécu une vie dans un enfer en béton
une maison en bois me gardera au chaud
la maison où mes os vieilliront

combien douce est la terre
sous les pieds nus pendant que loin là-haut
les étoiles sont les larmes des saints condamnés à se taire

les vies sont des mystères
tenus au secret par la conspiration des anges
l'arc-en-ciel est le ceinturon de Dieu
qui ramasse des âmes entre lumière et ténèbres

je n'ai jamais imaginé les ombres
d'anges gardiens guider nos pas
vers le monde où nous sommes nés morts
et où nous revenons en chasseurs de bonheur

je n'ai jamais imaginé le Soleil
comme un bourreau aux larmes de crocodile
aiguissant ses dents sur la rétine des amoureux
sur la rive d'une mer quelconque
remplie de la couleur de mes yeux

L'apocalypse des pensées

la vie fera également demi-tour
un va-et-vient par dessus les frontières du temps

l'âme n'a pas de campement immuable
le corps, un cri par la fenêtre
de l'absence placide
un battement de cœur à la porte de l'infinité
une silhouette difforme sur le bord des eaux troubles

de qui la malédiction pesant sur nous, les humains
cette symbiose entre la vie et la mort
cette tentation entre savoir et ignorer
ce monde où l'amour
purge sa peine

et devant quel dieu dois-je me prosterner
si ce n'est pas devant celui
qui tombe chaque jour
la tête entre les mains
attendant
l'apocalypse des pensées ?

Transplant de cœur

et même si le corps tombe malade
et si tu sens chaque cellule mourir
ton cœur bat encore
obsédé par le temps
obsédé par des amours éphémères
obsédé par son propre écho
ton cœur bat jusqu'à réveiller même les morts
il bat comme la femme
qui frappe les tapis pour les dépoussiérer
il bat comme un enfant
qui tape d'un ballon contre le mur
il bat et se frappe les poignets sur la poitrine
il bat pour une cause perdue
il bat si follement!
combien de battements de cœur
peuvent remplir le néant
le silence et tout l'univers ?
combien de battements de cœur
ont frappé à ta porte
et tu n'as pas répondu ?
tu as juste laissé la porte entrouverte
vers je ne sais quel Paradis
où je ne serai jamais...

L'inventaire des sentiments

ton cœur fait encore l'inventaire de tes sentiments
toutes les choses sont dans l'ordre naturel
de la souffrance

la vie est une couche fine de terre
sous laquelle les morts peuvent s'étaler à leur guise

les morts en dessous, les vivants au-dessus

et ton cœur fait encore l'inventaire de tes sentiments
toutes les choses sont dans l'ordre naturel
de la souffrance

la vie est une eau courante
jette une pierre dans l'eau et écoute
le nom de celui qui suit la mort

des pierres au fond, des pierres sur la rive

et ton cœur fait encore l'inventaire de tes sentiments
toutes les choses sont dans l'ordre naturel
de la souffrance

la vie est à perte de vue
les nuages, le soleil, les étoiles, le ciel et la lune

les humains en dessous, les dieux au-dessus
et un oiseau aveugle
au bec courbé
vers son propre cœur

La philosophie de la douleur

la douleur, plus philosophique maintenant,
vieillit à mon rythme
elle n'a pas la tendreté dans laquelle hurler
ou le pleur naïf

la douleur, plus philosophique maintenant,
aime à mon rythme
aime encore à mon rythme
et encore aime à mon rythme
partage des chimères, partage de la même tristesse
duel devant la glace devant
ce poème manquant d'espoir

la douleur, plus philosophique maintenant,
parle avec un minimum de mots
plus seule, de plus en plus seule
et plus confiante en elle-même

la douleur regarde vers le bas
dans le Ciel n'arrivent jamais les douleurs

Poète errant dans le monde des aveugles

à la naissance j'ai rompu le silence
tel un cordon ombilical
et je suis resté vivre, me nourrissant seul
par la bouche de mes mots

j'ai appris à marcher comme une canne
à travers le monde des aveugles

quand je me suis arrêté
j'ai regardé narcissique ma propre œuvre
dans un point
dans un point d'eau

...je suis parti en avançant
à travers ma propre vie comme un poète
à contre-courant
cherchant ma source d'inspiration

je voulais retourner tous les mots qu'on m'a offerts
et vivre à nouveau le silence
comme un rituel d'accouplement
avec l'éternité

Le collectionneur de poèmes à usage unique

j'aurais aimé, ne serait-ce qu'une fois, que Dieu soit humain
et qu'il passe un bout de temps avec moi
que nous nous rencontrions un beau jour dans la rue
qu'il me tape de sa main sur l'épaule
comment vas-tu, mon ami ?
que nous fumions ensuite une roulée
buvions un verre
et parlions pendant des heures
des femmes
que nous tombions saouls sous la table
il pourrait faire semblant
que le matin nous mangions une soupe à l'oignon
assaisonnée de gruyère
que l'addition soit enregistrée à son compte
avec la promesse d'une prière de remerciements
et que l'instant d'après
nous nous serrions la main en hommes
que nous nous serrions en accolade
et que nous nous souvenions l'un l'autre
pour toujours

les gens que j'ai rencontrés une seule fois dans la vie
ressemblent quelque part à Dieu
leur étreintes me manque
leur serrement de poignée
et surtout leurs regards

depuis un certain temps je cloue mes souvenirs
je suis le collectionneur de poèmes
à usage unique

Épaves au fond des mers intérieures

tu plonges dans le néant
et refais toujours surface
portant le poisson fuyant
dans ton long bec crochu

oiseau invisible
énigmatique messenger du mot
qui serais-je
si tu cessais d'exister ?

parmi les voraces
créatures du fleuve-sang
je cherche mes souvenirs
épaves au fond des mers
intérieures

Temps coagulé

je me recherche et ne sais si je brûle ou si le froid se cache sous ma cendre
Robert Sabatier

en moi s'écoule le sang antique
infatigable fleuve dans le désert charnel
où fleurissent civilisations après civilisations
à chaque blessure

dans mon sang se noient tous les navires
d'esclaves tués aux battements de cœur
il reste seulement les hautes mâtures
pour le repos des anges

par mon sang on transmet des messages
d'une maladie à l'autre
et d'une cellule à l'autre
la mort lance ses filets
cherchant à appâter le gros poisson

en moi s'écoule le sang antique
infatigable fleuve dans le désert charnel
l'ombre planifiant l'assassinat

L'alphabet des os de la mort

nous touchons les couvertures en cuir
et nous nous avouons satisfaits

les pages en nous restent non lues
et nous nous retrouvons
dans la bibliothèque souterraine
dévorerés par des vers omniscients

nous demeurons l'alphabet des os
que les descendants énoncent anxieux
tellement anxieux que depuis
la création du monde et jusqu'à sa fin
ils n'apprendront pas à dire "mère"
dans la langue des morts
ils n'apprendront pas à dire "père"
dans la langue de Dieu

tout ce qu'ils ont réussi
au cours de tant de civilisations
c'est d'apprendre à marcher pour courir ensuite
une course d'obstacles par-dessus les croix
et des tombeaux au sable vidé des sabliers

arrive un temps où le dieu de la solitude
descend du paradis des mots suspendus
il feuillette les livres comme si
on avait besoin de l'âme
et il arrive un temps
quand tu veux mettre feu à tous les livres
regarder une larme s'écouler sur la joue d'un enfant
et lui offrir ton âme
en guise de mouchoir propre

J'anticipe un mouvement

l'écriture est imprédictible et froide
elle se nourrit de temps
et de savoir

je la regarde serpentant dans l'infini blanc
et descends la plume traqueuse

si j'essaie d'anticiper un mouvement
elle se lève et crache son venin
en plein dans mes yeux
me rendant aveugle pendant
un certain temps

J'habite la maison aux fenêtres fermées

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2019

Traduction par Ionuț Caragea

Relecture et correction par Amalia Achard et Marine Rose

Le continent immergé

l'amour du poète
un vaste continent
immergé dans le sang
laissant à la surface
une plaie, juste une plaie
comme une île sur laquelle
naufrent les solitaires

on pourrait croire
que c'est une terre hostile
mais la plaie a le pouvoir
de rester en vie
frissonnante tel l'univers entier

dans son sang toujours brûlant
le ciel sème des graines de lumière

pour faire naître un phare
sur le rivage du cœur

Promenade sur les falaises du rêve

je me promène sur les falaises du rêve
sur une plage, une joue allongée sur la terre
que la mer maquille harmonieusement
de l'écume de ses flots

dans le ciel, ce nuage qui court vite
ressemble à une page blanche
sur laquelle le vent tente d'écrire
son autobiographie

je me promène sur les falaises du rêve
où tout est si beau
mais où les traces des pas
disparaissent si vite

le rideau de la nuit n'hésite pas à tomber
la mer s'endort
et dans ses profondeurs mystérieuses
plonge, opalescent, l'amour de la lune

les lampions s'allument
hâtifs de raconter aux étoiles
mon histoire et l'histoire d'une femme
que j'ai adorée ici, dans ce rêve

je n'ai nulle envie de me réveiller
dans la maison aux fenêtres fermées
où les épaves des souvenirs
jamais ne jailliront
à la surface de mes larmes
pour explorer l'infini

Certificat de renaissance

j'ignore ce qu'on trouve au-delà
ainsi que derrière le ciel

je regarde la lune
ce mystérieux miroir dans lequel l'humanité
cherche son visage imperceptible
cette île de lumière entourée d'un océan de nuit
cette fleur dont les pétales
furent arrachés par certains dieux en délire
cette pièce qui refuse
de tomber dans le creux de nos mains
quand nous prions les yeux fermés
au croisement de nos rêves cinglés
ce fruit défendu portant toujours la morsure
qui nous bannit du Paradis

oui, je vous le dis, j'ignore ce qu'on trouve au-delà
mais je peux imaginer une éternité où il fait bon vivre
une éternité où naîtront les mots pour me tenir compagnie

d'ici là, j'exhume mes vieux souvenirs
et les croque tel un chien affamé
tout en espérant ne pas m'étouffer de ma propre enfance
et me retrouver sans ombre

car l'ombre est la seule qui valida mon certificat de renaissance
quand plus personne ne croyait en moi
quand le temps cheminait tel un ver
dans mon cœur mûri d'amour
quand mon esprit se mettait au carré
pour me convertir en poème

J'habite la maison aux fenêtres fermées

ma demeure est un cœur
je m'appelle Ionuț et j'adore
regarder chaque matin le monde
le monde entier

je grandis, mon cœur aussi
ayant besoin d'aimer l'espace infini
je tends mes doigts
vers ce qui semble une lumière
ici toutes les chambres sont sombres
et mon être se sent abandonné et glacé

parfois j'ai envie de voler
mais je me cogne contre les barreaux
les rêves sont des bêtes qui se mettent à crier

je me réveille dans une cellule
où j'attends la grâce de Dieu

je ne peux pas oublier
j'habitais avec Elle sous le ciel étoilé

je regarde les cloisons
les souvenirs rupestres ont ressuscité
j'habite la maison aux fenêtres fermées

Récupérer les souvenirs

entre le rêve aux yeux ouverts
et celui aux yeux fermés
il n'est que l'ombre
qui rampe sur la terre
à la recherche
d'une noire matrice

rien ne flotte
rien ne s'élève au ciel

dans la guerre
entre le passé et l'avenir
seul le poète quitte
la tranchée de l'illusion
pour récupérer ses souvenirs
à l'agonie

il s'effondre ensuite dans son soi
comme dans un cimetière sans croix
accomplissant le silence

Le navire du rêve

le silence descend
la tristesse est une abondante coulée de larmes
par-dessus les fleurs endormies

les ombres grimpent les murs
ensuite s'écroulent pour s'enfoncer
dans la boue de la futilité

un froid frisson afflue
le long de la colonne vertébrale
la mort caresse un corps tiède
de ses doigts glacés

la nuit soupire et serre les étoiles
tendrement contre sa poitrine

la lune est le miroir où le bonheur
ensevelit son visage

le navire du rêve approche
et jette son ancre dans le sang du poète
attendant que son âme embarque
pour un autre voyage

Rêve de cendres

les dieux se sont réunis
autour du feu sacré
pour s'aimer

les cendres dispersées
par leur souffle
sont tombées tranquillement
sur mes paupières
endormies

j'ai rêvé jusqu'à l'aube
quand le goût de cendres
m'a réveillé
et j'ai commencé à nager
dans une larme
parmi les nénuphars
des souvenirs

Le trousseau

je traîne après moi une ombre
un trousseau débordant de pensées
venues du monde où je vivais
avant que je m'incarne

le vol m'est impossible
car le trousseau pèse lourd
tout ce que je peux faire, c'est enlever
une par une les pensées qui deviennent mots
ainsi j'arrive à avancer un pas, un petit pas à la fois

je m'efforce encore et encore
pour enlever toutes mes pensées
que je sois léger tel un oiseau
toutefois le trousseau reste pesant
et je crie d'impuissance :

n'était-ce pas assez d'être Sisyphe
poussant son cœur en haut de la colline ?
pourquoi faut-il encore traîner
ce trousseau débordant de pensées ?

dans sa langue l'oiseau me répond :

comme j'aimerais moi aussi être un ange !
mais quand mes ailes me portent trop haut
hélas, je perds mes plumes
mes yeux se font de glace et je perds mon souffle

pendant que toi au moins
tu peux écrire de mes plumes
toi au moins tu peux voir au-delà des nuages...

Poème dans l'antichambre obscure

certains poèmes resteront des fœtus dans l'antichambre obscure
sans recevoir leur baptême sur la page en pleurs
sans nous regarder tout droit dans les yeux

un poème non né est un murmure qui reste sans voix
dans une forêt de pensées
une étincelle éteinte dans l'infini de l'obscurité
c'est un rêve ayant perdu ses ailes avant même
qu'il n'apprenne le vol de l'accomplissement

où sombrent-ils, ces poèmes non nés ?
quelle est leur demeure, le ciel ou la terre ?
reviendront-ils nous plonger dans la joie ?

j'attrape de ma main fébrile le stylo et je reste aux aguets
d'un murmure d'une étincelle
d'un rêve aux yeux ouverts
le rebelle reste impassible à l'appel de mon désir

j'ouvre un livre
je lis d'autres vers quand soudain
tel un enfant jaloux, le poème à naître se révèle
dans toute sa splendeur en me suppliant :

je suis à toi, écris-moi
ne réfléchis pas longuement !

parent compréhensif
je cède à sa prière
et mon poème non-né devient le nouveau-né –
poème charmant tant de lecteurs !

Statue de marbre

mon existence
une symbiose
entre deux mondes
et le temps un serpent
qui part vers l'inconnu
abandonnant sa chemise
dans ma tête

mes mots dessinent
l'architecture parfaite
d'une renaissance
mais moi, têtue comme un âne
je déchire la feuille de papier
en attendant
l'apocalypse de l'amour

les mots mordent encore
dans ma chair
de leurs dents acérées
mais moi, comme
une statue de marbre
j'attends qu'une hirondelle
vienne cueillir mes larmes

Le navire aux voiles déchirées

quelle tempête!
il ne reste qu'une larme
sur laquelle flotte un navire
aux voiles déchirées

où donc est le printemps pour rapiécer
de feuilles ou de pétales de fleurs ces voiles ?
et l'âme, où donc est l'âme
pour envoyer vers toi ce navire
et briser le silence qui nous sépare ?

même le ciel ne m'est d'aucun secours
quand juste un coin de son drap bleu aurait suffi
pour le voyage au paradis terrestre
seule l'ombre s'étend à mes pieds
tel un voile noir prêt à porter
mon navire chargé de métaphores
voguant vers d'autres terres
en dessous de la ligne de flottaison
de mon rêve éphémère

la où la poésie ne sauve plus rien
pas même les apparences

Armées silencieuses

mon ombre m'espionne à chaque pas
pour rendre son rapport à la Mort
mais moi je fais semblant d'être calme et obéissant
je regarde les croix qui ne sont autres
qu'emplâtres sur la face de la Terre
et je dis : ça me va, Madame la Mort,
ça me va !

le Temps avale avide
les battements de mon cœur
il me laisse comme pourboire
quelques souvenirs
juste quelques petits souvenirs
et je dis : ça me va, Monsieur le Temps,
ça me va !

heureux et triste à la fois
car je suis encore une dispersion de la lumière
dans une goutte de sang
je fais ma prière
et je dis : ça me va, Madame la Vie,
ça me va !

je fais semblant d'être calme et obéissant
mais le soir
ayant l'air d'un rêveur
j'écris

et les mots s'alignent
comme des armées silencieuses
sur la feuille de papier
combattant la fatalité

Nouvelles lointaines

un jour une goutte de pluie m'a confié
que mon âme est le lambeau
qui comble les failles du ciel déchiré
par de rebelles pensées, rebelles illusions

un jour une brise de vent m'a confié
que mon amour les ailes blessées
pleure sans cesse
sur une montagne dépouillée

un jour un rayon de soleil m'a confié
que je dois veiller sur mon ombre
comme si c'était mon nourrisson
sinon je me retrouverais seul
douloureusement seul

un jour un arc-en-ciel souriant m'a confié
que le chemin de l'immortalité
porte les couleurs de ces crayons
qui avaient dessiné mon enfance

un jour le fleuve déchaîné m'a confié
que sa source est née au cœur des mots
que j'avais écrits jadis

un jour un rêve échappé
à travers les cils de l'aube m'a confié
que tu existes encore quelque part, ailleurs

des nouvelles lointaines
sur toutes choses arrivent
quand j'oublie qui je suis
quand j'oublie mes désirs

Devoir sacré

il y a longtemps que le poème
attendait patiemment que s'ouvre ce livre –
sa demeure dont les gens jusqu'alors regardaient
juste les couleurs des murailles

les narines de ses mots commencèrent soudainement
à renifler l'air frais et le poème se posa
cette question naturelle :

suis-je arrivé chez un homme qui lit fréquemment
ou alors chez celui qui ayant reçu un cadeau le feuillette brièvement
juste par complaisance ?

de toute manière, pensa-t-il, je dois faire mon devoir
de donner aux autres poèmes la chance d'être lus

il échoua pourtant à offrir tous ses mots

la dalle de l'indifférence tomba sur lui
pendant qu'il s'immergea dans un sommeil profond
rêvant ses origines ancestrales

la main qui l'écrivit
les yeux qui le pleurèrent
le cœur qui l'aima
l'idée qui le fit sortir de l'abîme
cette voix aimée qui le lut et relut
une belle histoire au dénouement inattendu

un beau rêve qui attrapa déjà
une fine odeur de moisissure

Au-delà du dernier masque

la mort est le dernier masque
dont nous nous couvrons le visage
masque attaché
avec une ficelle de rêve
et d'illusion
un masque que le temps fait tomber
après la dernière danse
avec les souvenirs

le poète est le seul
à gratter ce masque ultime
du scalpel de ses mots

à la recherche d'un sourire éclairant
qui lui montrerait le chemin
à travers le brouillard
du mensonge et de l'hypocrisie

Un rêve telle une mer profonde

le bonheur est un rêve
vers lequel je m'évade chaque nuit
après avoir brisé les chaînes
de mon ombre

un rêve telle une mer profonde
ou reposent les épaves des souvenirs
qui cachent les chers
visages perdus

un rêve telle une mer profonde
d'où jaillit mon amour volcanique
pour faire naître
une île de mots

un rêve telle une mer profonde
délivrant mon âme, une bulle d'air
qui voyage vers la surface
pour remplir le ciel

Œuvre inachevée

si je pouvais choisir
ne serait-ce qu'un seul
de tous les rêves
que j'ai faits jusqu'ici
j'opterais pour la vie...

...cette chanson à laquelle
j'ajouterais les battements
de mon cœur

...cette statue de sel
sculptée par mes pleurs
déshydratés

...cette poésie où mes vers
comblent le vide laissé
par le départ des êtres chers

...cette peinture à laquelle
j'ajoute une tache de sang
et laisse comme héritage
ma signature en croix

Vivre l'éternité

il y a longtemps que je suis mort
et que je vis mon éternité

la Mort suivante
ne sera qu'un éclair
quand mon vol
vers les tant rêvées distances lointaines
frôlera d'une tendre brise
le visage d'une étoile

le poète est mort et vivant à la fois
dans le temps et hors du temps

lucide, rêveur ou inconscient
il aime et invoque la divinité
pour sanctifier l'instant

son cœur émiette la vie
et l'assaisonne de fines métaphores

ne pleurez pas le poète
embrassez juste son manteau de mots

sa poésie – seule résurrection
avec témoins

Rêves gastronomiques

les rêves, notre pain quotidien
pain de toutes les nuits blanches
pain de tous les jours noirs
rêves pour les pauvres et pour les riches
pour ceux en bonne santé ainsi que pour les malades

rêves trempés dans le lait du matin
rêves-mouillettes trempés dans l'œuf
rêves qui ont raté la chance de devenir vol
rêves sur lesquels on étale le beurre salé du plaisir
et la confiture de roses d'un baiser

rêves frais et croustillants, rêves croquants
beaux rêves parfumés, feuilletés
rêves de biscuit chinois qui cachent les illusions d'amour
rêves de graines qui ne germeront jamais
rêves pour la Sainte Eucharistie
rêves gelés, obsolètes, rêves d'occasion, recyclés

rêves dans la soupe chaude de la lune de miel
rêves dans la soupe réchauffée de l'inutile pardon
rêves de sentiments étouffés
dans les vapeurs de la trahison future
rêves de cœurs frits dans le sang du désir effréné
rêves de corps en larmes tel un poisson mariné

rêves de régime, effrayés à l'idée
de nous faire souffrir encore et encore
rêves pour ceux qui implorent la pitié
rêves qui ne ramènent plus personne
rêves moisis, rêves jetés à la poubelle
ou dans l'auge des cochons
rêves...

Ailes déployées

mon âme est un oiseau voyageur
emprisonné dans une cage de sang
qui aimerait tellement
déployer ses ailes
dans le rêve sempiternel
voler telle une ombre désenclavée
démenottée de l'herbe
essayant d'attraper
le dernier train du crépuscule!

mon âme est triste
plus joyeuse la larme
qui frappe à la porte de l'oubli éternel
trop de compromis et de vices
dans ce monde

trop de vaines promesses
trop de souvenirs qui refusent la résurrection
sur la toile immaculée de l'instant!

toi, larme
oiseau au cœur de feu et aux ailes de cendres
tu mérites de trouver le bonheur!

mon âme attendra
viendra son temps
pour lors elle picore la lumière
et sirote la musique des astres
à travers les barreaux!

La croix de la solitude

juste moi et l'ombre – aile blessée de la mort
que je soigne de larmes amères
juste moi et la nuit comme une tombe
où les étoiles furent enterrées vivantes
juste moi et la Lune gourmande
la bouche pleine de lumière

juste moi et le cœur pétrifié
que je lance dans l'eau douce des rêves
en échange de quelques paroles

juste moi et les douleurs comme les oiseaux affamés
picorant mon existence
juste moi et le venin du serpent
remède contre la morsure d'amour

juste moi et le fleuve de sang s'écoulant dans l'abîme
et emportant toutes les feuilles des souvenirs
juste moi et les os comme des parchemins non encore lus

juste moi et les silences comme des bijoux offerts
à l'âme éblouie par la beauté d'une femme

juste moi et mon empreinte que le néant cherche
dans la base de données de tous les touchers
pour prouver ma culpabilité d'avoir tant aimé

juste moi et la larme réclamant sa vie ancienne
dans laquelle elle s'abstint de couler

juste moi et la chanson tombée à genoux
pour embrasser la croix de la solitude

Tristesse

la tristesse est comme le rêve tombé de la loge du cœur
comme le miroir dans lequel tu regardes un étranger
qui refuse de te parler

comme la tombe d'un silence où les battements de cœur
sont enterrés vivants

comme l'ombre qui fait ses bagages
et s'en va te laissant seul

comme le paradis dont les couleurs s'effacent
devenant territoire sombre

comme une éclipse totale couvrant l'œil de l'espoir
et laissant ton âme tâtonner dans le noir

comme la maison abandonnée
aux volets fermées
où tu respirez des touchers poussiéreux

comme une toile d'araignée ayant attrapé les souvenirs
dont la mort suce le sang goutte par goutte sans les tuer
et plus encore, les nourrissant d'illusions afin qu'ils gardent
leur saveur jusqu'au prochain festin

j'ai si bien connu la tristesse
que plus jamais je ne peux l'oublier

j'érige pour elle un temple de tristes métaphores
et prie devant son icône
icône affichant le mystérieux sourire du bonheur
je prie de rester conscient pour le reste de ma vie

Les otages de la douleur

nous n'avons pas le droit de rêver
sans connaître le sens de la douleur
ni le droit d'être heureux
sans savoir ce qu'est la mort
voici donc le monde dans lequel nous vivons

nous sommes les otages en uniformes ridés
regardant la beauté à travers les barreaux de la plaie
l'ombre n'est qu'un insecte de la cellule de solitude
que nous avalons, dégoûtés, afin d'apaiser notre faim

ainsi, à la merci de la pluie et de sa compassion
nous tendons les mains
à travers les barreaux de la plaie
car l'âme n'est qu'un puits empoisonné
d'illusions obscènes
où s'est noyé l'espérance

le cœur, l'infatigable cœur
bat désespérément
aux portes de l'immortalité
sans avoir de réponse

l'amour s'est pendu à une paupière
et tout ce qu'il reste de lui
n'est qu'une larme engloutie
par la terre

Solitude

vous n'avez aucune idée
de la ressemblance de la solitude qui se trouve
dans la maison aux fenêtres fermées

cette solitude comme un serpent
au coin du feu du cœur
repu de souvenirs

cette solitude comme
un immense continent noir entouré
d'un océan de larmes toxiques

cette solitude comme un autel
sur lequel sont sacrifiées les muses d'antan
pour goûter encore leurs sang innocent

cette solitude comme un asile pour l'amour fou

cette solitude comme l'entrée des Enfers
où je suis à la fois le mort et Cerbère

oui, vous n'avez aucune idée
de la teneur de la solitude qui se trouve
dans la maison aux fenêtres fermées

mais celui qui connaît la solitude
s'avère maître de la parole

La roulette russe

quand l'amour te frappe tel un boomerang sur la tête
avant que tu espères prendre l'oiseau au vol
quand l'amour est un carrefour à sens giratoire
et tu tournes autour du même cœur
perdant toutes tes larmes

quand l'amour est une guillotine ailée
et toi, l'oisillon quittant le nid du cœur
pour s'écraser sur la roche noire du néant
quand l'amour est l'illusion d'une fleur à laquelle tu as arraché
tous les pétales avec tes pensées négatives
alors qu'en fait elle ne s'était même pas épanouie

quand l'amour est une série infinie de questions
et toi, un acteur de cirque qui exerce l'équilibre de la vie
sur le fil d'un rêve impossible
quand l'amour est un feu couvant sous la cendre
où tu jettes de temps à autre un espoir telle une bûche pourrie

quand l'amour est une *fata Morgana* dans un désert charnel
et toi, un errant qui navigue tel Achab sur l'océan sans rivage
pour enfoncer ton harpon profondément
dans le cœur de la blanche vérité

quand l'amour est une situation sans issue
du coma profond appelé vie
quand l'amour est un poème sans fin
qui attend telle une balle chargée
de parfum d'immortelles

que tu joues la roulette russe
dans la maison aux fenêtres fermées

Rêve songeant à être plus qu'un rêve

tant que tu es vivant toute partie de toi rêve

les bourgeons de ta colonne vertébrale rêvent de s'épanouir
dans un arbre éternellement jeune et imposant

tes jambes rêvent de s'enraciner dans une terre fertile
où les tombeaux n'existent plus

tes yeux rêvent de s'ouvrir sur un monde intemporel
sans douleur, sans décadence et sans ombre

tes oreilles rêvent d'entendre
les paroles du Sauveur d'avant la Cène céleste

ton amour rêve de rencontrer sans crise de conscience
des gens adorés en secret plutôt que de rester
juste un délice personnel

ton âme rêve à son âme sœur
et même si elle ne la trouve pas
elle lui dédie des monuments érigés par ses larmes
l'appelant sans cesse vers la jungle luxuriante de ses pensées

ton cœur rêve de battre incessamment dans la poitrine de Dieu
afin que ses battements soient entendus et ressentis par tous

ta raison rêve que tous les souvenirs abandonnés
deviennent poèmes

même le rêve désire être
plus qu'il n'est

Fleur de nuit

j'ai demandé un jour à une fleur :
ouvre-toi !
j'ai hâte de découvrir ton trésor !

elle ne ressemblait pas à toutes les autres fleurs
elle ne s'ouvrait que de nuit
les rayons de la lune s'endormirent quelques heures
sur ses pétales

elle paraissait
une cloche fermée sur elle-même
ne voulant pas accepter
le mot triomphant du silence
le soleil triomphant de la nuit

elle fut jadis
une fleur dans les cheveux soufflée par le vent étoilé
une fleur tel un rêve plein de pollen ancestral
qui nourrit tous les êtres

elle était triste
j'étais triste moi aussi
comme une tombe privée de fleurs

seul un insecte était heureux
rêvant toujours de repos
à son ombre

La douleur de la terre

qui pour comprendre la terre
qui pour connaître sa douleur ?

cette terre comme un escalope que nous écrasons
de milliards de marteaux par notre fourmillement

cette terre malade qui verse des larmes bleues
et qui suppure des ombres par trop de morts avalés

cette terre et ses rêves magmatiques qui lévitent jusqu'aux nuages
cette terre qui embrasse le ciel et dont les lèvres restent glacées

cette terre qui jadis croyait que le soleil n'est qu'un enfant
la caressant de ses bras lumineux
cette terre comme un désert naïf qui songe à la pluie vivifiante

cette terre à la peau sillonnée par le fouet invisible du temps
cette terre faisant don du sang à certaines créatures métalliques
qui détruisent les forêts et troublent son sommeil paisible

cette terre parcourue par des eaux vives
qui ne demandent jamais
pourquoi la rive de la rivière s'écroule
ou pourquoi cette île est née

cette terre qui soulève dans l'air des poignards rocheux
pour obliger le rien à se tenir loin de la vie
qui lui tient compagnie

cette terre comme une fleur dont les pétales
se sont perdus dans des tempêtes cosmiques

Une dose de ridicule

une dose de ridicule existe dans tous les miracles

la preuve, ce poète brisant son propre vers après l'avoir écrit
ressemble à cet homme qui trébuchant
sur une branche fêlée sous son pied
s'effondre dans les bras de sa propre mort

pourquoi brisa-t-il ce vers inspiré et vivant ?
pourquoi les remords le rongent-ils ?
quel cri se défoula dans ses oreilles ?

une dose de ridicule existe dans tous les miracles

la preuve, ce papier – la tombe de l'arbre sacrifié –
portant le nom emprunté par un poète encore vivant

par sa mort, l'arbre sacré prend sur lui
tous les péchés du poète sans même le connaître

plus ridicule encore le lecteur qui ne voyant dans l'histoire
ni sacrifice, ni rédemption
s'autorise à juger le passé douteux du poète
et la mauvaise qualité du papier

de plus, si par hasard, les pages du livre se détachent
il pense que les poèmes étaient si minables
qu'ils cherchaient de leur propre gré
le chemin vers la poubelle

c'est vrai, je le redis
une dose de ridicule existe dans tous les miracles

Je rêve...

tout comme l'arbre solitaire
qui rêve d'être murmure dans la voix de la forêt
tout comme une pierre oubliée dans un lit de rivière asséchée
qui rêve aux caresses de l'eau

tout comme le pavage de la rue
qui rêve d'entendre les pas disparus
tout comme une fleur qui se meurt dans un vase
et qui rêve à la terre dont elle fut arrachée

tout comme les cendres emportées par le vent
qui rêvent du feu dont les flammes les brûlèrent
tout comme l'étoile qui rêve d'offrir l'espoir
d'un désir accompli aux yeux qui la regardent

tout comme le nuage qui rêve
d'avoir le visage de son créateur
tout comme l'arc-en-ciel qui rêve d'une vie plus longue
que l'instant éphémère et d'être plus qu'une merveille

tout comme le pain chaud qui se rêve partagé
par les plus affamés
tout comme la fontaine qui rêve de rafraîchir
le voyageur assoiffé

tout comme le volcan qui rêve de recouvrir de sa lave meurtrière
tous les péchés du monde
tout comme un livre qui rêve d'être ouvert
à la page où saignent les mots

je rêve...

Poésie les cheveux attachés sur la nuque

rêve épanoui telle une fleur
dans les cheveux de l'espoir
est l'amour

mais très adroits
en métamorphismes
nous nous teignons les cheveux
aux couleurs stridentes
de la décadence
ou alors on les coupe
afin de faciliter le passage du temps
qui pourra mieux tuer
notre jeunesse

seule l'éternité
porte les cheveux dénattés
en nuits sans frontière

ma poésie se promène
les cheveux attachés sur la nuque
sur son front serein fleurissant les mots
que toute main peut cueillir

je deviens chauve
les beaux rêves me quittent
mais reste la poésie
qui choit dans ma main
telle une fleur arrachée au ciel

Une pierre rêvant de paradis

Dieu, je suis las d'écrire
tant de poèmes pour ce monde
ressemblant à une feuille morte
sur laquelle s'écoule ma larme
sans pouvoir la ressusciter

je suis las d'être le sauveur
d'un monde ayant vendu son âme aux enchères
juste pour le plaisir d'un concubinage avec les illusions
avant le Jugement Dernier

je suis las de vivre parmi les ombres
qui ne voient au-delà de leur propre obscurité

je suis las de mourir chaque jour, petit à petit
regardant les mots qui tournent au-dessus de moi
comme les oiseaux de proie

je suis las, mon propre cri leva l'étendard de la reddition
séduit par le silence de l'abîme intérieur

je suis las, et pourtant
je vis encore comme une pierre
dans le lit de la rivière asséchée
tous les souvenirs fermés en moi

une pierre rêvant le paradis –
tableau du bonheur éternel
accroché aux clous de la crucifixion

Impondérabilité

tu pèses plus lourd qu'une larme
mais tel un navire tu peux flotter au-dessus d'elle
tu pèses plus lourd que la respiration
mais tu peux voler aisément ainsi qu'un oiseau

tu pèses plus lourd que le vent mais tu peux toucher
plus vite le contour de l'horizon
tu pèses plus lourd que l'ombre mais tu peux rester
droit et entouré de lumière

tu pèses plus lourd que le sommeil
mais tu peux rêver les yeux ouverts
tu pèses plus lourd que le nuage
mais tu peux du bout des doigts effleurer les étoiles

tu pèses plus lourd que l'herbe mais tu peux caresser la terre
tu pèses plus lourd que la trace
mais tu peux aller courageusement de l'avant

tu pèses plus lourd que le souvenir
mais tu peux voir loin dans l'avenir
tu pèses plus lourd qu'une feuille d'automne
mais tu peux rester éternellement printemps

tu pèses plus lourd quand la douleur te pèse
mais tu peux soulager toute souffrance d'un simple sourire
tu pèses plus lourd que les cendres mais tu peux renaître
dans le sang bouillant

tu pèses plus lourd quand tu tiens une main dans ta main
mais tu n'as plus de poids si tu l'aimes
tu pèses plus lourd que la mort mais l'âme te rend
léger et immortel tel un dieu du verbe

Signes

des choses se révèlent parfois
nous rappelant
que tout a un but, une direction

notamment

l'arc-en-ciel qui te laisse entrevoir
la beauté cachée de l'au-delà

les rêves semblant si réels
qu'ils te font pleurer au réveil

les étoiles filantes –
des lettres te révélant
que tu atteindras un monde
où tous tes désirs seront accomplis

les signes sont partout
aussi banal que cela puisse paraître
même le mot est un signe
que l'âme du poète et Dieu
pensent l'un à l'autre en même temps
mais chacun doit finir
son œuvre avant le grand rendez-vous
sur les falaises de l'éternité

même les enfants
qui viennent au monde sont le signe
qu'il reste encore du temps
pour l'amour et pour la rédemption
qu'il y a encore de la place dans les cieux
pour l'éternel baiser de lumière

les signes sont partout
un joyeux nuage
une forêt qui allaite l'éternel
à son sein rempli de vert

une eau qui revient à la source
levant une prière de remerciements à la terre
un vent qui caresse le champ de blé
de sa main invisible
une ombre endormie par le chant du cœur
rêvant un corps de lumière
une mer où les larmes
se sentent enfin réconciliées
une fleur qui fait pleurer le matin
de grandes larmes de rosée
un oiseau qui rêve pendant son vol
un livre qui parle la langue des morts
de leur secrète étreinte

les signes sont partout
oui, les signes sont omniprésents

Rêves dénattés

la souffrance par amour
est comme un piano désaccordé
un oiseau séparé de sa volée
une fleur qui refuse de tourner son visage vers le soleil
un écho qui résonne dans les oreilles l'obsessif "adieu"
une larme qui s'égoutte sur l'autel de l'âme

c'est pourquoi quand on tombe amoureux
de l'être qui charme nos yeux
il faut d'abord penser à sauver son âme

par exemple
prendre les souvenirs trempés de larmes
les sécher sur la corde à linge étendue entre les cœurs
puis les ramasser et les ranger soigneusement
dans un tiroir de la mémoire
que seul Dieu ouvre de temps en temps
pour nous rappeler les chapitres de la vie

dénatter ensuite nos rêves
de gestes gracieux et de mots murmurés
comme se dénattent les saules pleureurs
au-dessus des eaux claires
et se toucher l'un l'autre
tout comme les ailes caressent le ciel
sans blesser les étoiles

finalement, quand tous les désirs
seront alignés comme les planètes

une fermeture de paupières comme une éclipse
et un murmure qui jaillira des profondeurs

Un tas de métaphores

même si le sens de la vie
n'est qu'un souvenir pendu
à la ficelle d'une forte illusion
ou une pluie qui tombe sans clémence
sur les ombres nichées
dans la poitrine de l'herbe

même si la guerre des esprits étroits
frappe à la porte de mon cœur
et je suis obligé de plier mes ailes
au lieu de survoler les vastes étendues
de terres et de mers

même si l'obscurité piétine de ses sabots
la fondation des rêves
et seule la joie de la mer
reste la pluie d'étoiles filantes

même si la lune est une larme glacée sur la face de la nuit
et si les pics des montagnes enneigées
ne peuvent pas tremper leurs pointes dans l'encre du ciel
pour réécrire l'histoire du monde

même si je suis qui je suis
un être ordinaire dans la foule
je ris toujours face à la mort
en lui offrant un tas de métaphores

Plus qu'une ombre triviale

un rêve qui refuse de mourir
se remplissant de larmes
dans lesquelles
nous baptisons notre
profonde solitude

la réinvention d'un amour
sans l'aide des mots

l'orphelinat d'une âme
abandonnée
par l'esprit, par le cœur

un masque derrière lequel
se cache le visage
d'un dieu amoureux
de tout l'éphémère

un univers réduit
à taille humaine
cherchant sa moitié
parmi les étoiles

ou les cendres
que nous répandons sur la terre
après l'incinération du passé

voici à quoi ressemble
une ombre –
aux yeux de certains...
triviale

Dialogue transcendantal

— Tu me manques, larme ! dit l'âme.

— Reste calme, j'éclairerai ton chemin, répondit-elle métamorphosée en étoile.

— Mais la terre, à qui dois-je la laisser ?

— Offre-lui ton corps et ne regarde pas en arrière !

— Ma chérie, ma larme, mon étoile, laissez-moi au moins couvrir d'une fleur la plaie de la terre !

— À quoi bon ?

— Lorsque mon amour enterré me manquera, j'aimerais sentir son odeur du ciel, j'aimerais lui offrir une goutte de pluie pour qu'elle reste en vie et répande ses graines d'une joie inassouvie ! Ne vois-tu pas qu'il y a trop de croix sur la face de la terre et trop peu de fleurs ?

Sculpture

cette vie
la vaste étendue
du rêve
où seules les ombres
méditent

j'attrape le mot ciseau
et sculpte l'image de Dieu
au cœur pétrifié
du monde

partout
des statues en pleurs
attendent que sonnent
les cloches du sang

partout
les cendres dernières
embrassent doucement
la terre

Le monument du silence

je lis des silences
pour écrire des mots
je lis des mots
pour approfondir les silences

pour le reste, beaucoup de bruit existentiel
que le cœur cherche à transposer en musique
et des myriades de larmes que je partage avec les gens
au pique-nique de nos âmes dans l'allée
des questions sans réponse

je lis des silences sur le visage des étoiles
sur les lèvres des ombres
dans les yeux pétrifiés des croix et dans les mains
qui me caressent en rêve

je lis des silences pour m'emmurer en silence
être le monument érigé
en l'honneur de celui qui règne sur les dimensions
des silences absolus

je lis des silences
j'agonise et meurs en leurs seins
pour renaître en silence
et prier ceux qui m'ont souri
dans les icônes de la solitude

je lis des silences
pour écrire des mots
je lis des mots
pour approfondir les silences

Pourquoi l'herbe pleure ?

se réveillant, l'ombre demanda : mais où donc est le poète ?

— pendant que tu dormais, répondit l'herbe, le poète s'est levé et en partant il a laissé un mot pour toi, en disant : « je n'ai pas besoin de l'ombre pour être un oiseau ! » sans préciser, toutefois, son nom, car des oiseaux il y en a partout mais aucun d'eux aux plumes ensanglantées

en se débarrassant de tout souvenir poussiéreux, l'ombre parla ainsi :

— pour ma part, moi non plus je n'ai pas besoin du poète pour être fleur !

et pour le confirmer, elle s'écoula sous terre
après avoir lancé ces mots dans l'éther

à son tour, la fleur qui fut un jour cueillie
trouva sa place dans un verre d'eau
sur le rebord d'une fenêtre intérieure
et laissant tomber comme messager un pétale
murmura à l'oreille d'un brin d'herbe :

— je n'ai nul besoin de la terre pour être admirée et pour offrir mon parfum !

affligée, poussant jusqu'au bord de la fenêtre, l'herbe donna sa réplique à la fleur :

— je n'ai pas besoin, sois rassurée, d'être fauchée pour pleurer !

— et pour quelle raison devrais tu pleurer ? s'étonna la fleur

— je pleure en sachant que les fenêtres seront fermées et que je ne pourrai pas rêver à côté de toi...

— enfin, mais de quoi veux-tu rêver ?

— je dois avouer, pour être honnête, que j'étais également amoureuse du poète sauf qu'entre lui et moi il n'y avait que toi

Scénarios d'évasion

entre l'immortalité et moi
le mur insurmontable du rêve

j'attendais
de me faire exécuter le dos au mur
par ma propre ombre m'accusant de trahison!

Néanmoins je reçus la promesse
qu'une porte s'ouvrirait dans le mur
et que ceux qui m'avaient envoyé
sur le front de la vie pour combattre
les illusions dévorantes
récupéreraient mon corps inanimé

et je le jure, je tirai en rafale
mes poèmes dont je fis des balles
jusqu'à ce qu'à court de munitions

les illusions dévorantes m'aient entouré
et mon cerveau conçu alors
des scénarios d'évasion
à travers le mur insurmontable du rêve

comment aurais-je pu savoir
que par-dessus le mur
je recevrai de nouvelles balles ?

Au-delà des mots, la poésie...

poésie, tu n'as pas besoin de mots pour exister
ce que je cherche à travers ma plume, c'est à éveiller
l'envie des autres de t'approfondir
afin que tu restes dans la mémoire de l'humanité

ils devraient te regarder dans les yeux
ils feraient mieux de te toucher
ils auraient besoin d'imaginer ton corps nu
derrière les habits que je te fais porter

des habits nouveaux aux boutons
de métaphores luisantes
des vêtements d'occasion aux petits défauts
ou des haillons qui te font paraître mendicante
au coin de la rue

parfois je tricote de mes crayons des gants,
une écharpe et des petits bottillons
comme ma grand-mère me l'avait appris
souvent je te tricote des poches
où je glisse les délicieuses métaphores
tels des gâteaux sucrés pour allécher les enfants
parfois je trace un nouveau toit pour ta maison
et au-dessus de la cheminée
par laquelle tu respirez tout l'univers
je dessine l'arc-en-ciel

certains ont des idées préconçues, je le sais
certains sont superficiels, je ne l'ignore,
mais je crois encore à leur pouvoir d'ouvrir l'œil intérieur

poésie, tu me répètes sans cesse
que tu n'as pas besoin de mots pour exister
pas besoin d'être une tombe
sur la croix de laquelle on puisse te lire
tu ne veux pas de la miséricorde

tu es la grandeur
la sublimation, la perfection
je te rends seulement plus humaine
sans quoi les gens fuiraient
ce qui ne leur ressemble pas
ou alors ils commettraient des crimes
pour éradiquer le miracle
oui, ils sont doués pour ces choses-là
ils tuèrent même le fils de Dieu
te souviens-tu quand tu existais chaque jour
sur les lèvres du Sauveur ?

je sais, poésie, que tu évites leur colère
je vois, tu veux rester discrète
et subtile tel un rayon de soleil
caressant la poussière sommeillant
dans le temple de la solitude
je sais que tu te gardes de forcer le naturel
que tu ne veux pas causer de révolution
que tu n'as pas l'intention de créer le chaos

mais regarde, poésie, comme le monde a changé !
n'es-tu pas triste en le voyant
du monde de tes pensées ?
ne veux-tu pas lui tendre
un coup de mots, quelques vers
ou même un aphorisme
pour réveiller sa conscience ?

Par instinct

nés tout nus
nous avons reçu
juste les ombres –
habits de deuil

pendant la nuit
quand les ombres pendent
au cintre des songes
et les ténèbres mordent
dans le pain de la lune

nous sentons le froid
pénétrant jusqu'à l'os
et par instinct
nous cherchons

à nous couvrir
de la couette
de terre

Vol emprunté

nous avons coupé les ailes de l'âme
pour la garder plus près de nous
pour lui apprendre à chanter, à écrire
à peindre ou à sculpter à l'aide d'une larme
le marbre noir de la tristesse

de toute manière
elle peut s'envoler pendant nos rêves
en revêtant les ailes empruntées aux étoiles

elle peut flotter au-delà des ténèbres
là où l'amour se cache
dans une pensée immortelle

une pensée enveloppée
du tissu des souvenirs des personnes

une pensée comme une grande énigme
que l'âme nous révèle dans ses songes
c'est son choix, elle n'aime pas
s'amuser toute seule

mais nous oublions, hélas, nos rêves
incapables de les comprendre
ou par l'impatience de dévorer
plutôt des illusions

L'édifice le plus fascinant

parce que mon esprit portait
un trousseau de clés
à l'aide desquelles je voulais ouvrir
la serrure de toute question

et parce que le soleil
passait comme une locomotive
pendant que les nuages le suivaient
comme des wagons de fret remplis de rêves
que j'ai manqué de vivre

et parce que l'ombre n'était
que la ruine d'une cathédrale
où l'obscurité voulait m'enterrer
tant que j'étais plein de vie

et vu que toutes ces choses
sont arrivées pour de vrai
je me suis retiré dans la maison
aux fenêtres fermées
ayant compris que le cœur
est l'édifice le plus fascinant
résistant à des milliards
d'incendies et de tremblements
étant pourvu
de quatre abris anti-haine
pour l'âme

Le vrai peintre

mes poèmes sont des tableaux
dans la maison aux fenêtres fermées

c'est devant eux que mon âme
s'endort ou s'éveille
se réjouit, pleure ou soupire

c'est à eux qu'elle fait ses adieux
lorsqu'elle quitte la maison

en priant de ne jamais
les oublier

et c'est Dieu qui fait
son portrait

sur la toile immaculée
de mon âme

Locomotive en papier

même si je vis dans la maison
aux fenêtres fermées
dans mes veines circule
une locomotive à vapeur
à travers mes synapses
une locomotive électrique
dans mon ventre
une locomotive aux papillons
et sous ma main
une locomotive en papier
qui va transporter mon âme
à travers les douanes du ciel

Infecté par l'amour

Première partie **Infecté par l'amour**

Poèmes en temps de pandémie

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2020

Relecture et correction par Amalia Achard et Marine Rose

C'est au tour de la nature

c'est au tour de la fleur de humer le cœur arraché à ses proches
c'est au tour de la feuille de poser son œil
sur nos visages fanés gisant à terre
c'est au tour de l'arbre de demeurer debout saluant solennellement
les cercueils en plomb descendant sous une dalle anonyme

c'est au tour de la rivière de caresser les saules dénattés
c'est au tour de la larme de s'écouler, démente,
à travers les éraflures de la peau
c'est au tour de l'herbe de naître sur le sentier piétiné
par les pas indifférents

c'est au tour des nuages de faire danser des tornades
plus vertigineuses encore que la puissance en chevaux
c'est au tour de l'épine de blé
de se nourrir de la farine des os vidés de toute vie

c'est au tour des animaux d'être libres
et au nôtre d'occuper l'espace de leurs cages
c'est au tour de l'oiseau de voler en douceur sur le ciel
qui toujours fut le sien

c'est au tour de la rosée de perdurer malgré l'effet de serre
c'est au tour du flocon de sourire largement
tel un éternel bonhomme de neige

c'est au tour des grains de sablier de cesser de s'écouler redevenant éternité
c'est au tour de la nature de nous émietter tel le pain frais
apaisant la faim des autres êtres vivants

c'est au tour de la terre de frissonner
du désir des mains de Dieu

Le malheur des poèmes

amour, où demeures-tu ?
mes poèmes pleurent ton absence
comme les enfants le jouet perdu
comme les arbres
leurs parures de feuilles
comme les étoiles filantes leur firmament
à l'instar de l'ombre
nourrie de restes de vie
mimant l'impuissance

malheureux poèmes
qui sèment en moi la guérilla
entre raison et cœur

victimes collatérales
des rêves et des souvenirs
ensanglantés

mes lèvres –
deux continents
ingurgitant un océan
de solitude

amour, où demeures-tu ?
mes poèmes sont pendus
à leurs silences illimités

Voyage infini

c'est l'heure de l'isolement
mais les fenêtres sont ouvertes
en moi, vers toi
vers tout l'univers

rien ne peut empêcher
la pureté d'une pensée
d'incarner un vol

les gens sont des fleurs
qui attendent l'abeille
pour cueillir leur pollen

je porte en moi
un voyage infini
à travers le vide domestiqué

flottant
sur un océan de mots
si je m'amarre à terre
au cœur qui m'appelle
d'une voix secrète
d'île mystérieuse

je déterre des trésors
cachés par le temps

je garde pour moi
juste le sourire
de celui qui se retrouve
soi-même

Infecté par l'amour

une personne, d'autres personnes et leurs ombres parlant par signes
de distances qui nous séparent accomplissant l'absence

une douleur, d'autres douleurs et les clous coinçant
le cœur de peur pétrifié escaladé par l'âme pour toucher Dieu

une mort, d'autres morts et toutes les larmes s'écoulant en silence
sous mille et un masques délaissés par les espoirs et les songes

une fleur, d'autres fleurs et les souvenirs aux pétales de feu
espérant le regard ne serait-ce qu'encore une fois
au travers de la fenêtre aveugle de la chair
pour ressusciter la poésie en nous

un monde, d'autres mondes et leurs étoiles filantes
nous faisant un clin d'œil avant leur extinction
à l'hôpital de l'obscurité universelle

un pain, d'autres pains et nos corps fumants
accueillant l'ange de la faim sans fin

un silence, d'autres silences
et l'ombre qui m'accompagne encore comme un chien
ne trahissant jamais son maître m'incitant à écrire, écrire...

un mot, d'autres mots et ma plume qui laisse des traces bleues sur la page
comme des pas de ciel sur la neige de l'oubli

un jour, d'autres jours et ce poème aussi clair qu'une larme
par laquelle la Mort au visage masqué me regarde sans oser me toucher

car je suis infecté par l'amour

Bougie sans mèche

je suis la bougie
le poème – la flamme
racontant mon histoire
au néant

je me fonds
goutte à goutte
sur l'ombre perverse
à nouveau je m'élève
stalagmite qui se dresse
dans la grotte de la nuit

un nouveau moi-même
une nouvelle bougie
attendant une flamme neuve

seule manque la mèche

toi, l'amour,
attrape-moi de tes mains
façonne-moi

et dans le musée
des statues de cire
laisse-moi rêver

Je peux être

je peux être, sous la pluie, une pensée à l'abri d'un parapluie
je peux être un nuage à la chasse d'un soleil
effrayé par son âge

je peux être une ombre expatriée par l'obscurité
je peux être la fissure de l'énorme mensonge

je peux être une bagatelle embellie par l'espoir
je peux être un crime par amour d'un frôlement ravageur

je peux être une morsure profonde dans le cœur innocent
je peux être une carte pour des trésors enfouis
sous la charmille de la conscience

je peux être la mémoire que tu avais mise en gage
chez des prêteurs de câlins
je peux être le bonheur aux edelweiss éclos
d'un cœur pétrifié

je peux être le poison qui te donne vie
je peux être l'amour empaillé par les chimères

je peux être l'herbe fauchée larmoyant près du fruit vermoulu
je peux être la lèvre mordue par la vérité de tes désirs

je peux être l'instant ou une symphonie inachevée
je peux être la rivière caressant tes saules pleureurs

je peux être le volcan aux accès de mélancolie
je peux être l'obscurité accomplie ou la protubérance solaire

je peux être la rébellion ou les genoux en prière
je peux être le carnaval en l'honneur des vérités cachées

je peux être le chant du vent traversant les ramures
je peux être la forêt où chantent les rossignols

je peux être la racine qui pleure sa fleur
ou la fleur accueillant son ciel
je peux être une île au beau milieu d'une larme

je peux être la mort vaincue par un baiser
je peux être la lucidité ou bien la folie

je peux être le souffle ou la boule dans la gorge
je peux être le silence qui méprise le silence

je peux être par toi, par moi par tous et nulle part
apprivoisant l'ineffable
je peux être à l'état de grâce limpide

je peux être le sceau sur le certificat d'amour
et toi, et toi, et toi
tu ne le sauras jamais

La gendarme qui m'aime

l'ombre est cette gendarme qui ne me frappe pas
ne m'envoie du gaz lacrymogène ni ne fait de politique
mais obéit seulement à mes propres mouvements
lorsqu'elle se trouve derrière moi elle me suit à la trace
lorsqu'elle vient à me faire face
elle recule d'un pas
abandonnant peu à peu du territoire conquis avant moi
permettant à ma parole d'être libre à mon cœur de pulser fort
à mon âme d'échanger des respirations avec Dieu

et si je suis trop hâtif, l'ombre est la gendarme
me freinant doucement pour m'empêcher de mourir
bien que lassé de ce monde malade exténué par la misère,
la corruption, les mensonges et de tant de vaines promesses

l'ombre est la gendarme qui croit toujours en moi
à mon avenir et à l'enfant que je porte sur mes bras épuisés
l'ombre est la gendarme prise d'affection pour moi
même si elle conserve une apparence manipulée par l'obscurité
elle lit mon poème écrit sur la pancarte et verse une larme
derrière son masque de protection

et quand j'étais parti un certain temps vers des pays étrangers
l'ombre m'avait suivi à l'aller comme au retour
nous le savons tous deux, notre patrie est la même
notre sang est le même, notre voix est unie

je suis l'ombre, l'ombre est la gendarme
et la flamme qui nous garde en vie, c'est la flamme d'une bougie
qui fond sur le crucifix de nos héros

c'est l'amour qui a toujours besoin d'amour

Le mot

silence hurlant
braise bouleversée

larme fleurie
à la fenêtre du cœur

navire fantôme
sur la mer du sang
à la recherche d'un toucher

un songe
comme un virus attaqué
par les cellules de la réalité

ombre partagée
entre être
ou ne pas être
amoureuse du blanc
du papier

Abattu par une comète

les sombres pensées nous ont rattrapés
oui, finalement elles nous ont capturés
nous collant au pied du mur des hôpitaux
elles nous ont masqués et mitraillés de balles invisibles

le poète, de nature plus rêveuse
priaît pour se faire abattre par une comète

qu'il soit traduit dans la langue des espaces infinis
étendus entre Dieu et les gens
et qu'il s'épanouisse dans un chant astral
en une gloire céleste

hélas !
que peut-on demander à quelques pensées
n'ayant jamais goûté au fruit poussé
sur la branche de la spirale galactique ?
elles tirent juste la gâchette du néant
de leurs doigts laids

bang, bang !
on entendait seulement les corps s'écrouler

le poète, plus rêveur
priaît de se faire abattre par une comète

puis de flotter comme un tapis d'étoiles
aux confins de l'univers
que connaissent les amoureux

bang, bang !
on entendait seulement les corps s'écrouler

le temps a toujours été du côté du poète
dans la seconde restante il aurait pu revivre
toute l'existence de ses livres

il aurait pu caresser l'herbe et la sentir pousser sous ses pieds
il aurait pu laver les couches des enfants non nés

il aurait pu envelopper l'amour
de la bannière de sa défaite
en écoutant son tendre gazouillis

il aurait pu voler au-delà des murs
ne laissant derrière que son ombre enchaînée

il aurait pu d'un seul souffle
gonfler les voiles de l'instant
embrassant l'avenir sur les lèvres de chaque lever
et coucher de soleil

il aurait pu faire une étude complète
sur la mort et la résurrection
faisant offrande de son cœur

oui, le poète, plus rêveur priait de se faire abattre
par une comète

bang, bang!
les corps s'écroulaient
et les larmes
et les oiseaux
et les bourgeons

bang, bang!

Bonne étoile

une fois,
la muse à la porte de l'oubli
m'a hélé

j'étais en haut
la tête dans les nuages
elle était en bas
parmi d'autres passants

elle m'a crié dessus agitant une main
allez, viens ici ! qu'attends-tu ?

et, je vous le jure, de loin
elle était vraiment belle
et sa main ressemblait à l'aile
qui me manquait

j'étais prêt à me jeter
je vous le jure
que j'étais prêt à me jeter
mais juste alors
une étoile est tombée d'un rêve
directement dans ma paume

allez, n'hésite pas !
que tes mots
embrassent mes rayons.

À la baignade

les paroles sont des femmes dont je tombe amoureux
quand la solitude fait pleurer mon âme
des femmes qui viennent se baigner dans mes larmes

je les regarde se déshabillant de leurs vêtements poussiéreux
au bord des cils ondulés
je les regarde nager parmi les nénuphars de souvenirs
revigorant leurs corps élancés et noirs comme l'éternité
je les regarde sécher leurs chevelure au soleil
et leur peau blanchie par le sel
je les regarde secouer leurs vêtements
et partir comme les rêves qui se dissipent le matin

les paroles sont des femmes inoubliables
leur venue ravive en moi
l'idée qu'elles partiront me fait frissonner

que puis-je faire, que puis-je faire
pour les garder près de moi ?

une larme alors se précipite emprisonnant les paroles
dans le cachot d'une page

oh, elles étaient bien plus belles en liberté!

que puis-je faire, que puis-je faire pour les délivrer ?

larme, je t'en supplie,
reviens à l'œil qui t'a fait couler
que les paroles puissent maîtriser
leur destin !

Réponses indésirables

elle vient et pose son doigt invisible sur la plaie
comme un professeur détesté par tous les élèves qui ont redoublé
le chapitre de la souffrance en nous demandant :

à quoi bon les larmes
si elles ne regardent pas en arrière vers celui qui les pleure ?

elle vient sur son rocher préféré
le cœur d'où elle regarde le néant
à travers la fenêtre du coucher du soleil
en nous demandant :

qu'est-ce qui dure plus longtemps, la foudre ou l'ombre ?

elle vient en réveillant le vent endormi sur le sein de la mer
en nous demandant :

qui peut marcher sur la tombe de l'oubli
sans soulever la poussière des paroles ?

elle vient en imitant le visage triste d'une étoile
en nous demandant :

y a-t-il une meilleure mère que la solitude ?

elle vient comme un cygne noir
au cœur telle une niche de pain en nous demandant :

quel fruit pousse sur le rameau de la pensée
et n'est cueilli qu'une seule fois ?

Toc, toc!

mon cœur est un enfant attendant l'appel du parent
l'ayant abandonné dans le temple de la solitude
un enfant frappant aux portes infinies du désir:

toc, toc! où es-tu ?
toc, toc! où es-tu ?

Il frappe si fort comme si la terre voulait répondre
dans la langue de l'ombre
comme si le ciel voulait répondre
dans la langue d'une étoile filante

cependant, il ne peut pas compter sur ses meilleurs amis
l'esprit semble être la maison d'une âme menteuse
l'âme semble être l'asile d'un esprit fou
le cœur frappe encore et encore aux portes infinies de désir:

toc, toc! où es-tu ?
toc, toc! où es-tu ?

les souvenirs sont comme des statues malades
par manque d'oiseaux chanteurs
le sang arrache les pétales d'une plaie épanouie
au bord de l'obscurité puis entre dans le crâne
comme dans un encrier en attendant deux mots
qui pourraient lui donner un sens

toc, toc! où es-tu ?
toc, toc! où es-tu ?

la pomme d'Adam tombe dans la paume du cœur

je suis ici!

Réveiller l'oiseau

je m'écoule lentement
comme une larme
sur la joue de la vie
je m'écroule dans un puits
comme une pierre
assoiffée de silence

le poème est la mémoire
qui cherche à me sauver
le ciel traversant mon cœur
pour ouvrir ma fenêtre
le vent m'incitant à faire des ailes
de mes vieilles béquilles
me confiant que dans chaque être
un oiseau s'est endormi
attendant l'éveil

Nous y reviendrons

nous y reviendrons
à la vie où personne
n'a le temps d'écouter
l'herbe qui pousse

au milieu d'errances
infinies

au milieu des ombres
à la recherche des visages égarés
dans leurs poches

oui,
nous y reviendrons
oubliant les syllabes du bonheur
nous jouerons au pendu
les yeux fixés
seulement sur la corde
nous ne collecterons que des babioles
et des selfies morts
comme des papillons sur la planche

nous serons des vêtements
accrochés aux clous
de la crucifixion

et nos rêves
une respiration inutile
par le masque

Ouroboros

comme Moïse je traverse mes souvenirs
à la recherche des origines

jeunesse
enfance
le premier cri
naissance, exil dans un monde auquel
je n'étais pas préparé
ma mère, la terre promise
le premier battement de cœur
zygote, ovule, spermatozoïde

une chaîne de corps me désirant
m'appelant de quelque part de loin

j'aimerais en savoir davantage
je ferme les yeux et respire profondément
puis, tranquillement je voyage sur les ailes de la pensée

singularité
un point sous la plume
d'un poète qui écrit ce poème

ce n'est pas possible!
non, ça ne peut être possible!

je veux oublier
je me l'impose

de quoi s'agissait-il?

comme Moïse je traverse mes souvenirs
à la recherche des origines

Un poème ordinaire

j'essaye de réécrire un poème qui ne soit plus poésie
le réduisant à un état de banalité
sans métaphores, sans paraboles, sans rien venant de l'âme
pour qu'il n'impressionne personne
je veux expérimenter le commun pour le bien de l'ordinaire
je veux me souvenir d'où je viens

mais quelque chose se passe pendant cette étrange expérience
quelque chose se révolte en mon espace intime

je sens mon cœur battre comme une légende
qui renaît des cendres de tous les souvenirs
une tempête commence, une grêle de mots inconsolés
frappant mon cortex cérébral

— Hé, toi!

— Moi?

— Oui, toi! Fais-tu semblant de ne pas nous connaître? Pour qui te prends-tu?

je suis confus, je ne sais que répondre
soudain ma main se met à écrire d'elle-même:

« tu n'es pas ordinaire, simplement tu es seul et tu t'ennuies, comme Dieu
avant la Grande Création »

mais acharné
je me bats contre ma propre vocation
ma propre prophétie
déchirant la feuille de papier

C'est tout! Silence!

Papillon sur ta main

pose un moment le regard
sur ce papillon
qui déploie ses ailes
sur ta main

ton voisin, l'Internet
peaufine ta caricature
lorsque je traduis mes sentiments
en papillons
pour t'enseigner l'envolée

oui, je le sais,
il fut autrefois une chenille
se nourrissant de nombreuses feuilles
de l'arbre qui croissait en moi
mais sans jamais toucher
au fruit de la tentation
pour qu'il mûrisse comme un soleil
sur le rameau de la soirée
empruntant ainsi sa beauté

laisse-le être ton guide
ne reste pas comme une larme
pendue à son cil

accepte ta chute
reconstruisant rêve par rêve
ton ascension

Caresser la pierre

ombre,
libère mon chemin!
mon âme veut caresser la pierre
qui pleure en soi!

ne la vois-tu prier le ciel
pour une souffrance compère ?

ombre,
libère mon chemin!
et je te promets mes rêves et une danse
dans le royaume des herbes!

pousse-toi de mon chemin!
m'entends-tu ?

car la pierre souhaite me rendre
l'écho de l'enfance
par un baiser que craint même la mort!

va t'en de mon chemin!
pousse-toi!

veux-tu vraiment demeurer
l'ombre de l'ombre réduite au silence
par les pleurs de la pierre ?

un mime incapable de rendre
l'appel divin du visage qui attend
d'être sculpté par le ciseau de mon cœur ?

La grande farce

avec ou sans masques
la grande farce continue
nous sommes toujours à côté de la plaque, dans un rôle
nous nous mentons tous à nous-mêmes
tandis que la mort opère sans dire un mot
nullement gênée par notre bêtise

cependant, je vais faire naître la poésie
que trop peu de gens veulent connaître
comme si cet art représentait
une embûche plus périlleuse
que le coronavirus

et c'est ainsi que j'établis
mon propre confinement depuis mes mots
afin de songer sur mes ailes et de mon vol
ailleurs, dans un monde différent

évidemment, c'est grâce à Dieu si je vis,
c'est son mérite de mettre
un peu d'éternité sur la plaie
merci Seigneur pour la fleur de la chair
pollinisée uniquement par l'ombre

oui, la grande farce continue

ce poème est déjà trop long
même pour le plus patient de ses lecteurs éventuels
oui, j'en conviens, dans un apitoiement
je suis la victime, le bourreau, la pendaison
et la corde brisée sous le poids
de quelques paraboles mal comprises

une souffrance multifonctionnelle
au mécanisme éco-drive sanguinolent de partout
à cause d'un cœur défectueux
ne trouvant nulle part un cœur de rechange

je sens le papier remuer
dans son propre cercueil

je souille le papier, je l'effeuille

il n'est pas honoré comme il faut
par des révérences de silence

je ne peux pas corriger ce sacrilège
ni lui permettre de reprendre une vie passée
redevenant un arbre
afin que je puisse profiter
du bruissement des feuilles
et de l'ombre fraîche par de torrides chaleurs

je voudrais m'arrêter, mais je désire poursuivre
pour le plaisir de la farce
qui m'a adopté afin que je tète à son sein
le lait acide de l'hypocrisie

qui étais-je
et que suis-je devenu ?

Bonheur songeant au bonheur

le bonheur de mon sang rêve au bonheur de ton sang
le bonheur de mes yeux rêve le bonheur de tes yeux
le bonheur de mon ombre rêve du bonheur de ton ombre
le bonheur de mes mots, de mon silence,
de mon voyage sur les ailes de la pensée
rêve ton bonheur

toi et moi, deux bords du ciel rêvant d'embrasser
la même bonne étoile
quand je me réveille, ma larme m'interroge sur toi
quand je m'endors, ma larme prie pour couler
sur ton corps – brin d'herbe

mon bonheur rêve de toi quand tu te dévêts du manteau du temps
pour entrer en moi avec tout le cortège des résurrections
mon bonheur rêve que je t'explore comme si tu étais une forêt
afin d'aller cueillir la fraise de ton cœur

mon bonheur rêve d'un navire qui rejoint à travers l'éclat de tes yeux
un phare du bout du monde
mon bonheur est un instant rêvant à la poitrine des nuits blanches
d'un moment de bonheur avec toi

mon bonheur est une couleur rêvant le reste des couleurs
de l'arc en ciel s'élevant de ton âme
mon bonheur est un feu qui rêve de brûler au foyer de ton feu
d'élever un oiseau de ses cendres
toi tu serais une aile, moi je serais une aile
et sur son corps s'écrirait notre amour

mon bonheur est une pluie qui rêve d'être cueillie par tes lèvres
mon bonheur est une plaie qui rêve de guérir au creux de tes paumes
mon bonheur est une page blanche qui rêve que tu t'incarnes en paroles

Éclair enchaîné

un écho revenu blessé du champ de la guerre
contre l'indifférence
un bonheur obligé par un système trop malsain
de prendre sa retraite avant l'heure
un abîme familial où tes proches t'avaient oublié
un silence plus profond que le sommeil de la pierre
une résurrection sans témoins un génie devenu solitude
un cœur remplissant le néant au point de refus
un univers retournant ses poches arrières
à la recherche d'un autre univers

vie, ton nom est démence

tic-tac tic-tac

mascarade
l'architecture de rien

le futur maintenant, le futur ici
l'apocalypse de la conscience universelle sur un lit de roses
faisant l'amour à un masque

un rêve comme une main me dit à la prochaine

la mort, un pirate sur la dernière larme
chasse la mémoire de l'enfance

un éclair menotté sent l'odeur de papier

allégorie, spasme
allégorie

Césarienne au miroir

ce poème, mon scalpel
et moi, mon propre chirurgien
devant le miroir

la peau n'est plus peau
la chair n'est plus chair
le sang n'est plus sang
je sais ce que je suis
mais je ne m'en souviens plus

forceps! je voudrais savoir ma structure!
je veux naître de moi!
et l'ombre me tend le forceps

anesthésique!
et l'ombre me fait boire
toutes mes larmes

je vois la lumière de l'œil sortir des ténèbres

Abysses, rends-moi à moi-même!

me tenir dans mes bras
éternel roucoulant

que nous volions au-delà du miroir

que l'ombre puisse faire
sa propre autopsie!

Trahir l'ombre

tout ce qui reste de moi
me garde en sa mémoire et pleure à deux bouches
à quatre yeux et d'une main

parfois, il serait irréalisable
d'interpréter la souffrance en exaltation

de ramasser les miettes éparpillées dans le cœur,
d'assouvir tes yeux affamés de ciel
puis, de se partager aux autres en se multipliant
tels les poissons et les pains de la main de Jésus

se partager jusqu'à découvrir que les gens
en ont assez d'autrui
ne s'occupant plus que de leur propre masque

jusqu'à ce que le poème
revenant ainsi
la queue entre les jambes
t'incite à trahir l'ombre

contre trente mots
vulgaires

Entre toi et moi

le cerveau fait son important
le cœur est aveuglé par tant d'amour
l'âme dort au milieu des souvenirs rêvant d'un ciel
où la mort et la vie ne jouent plus au morpion

entre toi et moi, une balançoire pour l'oubli
entre toi et moi, l'océan engloutit une île inhabitée
déplorant un vieux naufrage
entre toi et moi, la renaissance confie par testament
ses cendres à une ombre
entre toi et moi, un mur – sur ses épaules
un oiseau convie l'arc-en-ciel des nuages
entre toi et moi, mon débordement trépasse
me laissant vidé comme un soleil dénié par la couleur
entre toi et moi, un masque s'est absenté
pour laisser la place à une maladie incurable
entre toi et moi, des salves de pétales annoncent
la saison de la pleine solitude

j'ai forcé la main au temps
il m'a jeté le gant me défiant

je me dois, je me dois
de combattre l'indésirable
le repousser dans un coin
le frapper dans son point faible
à coups de métaphores

jusqu'à ce qu'il meure
avec toutes les distances

Clocher en fibrillation

le monde invente une mort
sans s'enquérir de son avis
le monde invente un Dieu
plus proche de son narcissisme,
de ses besoins matériels
le monde s'autodétruit
inapte à ressentir
le pouvoir de l'amour
le poète envoie tous les jours
des lettres aux portes
enterrées dans les murs
il devient lui-même
un clocher en fibrillation
en entendant les nouvelles :
la poésie est morte !
la poésie est morte !
la poésie est morte !
la poésie fut crucifiée
par de faux poètes
qui inventèrent
une poésie contrefaite

La naissance du poème

d'une larme j'honore
toutes mes morts
d'un mot toutes mes résurrections

c'est ainsi que le poème jaillit
des larmes, des mots
de mon cœur
mesurant l'univers
à travers une fenêtre

mes préceptes – une malédiction
doucement endurée

j'écirai, j'écirai avec le sang
des ailes coupées

que le mot puisse voyager
du toit de la bouche
jusqu'au neuvième ciel

La seule maison

en réalité
ma seule maison est le poème

non pas le monde, non pas le ciel
ni la terre

toi non plus, corps de l'amour que j'attends
comme l'aveugle attend le miracle

brique par brique, le passé
mémoire, sentiment, souvenir
grain d'un sablier osseux
musique de sang
requiem pour la muse emmurée
blessure, croûte, cicatrice
catharsis versus infamie
peau à trois couches de palimpseste
trilogie transcendante
mot gravé sur l'ombre du mot
tableau suspendu aux clous
d'une crucifixion sans témoin

cœur, une porte et trois fenêtres

métaphores, fleurs
et autoportrait à la Cène

l'âme, la cheminée
d'inconciliables rêves

décidément
ma seule maison est le poème

Poème vagabond

je ne souhaite plus mes poèmes en pigeons voyageurs
les nouvelles qu'ils m'amènent me rendent triste

alors, au dehors
mes poèmes porteraient une laisse et un masque
puisque c'est à la mode
personne ne saurait de fait
s'ils cachent une maladie contagieuse
un sourire ou, qui sait, même une mort
avec, en bonus, une résurrection
ils seraient dociles
et c'est tout

et si quelqu'un se mettait à me questionner
je dirais qu'il s'agit de bons chiens de garde

petits, certes, mais aboyant fort
mangeant peu, toujours dans l'obéissance
et remuant la queue lorsqu'ils sentent ta tristesse

en conclusion – les meilleurs amis de l'homme
à condition de maîtriser leur langue
mignons, mes chiots, mignons!
et de leur caresser la fourrure

et si quelqu'un voulait les acquérir
je préférerais les offrir témoignant un grand humanisme

je suis de toute façon convaincu qu'ils briseraient la chaîne
et que leurs nouveaux maîtres leur courraient après
la langue pendue jusqu'à briser leur propre laisse

Troc

silence –
désirs suicidaires enterrés
dans le cœur
sans cérémonie funéraire

amour –
pain moisi sur la table
des âmes carnivores

espoir –
os jeté au temps
enragé

illusion –
corps blessé par des balles
à tête écervelée

lumière –
auto-combustion
de l'ego

songe –
cendres dispersées
par le vent

je me vends à l'ombre
en échange d'une caresse
je me rachète auprès d'un poème
pour me revendre

La pénitence du voleur

ce poème ne m'appartient pas
il me possède entièrement

je suis seulement l'erreur qui se répète sans cesse
celui qui mord la pomme libérant le ver
le soldat qui blesse son immense orgueil dans les guerres
l'instrument d'incroyables conspirations
le masque que porte l'amour
haine et jugement
le voleur qui implore le pardon

oui, j'ai volé les mots
depuis d'autres recueils
les mots des arbres, des cœurs
du sang – tel un vampire
du ciel – tel un nouveau Prométhée
afin d'être un unique poète
et TOI, tu existais déjà
soignant les malades, les aveugles
tu ramenaï les morts à la vie
et moi, tout ce que j'ai pu faire
c'était voler des mots
te trahissant d'un recueil à l'autre
te vendant en partant du principe
qu'ils sont déjà tous anciens
mais que chacun m'appartient
de cela, j'avoue être coupable,
pardonne-moi!

Mon soin quotidien

avant toute chose, je dois prendre soin de l'éternité
lui offrant sa portion quotidienne de mots bien assaisonnés
et comme dessert – le cœur faisant lever une pâte d'espoirs et de rêves
le cerveau posé dessus en guise de cerise dénoyautée
du péché dur et amer

sinon je me résignerais devant le miroir
les mots se suicideraient tels des lemmings
se jetant du bord des lèvres dans une larme
le sourire me quitterait comme un oiseau migrateur
en défeuillant un arbre
l'ombre aurait rendez-vous avec la Mort à chaque clignement

oui, avant toute chose, je dois prendre soin de l'éternité
je vérifierai mon poème comme un soldat son arme
le chargeur doit être rempli de bonnes métaphores
afin de tuer l'ennui et de réveiller la paresse du sommeil
que l'indifférence saigne profondément
et que la vie soit vécue en ultime prélude

que tout silence ravive en une musique ravissante
que les pierres crèvent d'amour florissant parmi les étoiles
que le ciel lèche le sel de chaque main

que l'eau se transforme en vin dans tout puits
que la lune descende à la fenêtre
d'une seule inspiration pendant toute nuit
que chaque cellule soit un souvenir
et que le sang soit enfance

que les statues quittent leurs piédestaux
pour rechercher un autographe

Ne me demandez rien

ne me faites pas répéter ce que mes poèmes ont déjà dit
n'exigez pas de moi ce qu'eux seuls peuvent offrir
ne me demandez rien
lisez-les, seulement lisez-les

je suis une pierre sur laquelle dort l'oiseau songeant au lever du soleil
une branche sèche qui entretient le feu des autres cœurs
un soldat anonyme qui envoie avant la dernière bataille
une lettre à son amoureuse imaginaire
un homme crucifié et oublié sur la croix de sa propre chair
un murmure résigné entre deux douleurs
qui s'entre-tuent de leurs silences
un bourdonnement feutré entre les lèvres d'une fleur carnivore
une ombre qui traîne après elle un sac de souvenirs dépassés
un malade qui tousse de gros morceaux de lune et des myriades d'étoiles

ne me demandez rien, profitez que le poème
sache prendre soin de lui-même
qu'il connaisse le chemin qui nous regagne
savourer une bonne part de mots à chaque repas
profitez de tenir en une main toutes les saisons et tous les sentiments
profitez de la vision au-delà de votre propre peur
profitez de pouvoir serrer mes poèmes dans vos bras
comme si c'étaient vos enfants

ne m'interrogez, s'il vous plaît, aucunement lisez-les,
lisez-les seulement

nourrissez-les de belles pensées!
parlez-leur gentiment!
chantez-leur une chanson et invitez-les à danser!
il savent tout et il peuvent vous proposer du bonheur

Infecté par l'amour

Deuxième partie **Poésie, la deuxième vague**

Poèmes en temps de pandémie

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2020

Relecture et correction par Amalia Achard et Marine Rose

Les cendres de l'abîme

le feu ne brûle plus
la fumée s'est dissipée
les cendres se sont endormies dans l'abîme

le cœur bat juste par plaisir d'entendre
son propre écho qui chasse la solitude
n'ayant jamais le temps d'écouter la vérité
qui prêche entre les battements

j'attends quelque chose
mais puisque rien ne se passe
j'essaie de faire de mon mieux
pour viser un miracle

j'essaye mais je suis tel un arc sans flèche
mon espoir semble une larme exilée
dans le silence de l'ombre

je me résigne comme un navire naufragé
sur la plage d'un sablier

je regarde le ciel
telle une carte effacée des nuages

c'est clair
ma place n'est pas là
je ferme les yeux et comme par magie

des cendres de l'abîme
renaît l'amour pour le mot
d'où tout a commencé

Enterré vivant dans la tombe de l'illusion

même le rêve suspendu
aux douces paupières
du dieu du sommeil
peut atteindre la profondeur
de l'abîme

même l'ombre peut aller
un pas plus loin que toi
pour t'évoquer à quel point
tu es seul

même les mains
peuvent se menotter
toutes seules
plutôt que de porter le pain
à ta bouche

même les pas
peuvent se tromper sur le chemin
que l'amour avait appris par cœur

même la voix s'aliène de toi
juste au moment où tu as
le plus besoin d'être compris

même les yeux peuvent lever
le drapeau blanc de la reddition
et le monde disparaître
lentement dans la cécité
ne te laissant que quelques
souvenirs déchiquetés

même le cœur et le cerveau
peuvent faire leurs adieux
quelles que soient les conséquences
le cœur devenir une île
dans une mer de sang

et le cerveau un asile
dans une mer de pensées

même l'âme qui écoute l'Acathiste
dans les monastères des abîmes
craint de voyager loin
et de son vol étouffé
aux ailes trop lourdes
il ne reste qu'une seule larme
dans laquelle elle trempe la plume
pour écrire son testament

la vie était

un gémissement
chassé du nid de la nuit

un vêtement trop petit
pour les tardives renaissances
ourdi par un métier à tisser
des croix sur les plaines

un répit aussi long
que le songe d'un rêveur
enterré vivant dans la tombe
de l'illusion

Cendres vivantes

avant que je devienne oiseau
je suis cendres

cendres vivantes
et pensive
archive de vols et de flammes
dévorantes

j'attends de renaître
pour caresser, d'une aile,
le soleil
de l'autre
la partie de moi inconsolée
par les rêves

qu'une ombre lucide
s'élève

pour écrire
le poème
sans fin

Oiseau empaillé de larmes

tes yeux, une obscurité
séduisante

mes yeux, des souvenirs
doués de parole

nos regards se rencontrent
et descendent sur la page
un amour surnaturel
qui met au monde
un poème

il est vivant

comme les cendres
qui brûlent sans flamme

comme un oiseau
empaillé de larmes

comme une ombre
errant sur la terre
à la recherche
de son ancien corps

Poésie, la deuxième vague

la première vague de poésie
n'a jamais contaminé d'amour
et personne n'est mort par désir d'un câlin

les gens étaient affairés
certains élucaubraient sur les réseaux sociaux
d'autres traînaient dans des clubs
le verre à la main

pour qui donc le poète a-t-il converti
l'impuissance en vol
l'absence en caresse, le silence en chanson
et le doute en croyance ?

à présent il est seul tel un pétale arraché au ciel
tel un soleil exilé en ses propres larmes

sur son cœur poussent des taches de moisissure
sur ses pensées ont lieu des crucifixions sans témoins
sur l'autel de son ombre
les souvenirs accomplissent le suicide

bagatelles pour les dieux de l'indifférence
l'âme trémule comme un mouchoir dans le vent

ainsi, la poésie,
miracle invraisemblable
se retire en soi
n'achevant pas la résurrection

la deuxième vague,
c'est la terre hurlant à la terre

De profundis

viens
rapproche ton visage et laisse tes yeux noirs
plonger en moi comme deux seaux
dans un puits insondable

je les remplirai
tout comme la lune remplit la nuit

viens
rapproche ton cœur charbonneux
qui n'a jamais connu la flamme
je t'apprendrai à brûler
sans que tu deviennes cendres

viens voir ma poésie
avant qu'elle ne soit poésie
viens voir le jeu des pensées songeant
au jeu des paroles
viens voir les traces
des baisers abyssaux et syllabissaux¹

viens voir
la nouveauté perpétuelle
et l'épaule inébranlable sur laquelle
tu peux t'appuyer

viens, ombre
viens connaître l'amour
viens, j'ai besoin de quelqu'un
à qui me raconter profondément

1 syllabiques + abyssaux

Le vrai moi

je ne suis vraiment moi-même
qu'à l'intérieur du poème

sinon, ombre, caricature
mime de l'immortalité
dans un spectacle grotesque
poussière du désert, cendres oubli,
handicap sévère, absence ornée d'un masque
rêve au ralenti dont manque l'essence
emballage pour illusions

à l'intérieur du poème l'amour est pur
et en parfaite harmonie
chaque lettre, chaque syllabe, chaque mot
sont les composants d'une horloge galactique

mon amour suscite une proche jalousie
oui, chacun aimerait être traité
comme un dieu, comme un ciel étoilé
telle une mer aimée par un navire d'un rivage à l'autre

non, tu ne peux pas domestiquer l'absolu
tu ne peux pas banaliser l'unique miracle
tu ne peux pas être Dieu tant que tu es chair

lis et apprends
le poème : seulement ce qui compte va rester
en le lisant, il t'inclura à ses vers
un visage préservé par le miroir qui l'avait enfanté
un souvenir dans une solitude infinie

Vague après vague

le mot plonge
dans l'éternité

je mets la coquille du temps
sur mon oreille
pour entendre la voix
des vagues

doucement
au nom de toutes les attentes
entre l'aube de l'espoir
et la dernière larme
je distingue leur voix

et je ressens l'amour plongeant
dans la musique non née
de mon sang

et une grande vague de mots
surgit dans le monde

Il reste toujours un demain

en moi
habiterait une douleur
qui dormirait, qui se réveillerait, qui aimerait
en même temps que moi

elle ne pourrait exister sans mon être
je ne peux vivre sans ses paroles

on me demande si je vais bien
je vais bien, que puis-je dire d'autre
j'existe et je me sens exister
je vis et laisse quelque chose dans mon sillage
je vis et...

assez d'autobiographie!
passons à des choses plus sages

prenons les images d'une lumière profonde
qui fleurit dans un sourire
un tatouage sur la rétine du néant
la larme d'une voix de merle
des cendres méditant leur vol

c'est bien, non ?
je savais que cela vous plairait
je déroberai vos paroles coincées dans le labyrinthe

alors, continuons sur la métaphore :

une vérité sensée pour ceux qui affrontent le néant
munis d'un tas de souvenirs
ombres de nénuphars épanouis
sur le toucher non enfanté du songe
une splendeur de larmes dans l'herbe de l'oubli
un trésor caché dans les rides comblées
de la nausée et de la peur
une pépite d'or dans les méandres de la rivière

un diamant enfoui dans les circonvolutions
l'écho d'une grandeur mystérieuse
oh oui!
l'écho d'une grandeur mystérieuse

je sais, je le sais bien
cela vous plairait que je continue
vous vous êtes habitués à la beauté
cela ne coûte rien qu'un clic
pour que je me souviennne de mon rôle

mais la douleur me propose de me présenter
à ses sœurs de bibliothèque

mieux que ça, elle me rassure :
il reste toujours un lendemain
pour les métaphores

bon sang!
au fond, qui est le capitaine ?

Le frère du Hollandais volant

je suis pirate
sur un vaisseau fantôme
maudit de ne jamais toucher
le rivage des larmes

d'un œil je scrute l'horizon
de l'œil manquant
je contemple ma chute dans le néant

l'amour est une mouette
que j'entends crier
mais le mât est un vers
sur lequel seule la mort repose
à la fois condamnée à me voir vivant
et entourée de tous mes mots
également damnés

Tu es une ombre

tu es un rêve prolongé
pour une autre partie de moi
un vol demeuré à l'arrière de l'oiseau
une balançoire entre deux croix vivantes
une balle dans l'attente
d'un dernier appui sur la détente
un dévoreur de masques
un désir capturé par le corps vide de l'absence
une vague d'obscurité caressant
les blessures cautérisées par la lumière
une infinité amoureuse d'une beauté éphémère
une fleur à la recherche de pétales multicolores
dans les regards étourdis
un exil pour les larmes qui refusent
la domination de l'oubli
une clé pour les portes closes de la nuit
une pâte de silence que lève la levure des poèmes
une cendre vivante née d'un délire flamboyant
tu peux être tout ce que tu veux
même un chien qui périt
sur la tombe de son maître

Encore un poème est passé

encore un poème de ma vie est passé
un poème qui va raconter mon histoire
je ne sais pas où, je ne sais pas à qui

aujourd'hui j'étais un papillon
affrontant le temps
dans sa toile d'araignée

je me suis libéré vers le soir
mais j'ai perdu mes ailes
il me reste seulement une petite âme
à chanter d'une bouche demi-ouverte
dans un chœur de souvenirs dirigé
par un cerveau lucide
et un cœur passionné

quel sera ce rêve ?
je l'ignore
peut-être que j'oublierai tout
ou alors, qui sait, peut-être

qu'un autre poème
va raconter mon histoire
je ne sais pas où, je ne sais pas à qui

Vol sans vie

élégance
lévitation, vol
coup dur

tomber à genoux
ramper
défense sur les remparts
de la pensée

fleurs de glace
façonnant le cœur pétrifié

sur mes lèvres je sens
le baiser d'une étoile
qui n'est plus une étoile

désirs enterrés vivants
dans la tombe des paroles

mon enfance –
un avion de cendres

vol sans vie

poussière de caresses
rêves déracinés par le temps
pollen d'absences

néant épelé par des lèvres de croix

annihilation

Vol haut

j'offre des ailes à mes paroles
je remercie les étoiles
pour leur don précieux

volez, volez
soyez des sourires qui reviennent
au coin des bouches lumineuses

racontez-leur votre vie
le câlin, le baiser, l'âme chantante
le cœur travailleur, les yeux d'aigle
les prières dans les temples des rêves

racontez-leur la pensée qui lève en silence
le cri suspendu dans une larme
la guerre entre être et ne pas être
connaître et oublier

volez, volez
comme des souvenirs à la recherche
de leur nid d'enfance

racontez-leur la mort
la renaissance de la blancheur du papier
les muses comme des tulipes noires emmurées dans les flammes
la perte, le désespoir, l'abandon
et le chemin de la redécouverte de soi

la conscience de la valeur dans un monde indifférent
le glamour qui sort de la neige de l'aliénation telle un perce-neige

volez, volez
racontez-leur, racontez

La ruelle

c'est une ruelle au bord d'une rivière
près d'un coin de forêt
je la sillonne tous les jours
va-et-vient, va-et-vient
tel le sang amoureux d'un cœur invisible

une ruelle comme un joli souvenir
comme un bel au revoir

une ruelle loin de l'effervescence délirante
loin du virtuel fou, là où mes yeux
ne se fatiguent jamais, où les poèmes
poussent et fleurissent en tous lieux
où l'âme chante dans le langage de l'eau
des oiseaux, des feuilles, des insectes
où la pensée lucide est sœur de sang
avec l'éternité

une ruelle où tout a du sens
où les moments ne sont pas jetés comme les dés
où tu peux accéder au miracle
sans tâtonner dans un labyrinthe d'illusions

une ruelle à distance
d'un baiser d'icône

Le poème victorieux

le printemps des coquelicots immortels
rejoint la saison des pensées cendrées

quel amour!
quel combat!
quelle désunion!

l'été des caresses insatiables
rejoint l'hiver couvrant les tempes
de l'homme sage

quel amour!
quel combat!
quel adieu!

le cœur compte ses coquelicots gris
le cerveau compte ses pensées ensanglantées
les caresses pleurent
près d'un bonhomme de neige

l'homme sage écrit
les vers du poème
victorieux

On aimera, on mourra, on vivra !

il reste du temps, je m'obstine
il reste encore du temps !

ils liront, je m'obstine
ils liront !

sois calme, détaché
laisse le chant des oiseaux
nidifier dans ton cœur
et l'odeur du sureau
combler le vide de ton âme

laisse l'ombre grignoter
toutes tes pensées impures

ouvre la main
laisse ta larme réciter sa prière jusqu'au bout

ils viendront, je m'obstine
ils viendront !

ils liront, je m'obstine
ils liront !

ils aimeront, ils mourront, ils vivront
allez-y, tous avec moi
levez les bras en l'air
gardez les yeux ouverts
sautez sur le trampoline des songes
et attrapez le poème en vol !

on aimera, on mourra, on vivra !
allez-y, encore une fois !

Et alors ?

on a beaucoup écrit sur le poète et on en écrira encore autant
mais à propos de son besoin de vivre
au sein d'un oiseau ou dans un arbre
d'être une rivière, une montagne ou un nuage
uniquement lui, lui seul, peut l'écrire

et peut-être dira-t-on : et alors ?

alors le poète finira par endosser
son baluchon de métaphores et partira très loin
telles les cendres vivantes chassées par un vent sans scrupule

quel est l'utilité du poète, de nos jours ?
il n'apporte ni argent, ni de quoi nourrir ses proches
il découpe seulement des poèmes dans le pain de la lune
poèmes qui moisissent au creux des mains des aveugles

oui, je le sais, le poète est à blâmer pour tout
il est le coupable pour le cri du merle
qui fait soupirer les pierres
pour le fait que l'ombre veuille échapper au joug de la terre
que le murmure de l'eau soit le souvenir d'un baiser abyssal
que l'herbe raconte des histoires
à propos de ceux qui sont partis
que la pluie frappe dans la fenêtre du cœur
apportant des nouvelles du ciel
que les glaçons se fondent sous l'auvent des yeux tendres
que l'âme soit une fleur faisant des révérences sans jamais se faner
que le cri du désir puisse être réduit au silence par son propre écho
que, libérés, les papillons de l'estomac
se soient posés sur la blancheur du papier
oui, je le sais, des platitudes, manque de concret
vain tremblement de mon être

L'enfance dans la main

lorsque je veux revoir mon enfance
je laisse une larme glisser dans ma paume
et je vois y surgir une mer
une bande de sable, deux lacs
les parcs et les quartiers d'une ville
quelque part, près de la ligne de vie, ma résidence
quelque part, près de la ligne de cœur
la demeure de mes grands-parents
le ciel est bleu de même que mes yeux
le soleil est né de l'étincelle de l'espoir
les paroles de chacun résonnent
dans les archives de l'âme
les caresses ont le doux bruissement du papier
je ferme les yeux
et laisse tomber la nuit féerique
sur le lieu de l'enfance
et je retourne au coin du feu
vibrant de vieux contes
de sommeil chaleureux
lorsque contre le dos de mes grands-parents
je dormais collé

Le relais du témoin

le regard n'est plus le même
ni ne l'est la joie
les mots lucides sont enfantés
sous mes yeux fatigués
je les touche et les rassure
bientôt je rêverai d'un poète
qui continuerait la plume du poème

et si le soleil du matin
me retrouvait endormi
et si le poète du songe
devait se retourner
dans ses mondes

certainement l'ombre serait
celle qui continuerait à écrire le poème

et si j'oubliais de me réveiller
et si l'ombre devait repartir
dans ses mondes

sûrement le poète du rêve
abandonnerait ses lieux pour de bon

il prendrait ma place
et prendrait le relais
penché sur mon poème

Vengeance

mon premier poème a blessé la mort
et depuis je ressens la douleur
je suis moi-même douleur

un cœur hurlant
sur le bûcher de chaque seconde
un sommeil torturé
par des rêves non vécus à temps
une respiration submergée
par une grande vague de terre
un cri exilé dans le marais de mon âme
un cimetière de souvenirs
où gît, enterré vivant, l'amour éternel

je colle mon ombre
sangsue de mauvais sang
afin d'écrire ces paroles

balles aveugles
interceptant la vue ensanglantée
de la chair

gouttes de larmes métamorphosées
en cravate de perles

pour les humains
ou alors pour les cochons

Le fleuve des pensées

mon esprit est le fleuve sur lequel flottent
les glaçons des souvenirs

c'est, peut-être, le fleuve que j'ai à traverser
de la naissance à la mort pour gagner l'au-delà

non pas le sang, non pas le temps
mais seulement l'esprit et son passeur
l'ombre attendant au bord des mondes

et le cœur, pauvre cœur,
est le pont de fleurs au-dessus de l'esprit
des fleurs qui perdent, un par un, leurs pétales

parfois le fleuve se repose
sous les saules dénattés des rêves
puis il se laisse caresser par le lever du soleil

il passe sa journée à regarder les gens, les lieux
il parle rarement la langue de la houle
et verse des larmes sur l'herbe encore verte de l'enfance

il coule, il coule et s'arrête
au devant du barrage de l'amour
un effleurement ayant changé de cours
l'espace de quelques instants
une alliance attestée par une île

mon esprit est le fleuve qui va sécher

dans son ancien lit
les poèmes, pierres de mélancolie
attendront les passants

Statue sans visage

le monde d'aujourd'hui n'est plus ce qu'il était
et pourtant la poésie survit

comme un vieux poisson qui se nourrit
de débris dans les eaux polluées
comme un oiseau qui vole
à travers la fumée dense de la civilisation
comme un brin d'herbe poussant
depuis la fissure de l'asphalte chaud
comme une ombre qui inspire le soupir du malheur
comme un cri muet errant
dans le labyrinthe des circonvolutions
comme un câlin entre deux chimères
comme un corps de bougie
traquant en silence l'étincelle d'une âme
comme une poussière soulevée par la hâte du temps
comme une *rigor mortis* sur un visage de souvenir

oui, la poésie survit
peu nombreux ceux qui la sentent
la voient ou la reconnaissent
peu de gens utilisent les mots
comme, suspendues à la ceinture,
des clés ouvrant des cœurs
ou des coffres au fond de l'abîme

oh, poésie, cortège de métaphores
sur les vieux manuscrits de la solitude
comme je me réjouis de ton existence

même si ton apparence
est celle d'une statue sans visage!

Prélude à un immortel naufrage

le mot, telle une ancre jetée
au sein de l'abîme noir
m'empêche de partir
et je flotte à la surface de mon sang

les vagues du temps me frappent
une traînée mousseuse
se détache de moi
puis s'efface

le vent me chuchote
une chanson ancienne que je viens murmurer :
je résiste, je résiste encore !

une question m'ennuie
tel un insecte sous les habits :
le royaume promis
existe-t-il toujours ?

loin, à l'horizon
les poignards des rochers
me guettent pour déchirer ma chair

un oiseau s'assoit
sur mon tronc cérébral
picorant mon souvenir enfantin

je résiste, je résiste encore !

Voyage

la pensée – comète
du ciel intérieur –
m'apporte le bonheur

parfois je la piège
dans un rêve aux yeux béants
et la transforme en mot

et le mot voyage
sur une mer habillée de blanc
à la recherche d'une côte

je la regarde s'éloigner
tu la regardes s'approcher
sur la crête d'une vague
et tu te réjouis
de sa caresse
sur ton âme

parfois
le ciel nocturne
est traversé par une comète

la pensée de Dieu
rencontre ma pensée dans une larme
qui tombe silencieusement sur Terre
prédisant le lieu
d'un autre voyage

Monastères des abîmes

je visite tous les jours
mes souvenirs, des monastères
profondément ensevelis dans mon esprit

l'amour y allumant une bougie
l'âme embrassant les icônes
de toutes les personnes que j'apprécie

une chanson de tout lieu anime mon désir ancestral
imprégné de l'odeur de l'encens
et je m'élève vers les cieux
là où les anges purifient l'existence

mes pieds n'ont plus à pétrir
l'argile mêlée de larmes
pour offrir le pain aux ombres affamées
pour résister à leur charme

l'herbe et les fleurs n'ont plus à être soumises
n'ont plus besoin de crier sous mes pas qui les avaient écrasées
à la recherche des terres promises

je flotte et chacun de mes yeux est un vitrail
à travers lequel le monde se voit plus gorgé d'espoir et de couleur
lorsqu'il n'est pas aux abois

un monde où je reviens sur mon ancien chemin
une plume d'ange à la main
pour partager avec vous
la beauté des monastères des abîmes
et pour stopper l'épidémie
qui nous chagrine

Poème sur le passé

le passé est l'aile blessée
que tu ne pourrais plus déployer
c'est la cloche qui avait avalé sa langue
c'est une large plage pleine de souvenirs
qui s'étaient jetés dans l'abîme
comme des lemmings
depuis la haute falaise du cœur

c'est le cheval aux jambes cassées
tu aimerais mettre un terme à sa souffrance
sauf que ses yeux doux et familiers
rendent la décision finale difficile

c'est le plancher pourri sur lequel
tu avancerais prudemment
ayant peur de tomber et de demeurer immobile
dans l'obscurité de la mémoire

c'est la fenêtre barrée qui t'empêche
de revivre ton enfance

oh, passé, dans tes ruines
je requiers ma métaphore!

de mes larmes amères
je colle les éclats de la carafe qui distribue
l'eau curative du ciel!

depuis les pierres
du lit de la rivière
je te bâtirai des poèmes!

Pardonne-moi

pour Ana

un sentiment de paix
de temps figé sur place
un rêve d'antan
qui prend vie et respire doucement
telle une brise de printemps

une petite main chaude
soigneusement serrée dans ta main
une douce chevelure que tu caresses
te rappelant le même geste
des grands-parents et des parents
lorsqu'ils te racontaient
des contes de princes et de princesses

un enfantement dans tes bras
tout un univers à côté de toi
un cœur qui bat et que tu écoutes
l'oreille collée contre sa poitrine
un soupir de joie
la confirmation que tu es aimé
sans aucune réserve

un état de veille
une inquiétude
une culpabilité que tu assumes
un regret, un étrange regret

tu aimerais
qu'il ne grandisse plus
tu aimerais
qu'il ne connaisse pas la souffrance et la mort

une prière sans voix
transformée en larmes

pardonne-moi, mon enfant
de t'avoir enlevé du ciel et ramené
dans ce monde malade et mauvais

pardonne-moi d'être un peu égoïste
pardonne-moi d'être un peu meurtrier
pardonne-moi de t'avoir désiré
pour combler le vide de mon âme
pardonne-moi de devoir partir un beau jour
t'infligeant ainsi un immense chagrin

pardonne-moi de t'avoir dédié
si peu de vers
tandis que tu méritais
tous mes poèmes

pardonne-moi...

Le bruissement du souvenir

le souvenir bruit comme la peau d'un serpent
réconforté par le vent

comme une feuille sèche qui refuse de quitter
la branche encore nourrie par la sève

comme un vêtement déchiré
rapiécé de rêves et d'un fil trop court de vie

comme un drap sous lequel frémit le fantôme
d'un amour inoubliable

comme un champ de blé
traversé en courant par l'enfant en moi infatigable

comme un cil ondulé tel un roseau
au bord des larmes

comme la soie qui empêche mon âme
de se métamorphoser en papillon

comme les pages supprimées d'un ancien manuscrit
sur lesquelles je m'obstine à écrire
le poème du dernier espoir

Le cueilleur

pour Nicole

je cueillerai la lune de l'œil de la nuit
et je l'accrocherai dans un ciel
qui n'appartiendrait qu'à nous
je cueillerai une comète, une galaxie
dont je te ferai des boucles d'oreilles
je cueillerai le soleil pour qu'il nous caresse
pendant un jour qui n'appartiendrait qu'à nous

de mes larmes je cueillerai une enfance
pour les enfants en nous
un rêve – une nouvelle vie
dans laquelle tout serait possible
de l'air, je cueillerai les oiseaux
afin qu'ils chantent dans nos cœurs
des rivières – pierres pour bâtir une maison
d'une beauté inégalée

je cueillerai les murmures des fleurs
le chant des montagnes et le silence de la forêt
pour accompagner nos regards infinis

je cueillerai les feuilles pour étendre l'automne à tes pieds
je cueillerai la pluie, les nuages et l'arc-en-ciel
dans un poème juste pour toi
et dans lequel tu sourirais juste pour moi

je cueillerai perle après perle
la rosée de ton corps – tel un brin d'herbe
je cueillerai le fruit défendu
d'un nouveau paradis sans règles
que l'on appellerait Amour

L'osmose des blessures

Poèmes en temps de pandémie

Éditions Stellamaris, France, Brest, 2023

Relecture et correction par Amalia Achard et Marine Rose

Les pétales du cœur

sang
tu es la recherche perpétuelle
de la source
la rivière dans laquelle le cœur secoue
ses milliards de pétales
racontant le voyage
aux rivages

Capitaine

une étoile non née
me guide
sur la voûte d'un ciel
non avenu

le cœur tire
sur les rames d'un rêve
de caresses orphelin

une pensée rongée
mes souvenirs anciens
et aboie après le temps
qui m'est laissé

en capitaine sur le navire
des mots fantomatiques

je pourfends
les vagues sombres
de l'absence

en quête
de l'ultime vérité

Cinquième saison

toutes les saisons
ont collé leurs oreilles
à la poitrine nue

écoutant l'amour qui
sans s'enquérir de leur avis
invente une autre saison

une saison
comme une prière
entre deux battements de cœur

comme une âme
tirant la cloche du sang
pour annoncer
le poème

comme un vol jailli
de l'ébullition de la vie

comme une pierre
sortant d'un puits
pour conter
son histoire

Certains ne voient que des mots

mon cœur
conte au papier
mon enfance

une étincelle
une flamme effrayante
un sourire, une curiosité, une touche fine
un coup de main, un câlin

mon cerveau
conte au papier
sa maturité

un baiser, un enchaînement
une rupture
une question mûrie tel un fruit interdit
une absence que personne n'a comblée
un cœur réclamant son enfance

une larme aimant le lever du soleil
une douleur attendant la soirée
un songe, une éternité inachevée
frappant aux portes d'une réalité
de plus en plus virtuelle

un corps accablé de douleurs
une ride comme une ruelle
pleine de poussière de souvenirs
une ombre cherchant son visage
dans le miroir de la nuit

une bougie gardant
le secret du bonheur
jusqu'à l'ultime fumée

ah!
tant de lutte

mais certains ne voient que des mots!

un poème qui aboie
comme un chien
dans le désert

Arbres tombés à genoux

mon cœur quitte ma poitrine
s'asseyant sur un hamac
entre tes yeux
ton clignement – le balancement
de mon cœur

un amour sans paroles
sans caresses

tes doigts comme les arbres
tombés à genoux

et les bougies
par de vieux souvenirs allumées
pour la rémission de nos ombres
converties en oiseaux

Le plus beau des naufrages

mon regard
navire les voiles au vent
poursuivait la vérité

l'horizon s'éloignait,
le ciel semblait me cacher quelque chose

désemparé,
j'ai lâché mon ancre
à un point précis

je suis resté ainsi...

jusqu'à discerner
un soupir

tu étais juste à un jet
de larme

les pupilles de tes yeux
étaient deux îles flottantes
m'incitant au plus beau
des naufrages

Comptable

toi, âme
attisant le feu dévorant
toi, cœur
rose cendrée secouant ses pétales

toi, larme
à la recherche de l'amour disparu
à travers les lits desséchés de la peau

toi, espoir endeuillé
prieant près des murs de chair
aux fenêtres de glace

toi, sang
train de lettres
n'atteignant pas le ciel
toi, rêve galopant sur la plaine de l'oubli

toi, regard affamé
mordant le pain moisi de la Lune

toi, aile de lumière
toi, aile des ténèbres
toi, vol agenouillé en prière

toi, bougie
dans une dernière danse
avec la nostalgie

et moi,
le même comptable pris
par le double enregistrement
des sentiments

Les fleurs de mon petit désert

je fouille
dans les grains écoulés
du sablier de ma propre vie

à la recherche
de l'enfance

et qu'est-ce que je trouve ?
et qu'est-ce qui me rend heureux ?

seulement les coquilles de souvenirs
qui manquent de texture
de voix, de réconfort

les amis, les parents, les grands-parents
ne peuvent plus être avec moi

juste le vent
effaçant toutes mes traces
et l'ombre, comme une épée des ténèbres
m'interdisant le repos,

c'est, peut-être, trop tôt
pour fouiller
dans mes rêves

ou, peut-être, qui sait
les quelques larmes qui viendraient coulant
dans mon petit désert
feraient fleurir les mots

Code rouge de tempête dans l'âme

sais-tu que mon âme
tire les ficelles du sang
pour faire sonner la cloche de mon cœur ?

sais-tu que mon sang
est le fleuve qui s'élançe
dans la Mer de la Solitude ?

sais-tu que la Mort
se sert de mon cœur
endurci par la douleur
pour aiguïser sa faux ?

sais-tu que mon cœur
fait ses travaux forcés
dans les mines de sel
de mes peines intérieures ?

sais-tu que je mendie des souvenirs
dans la rue disparue de l'enfance ?

sais-tu que je retrouve
plus de perles dans une larme
que dans toutes les mers
et océans du monde ?

sais-tu que je tourne
autour du même cœur
jusqu'à être semé par toutes mes larmes ?

sais-tu que mon cœur
est le puits des espoirs
effarouchés par mes pleurs desséchés ?

sais-tu que ma larme
est le seul ciel qui tente
la forme de mon cœur ?

sais-tu que dans ma larme
siège le chant abandonné de mon cœur ?

sais-tu que les pierres au fond de l'eau
rêvent également d'écouter le chant du cœur ?

sais-tu que mon cœur
est une punaise sur la mappemonde ?

sais-tu que mon cœur
bat comme une simandre
plongée dans les ténèbres ?

sais-tu que même l'ombre
a besoin de pas pour respirer
de mon cœur les battements ?

sais-tu que mon cœur
est tant vif que mort, à moitié trompé
par son propre écho ?

sais-tu que cette dague farouche
nommée amour
une fois plantée dans le cœur
n'en sort plus qu'à la foreuse de rêves ?

sais-tu que lorsque j'aime
j'amasse l'espérance
dans les chambrettes du cœur
et que n'étant pas aimé
j'amasse la tristesse au creux de mes paumes ?

sais-tu que mon cœur
est né dans une cage d'os
mais ne craint nullement le ciel de tes yeux ?

sais-tu que mon cœur
est un mouchoir plié, mais qu'une fois déployé
il est aussi vaste que le ciel ?

sais-tu que mon cœur
est la salle d'attente de tous les trains de l'amour ?

sais-tu que mon amour
est un immense continent
immergé dans le sang
laissant flotter à la surface
une plaie, juste une plaie
comme une île sur laquelle
font naufrage les solitaires ?

sais-tu que courant
dans le labyrinthe du sang
ma plume pourchasse
de belles muses perdues ?

sais-tu qu'on dort mieux
dans la pièce où gît le mort
qu'avec la muse dans le cœur ?

sais-tu que les ailes les plus puissantes
menant à Dieu
sont les genoux ?

sais-tu que mon âme est la main invisible
qui se glisse parmi les mots
pour caresser l'enfant en toi ?

sais-tu que mon cœur pleure de l'enfance
ce jour où le sang frais
sortait tout droit du ventre de ma mère ?

sais-tu que ma larme
porte le dernier battement de mon cœur vers l'inconnu ?

sais-tu que dans mon sang
dort l'oiseau de feu ?

sais-tu que la paix de mes rêves
est troublée par de sanglantes ailes ?

sais-tu que je suis un oiseau aveugle au bec aquilin
ciblant mon propre cœur ?

sais-tu qu'une lune sanguine
se lève dans mon âme ?

sais-tu que mon cœur s'épanouit
dans l'arborescence de mon sang ?

sais-tu que ce sang
est un sage-serpent se réchauffant
au feu inextinguible de mon cœur ?

sais-tu que ce cœur
est un rocher vivant ?

sais-tu que par un don de sang
j'irriguerai même une statue ?

sais-tu que je chasse mes espoirs
avec de mon sang le lasso ?

sais-tu que le temps est muet
mais en mon sang trouve sa parole ?

sais-tu que mon cœur est l'épine coincée
dans le thorax du temps ?

sais-tu de tous les souvenirs le poids
pendu au secondaire de mon cœur ?

sais-tu que le temps passe vite tel un cocher
me fouettant le cœur ?

sais-tu que de mon cœur
je munis la fronde
pour abattre la muraille
entre les hommes et l'éternité ?

sais-tu que toujours
depuis des doigts sans filtre

je fume mon propre sang ?

sais-tu que dans mon cœur
renaît un Jésus grisonnant ?

sais-tu que je suis un Icare écrasé
dans l'hémorragie de sa propre plaie ?

sais-tu que mes blessures
saignent des fleuves d'infini ?

sais-tu que ma vie
est une fleur arrachée à l'éternité
et plongée dans un vase de sang ?

sais-tu que je suis
dans une goutte de sang
lumière dispersée ?

sais-tu que les mots
dans mon cœur quêtent la paix éternelle ?

sais-tu que ma poésie
de la bougie du cœur
est l'or noir ?

sais-tu que mon destin
est un crayon pointu
dans le cœur planté ?

sais-tu que je peux t'offrir
du matin un instant éternel
suspendu aux chuchotis de mon cœur ?

sais-tu que je t'ai recueillie
par des illusions et pensées
et que j'ai fait de mon cœur
ta prison de coquelicots ?

sais-tu qu'au cœur pétrifié du monde
je suis en train de sculpter l'image de Dieu ?

sais-tu qu'il y a un code rouge de tempête
dans mon âme ?

dis-moi,
le sais-tu ?

À l'intérieur des ruines

l'espoir saigne
dans nos yeux silencieux

les souvenirs s'écroulent
tel un château de sable

les ombres s'embaument
de larmes conservées
dans les caves de la solitude

il pleut des malheurs
et notre seul abri
est la carapace de l'illusion

sous les ruines

où les ténèbres
mordent tendrement nos cœurs
comptant nos cheveux blancs

Rituel chamanique

face à moi un miroir
me caressant les ailes
derrière moi un miroir
tirant de ses dents
mon ombre

être ou ne pas être vol ?
telle est la question

ainsi commence en moi
le rituel chamanique
du sang

et l'âme fume
le calumet de la paix
avec l'autre moi

Le besoin de renouvellement

toi, poésie
malédiction saccagée
foudre infatigable fouillant
jusqu'au plus profond de mon être
houle de sang érodant
les falaises de mon cœur
vent enragé défoliant
mes os de souvenirs

quand viendras-tu
telle une femme
aussi douce aussi belle
que le calme d'une forêt ?

quand viendras-tu
rafraîchir mon âme
de l'air du matin éternel ?

quand viendras-tu
recueillir mes larmes
tout comme le soleil
recueille la rosée ?

quand viendras-tu
changer mes rêves récurrents
par des draps propres et blancs ?

quand seras-tu le pansement
des plaies léchées
par mon ombre fidèle ?

j'en ai assez de vivre
de ma tourmente
de mes cris, de leurs échos
de tout ce qui saigne et fait mal

descends sur moi

comme une caresse d'étoiles
comme un saule sur la rouge rivière
comme un murmure d'amour
sur le bûcher de mon cœur
comme une nouvelle histoire
sur les ruines de la chair

comme un beau rêve
échappé aux cils de l'éternité

L'osmose des blessures

nous sommes des chasseurs aux lasso de sang
d'âmes les contrebandiers
par-delà les frontières d'un baiser
jongleurs aux cœurs de chiffon

nous sommes des amours ignifuges
reculant commodément dans des matelas duveteux
versant des larmes de crocodile
pour la réincarnation des passions rudes

dieux captifs dans le camp
de la perpétuité
nouvelles stars élevées
dans le berceau de la civilisation
corrompue

le temps bégaye
l'horloge biologique avance sans trêve
le silence suppure
l'émotion gangrène aux articulations
le désir déchire les bras
du cœur nu

nous nous promenons d'un corps à l'autre
comme dans les recoins d'un labyrinthe
sans issue

nous sommes encore et encore
le même rythme sous la dictature de la ruine
la même répétition du verbe

Le puits

un fleuve s'écoule
sous la terre

un assoiffé inassouvi
creuse un puits

mais la chair
n'est-elle pas comme la terre ?
et le sang n'est-il pas
comme un fleuve
jaillissant d'un cœur
passionné ?

et la blessure
d'où jaillit la poésie
inondant le papier,
qui la creuse ?

j'exige une réponse
cette pluie
ces étoiles décoratives
cette ombre la bouche
pleine de terre
ne peuvent pas me satisfaire

assoiffé inassouvi
je mets la terre
sens dessus dessous

je creuse un puits
afin de pouvoir avaler
tout le ciel

Visage reflété dans une larme divine

dans l'esprit clair du matin
je vois mon visage

me voici
vrai
fraîchement sorti d'un rêve
calme, serein, sans peine

mais les pierres commencent à chuter
une par une troublent ma face
devenant méconnaissable
celle que les autres souhaitent voir
malgré moi, je deviens un frémissement
une vision déformée
un étranger, un mendiant de tendresse
dans la rue de l'indifférence
un enfant à qui l'on interdit de rentrer chez lui
un prophète de lucidité étalé aux yeux de la foule

quelque part dans mon âme éclate un orage
pauvre cœur – un chien prêt à rompre
la laisse de mon sang

non
je ne me vengerai

en quête du silence
je creuse en moi, je descendrai
là où Dieu seul peut aller
mutique comme une montagne

et je serai là, voyant mon visage
dans sa larme

Le maître du rapiéçage

j'ai tout dédié à la poésie
le temps est venu
pour investir en moi

je fais mon inventaire :
tant de parties manquantes
tant d'années perdues
tant de cicatrices
tant de crevasses
tant de blessures saignantes
tant d'absences, de désirs
et juste une ombre

hum !

je demande au pharmacien
des médicaments
en vain, aucun effet
ce que j'ai perdu reste irrécupérable
ce que j'ai cassé reste irremplaçable
ce qui me fait mal ne trouve pas de remède
ce qui est mort en moi reste mort à jamais
comme une tombe que je porte en tout lieu
jusque dans mes songes

que devrais-je faire ?
je ne veux plus rapiéçer ma vie de poésie !

et pourtant
un poème d'une voix d'enfant
et un poème d'une voix de femme
m'empêchent de rapiéçer le ciel
de mon âme

Dans chaque poète demeure un Job

de lèvres de souffrance
je donne vie au nouveau visage
reflété dans la larme
de l'éternité

dans chaque poète
demeure un Job

trop de bonheur
nuit au discernement

libéré de la peur
je contemple l'immensité
des mots

La poésie n'est pas juste du noir sur blanc

la poésie n'est pas juste
du noir sur blanc

elle est aussi
cendres de pensées parsemés
sur la neige de l'enfance
ombres sur le passage piéton
entre la vie et la mort
sang pétrolifère
sur le sel de la nostalgie
plume du corbeau
sur le marbre des croix
pain de seigle
sur la table des justes
merle chantant
sur la tristesse des os
jeunesse éternelle
sur l'éphémère grisonné
pupille de l'œil
qui ne voit plus
la chance des points noirs
sur les dés
navire des pirates
sur l'écume des vagues
pillant nos cœurs

non, la poésie n'est pas juste
du noir sur blanc

Mon âge

tu veux connaître mon âge
et je pourrais te révéler un simple nombre
pourtant, il serait bien pauvre
car j'ai cumulé une enfance, quelques grandes amours
plusieurs volées d'oiseaux migrateurs
parfois des vols interrompus
des dizaines de saisons dont il me reste
divers souvenirs, quelques cheveux blancs
des centaines de blessures, certaines non encore cicatrisées
des milliers de cris, les plus perçants étant
ceux que personne n'entend
des centaines de milliers de rêves brisés
et un seul dont l'achèvement nécessite l'effort de toute une vie
des centaines de millions de pas
accompagnant des inconnus, des proches
ou mon ombre fidèle
environ un milliard de respirations rafraîchissant mon âme
ou des répétitions pour son départ définitif
plus d'un milliard de battements de cœur
dont je n'ai pu garder même l'un d'eux pour la Cène aux cieux
je me suis enrichi de bibliothèques entières
ici une étagère contenant mes écrits

j'aurais pu te donner juste un nombre
mais j'ai déchiffré dans ta question
ton souhait de savoir qui j'étais
d'où je venais, dans quels royaumes j'allais
ce que j'emportais ou ce que je laissais derrière moi

alors, vois-tu ?
je suis beaucoup plus vieux que j'en ai l'air
cependant, je libère mes mots
pour te céder la place

Un palimpseste du néant

l'ombre
une vérité exige que mes pas
n'avancent plus

je ferme les yeux
le mur des lamentations
s'effondre dans le sang

dans mon rêve je vole
au-dessus de toutes les nuits

un alphabet infini
me recharme

un palimpseste du néant
sur le manuscrit
des vieux souvenirs

Le doux candélabre du rêve

ne connaissant ton secret
je reste timide, aussi timide que l'ombre
dans l'attente d'un geste
qui purifierait l'âme

et si notre sang
ne trouve pas sa couleur
dans la rose libérée
du baiser

j'attendrai
qu'un bras descende
du doux candélabre
du rêve

que nous nous éclairions
mutuellement
pour l'éternité

Pêcheur

par le filet
de l'ombre
je tire les rêves
des morts

L'horloge de mon sang

je te vois
et l'horloge de mon sang
m'insuffle la vie

sur un talon
je fais une pirouette
comme une roue dentée
échappée à la main
de l'horloger

tu es belle
comme une métaphore libérée
des menottes de l'herbe

je tends vers toi
un vers révérencieux :

m'accorderais-tu cette danse ?

Cœur souvenir

tu es partie
mon âme
est une maison abandonnée
aux fenêtres opaques

les mots
se sont tus

juste le cœur
enchaîné à l'arbre de sang
aboie encore par instinct

quelques souvenirs enterrés
tromperont sa faim

Omnia precedes tempora...

cœur
le cou mince
de la clepsydre de sang

poumons
le cou mince
du sablier d'air

œil
le cou mince
du sablier de rêve

sang obsolète
respirations encrassées
vols dans les draps
de la nuit

jaune de soleil altéré
dans le blanc
des matins

œuf couvé
par l'oiseau aveugle
de la mort

Juste une virgule

sang,
je te sens toujours me réchauffer
tu es le plus dévoué mystère
du monde

cœur,
j'entends toute la splendeur
de tes murmures
tu es la plus belle chanson
de l'univers

cerveau,
jour et nuit j'erre dans tes ruelles
pavées de vieux souvenirs
tu es la contrée où j'invite les autres
à respirer par la pensée

ombre
je pardonne
ta froideur, ton silence
car tu as su m'écouter
telles les cendres écoutant
l'herbe qui pousse

mort,
je t'avertis : ma larme
que tu fais semblant d'ignorer
n'est que virgule
dans mon poème sans fin

Poème jaillissant de la bouche édentée de mon cœur

j'endormis mon cri
dans le berceau des souvenirs

j'appris l'alphabet
de chaque cellule

je fécondai mon abîme
d'une étincelle
que personne ne pouvait voir

et un poème jaillit
de la bouche édentée de mon cœur
se mêlant au sang coulant
par la blessure ouverte
sur les pages que d'autres vont parcourir
tout comme le vent
feuilleter les pages de l'automne

Confinement

le froid est revenu
aux applaudissements
de la pluie

les feuilles tombent
avant d'avoir le temps
de se prononcer
sur l'automne

la rue souffre
du manque de pas

une voiture traverse
comme un frisson
le dos de l'asphalte

un mégot s'éteint
comme un vieux à l'hôpital

un masque à moitié
noyé dans la flaque
m'arrache un sourire amer

derrière le rideau
assis dans le fauteuil
je me fais vacciner aux poèmes
énième dose...

L'écho des ailes inlassables

mon amour, ce son que tu entends
dans ma poitrine,
c'est juste l'écho des ailes inlassables

vois-tu, dans son vol
mon cœur se repose
se nourrit, fait ses rêves

même quand mon sang
le rappelle
il écrit en larges cercles
l'infini

sache que ton cœur aussi
veut prendre son envol
il me l'a murmuré

alors laissons-les
dessiner l'infini
en tandem

pendant ce temps
aimons-nous en écoutant
l'écho des ailes inlassables

Livresse de la tristesse

tristesse,
pluie mendiant
l'ouverture d'une main
feuille aux nervures sans rêves
humant mon enfance perdue
bougie noyée dans sa propre cire
ombre ancrée au rivage du néant
cascade de souvenirs
purifiant mes plaies
épaissies par des poignards de brume

tristesse
avec toi je passe ma solitude
je te sirote comme un vin
plus vieux que le sang
je te touche de l'aile
du vol menotté
je te chante d'un cœur
désaccordé par la flèche de l'amour
je t'embrasse des lèvres
d'une croix vivante
je te laisse m'entourer
tel un lierre

Chanson pour mon cœur

aujourd'hui, mon cœur,
je dédie ma chanson
à toi, à ton sang
où je fus baptisé
poète

tu es la carte du ciel
empoignée par la main
où germent les espoirs
tu es le vol confiné
dans une cage de rêves
attendant le lever du soleil
tu es le rocher défendant le rivage
contre le temps aux écumes de rage
tu es la beauté qui change de visage
à chaque battement

tu bâtis le bonheur
sur le socle de la douleur
tu es le pain de Dieu

je t'offre ma chanson
tel le gazouillis
printanier du merle
et les fleurs épanouies
de mes vers

pour rendre grâce
à la reviviscence de ton verbe
dans la cloche du sang

Insomnie

la poésie
cette nébulosité domptée
par la lumière de l'œil intérieur
ce cœur qui se débat comme un papillon
dans la toile d'araignée du temps
ces souvenirs flottant
telles les feuilles d'automne
sur le fleuve du sang
cette larme avec laquelle je séduis le ciel
quand la terre me séduit
de la rosée de l'herbe
ce rêve qui revêt
les ailes, le chant du merle
ou le manteau macabre de l'ombre
ce poids de mon âme
pierre faisant le fondement
du nouveau Paradis
cette tour dont l'horloge
prit de l'avance
pour avoir une vue plus large
sur le temps passé
cette croix en pierre
ouvrant la porte
de l'éternité muette
ces cendres prophétisant
le grand oubli
cette insomnie qui à son sein
m'allait de poésie

L'âme des recueils

je suis le lecteur
qui va jusqu'à l'âme des recueils
j'enlève mes chaussures à l'entrée
m'insinuant dans les temples
où les mots respirent encore

ce sont les sanctuaires des poètes
que je n'ai jamais rencontré

nous n'avons pas mangé ni bu ensemble
nous n'avons pas échangé d'opinions
sur les femmes, le travail, le divin
je n'en ai vu aucun écrire dans ce coin enchanté
où le mot descend du ciel tel un rayon
nous n'avons pas battu les mêmes sentiers
le soir, sous une pluie d'automne
je n'ai pas entendu leurs cœurs
égrenant les battements
comme des horloges sans vue
dans le silence de la solitude absolue

je n'ai pas eu mal à leurs blessures
je n'ai pas senti bouillir leur sang
je n'ai pas vu leurs têtes blanchir
je n'ai pas vu l'auréole de leurs larmes sur la page
ni leurs doigts froisser le papier
je ne les ai pas vus jouer les petits sur les genoux
ni porter la croix des mots non lus
je ne les ai pas vu mourir
tels des anges aux ailes trouées
par les mites des souvenirs

je n'ai rien vu
mais à travers ces pages
je vois ce qui est dit et ce qui ne l'est pas
je touche le cœur de chaque mot

et je ressens l'émotion qui l'a fait naître :

la source qui jaillit de mon cœur
le frisson qui monte le long de mon dos
la détresse qui pénètre mes os
comme un marteau-piqueur
le froid de l'abîme
la chaleur de la bougie
la poussière soulevée par la porte qui se ferme
la brise de l'âme qui navigue
entre ciel et terre avec chaque nouveau souffle
le songe, le frémissement, la nostalgie
les secondes comme des fourmis
portant des miettes de vie dans leurs mandibules
les absences et toutes les douleurs du monde
dans une seule larme
le combat, le soldat touché par les balles du malheur
le cimetière dans mon cœur
la révolte du sang, la paix
la colombe blanche du poème
s'élever dans l'âme du suprême lecteur

La blessure qui guère ne guérit

je ne vis pas comme on vit
et je ne mourrai pas comme on meurt
les feuilles sanglantes de l'automne
présagent mon avenir :
je serai la blessure qui guère ne guérit

une fois, j'ai joué à la roulette russe
et la balle de l'amour est restée coincée
dans mon cerveau
chaque poème que j'écris
est une radiographie
qui confirme ma vérité

je n'écris pas comme on écrit
mon bureau est mon cœur
mon sang est mon pupitre
mes os me murmurent
ce que leur murmure la terre
mes yeux fermés sont le ciel
de mon œil intérieur
en moi s'élève la cathédrale
de toutes les ombres sans maître
dans ma bouche raisonne
le son de la cloche de l'abîme

je ne rêve pas comme on rêve
la vie, un vaste océan
où je fais naufrage
sur des îles en papier
un château de sable écroulé
par une seule larme
le cœur plonge comme une pierre
dans le noir puits du songe

Ode au poète sans masque

du pays de la grande muraille
du pays où la poudre à canon, le papier, la boussole, la fourchette,
la brosse à dents, le cerf-volant et les jeux de cartes
ont été inventés

du pays où habite un cinquième de la population mondiale
du pays où Ai Qing s'éleva face au soleil
pour créer l'hymne à la lumière

de ce merveilleux pays le virus tueur émergea
et l'homme au masque remplaça
l'homme sans masque

mais la culpabilité nous appartient à tous
ce sont nos idées noires
qui nous ont cloués le dos au mur de l'hôpital
qui nous ont imposé des masques et nous ont fusillés
de leurs balles invisibles

ô toi, homme,
les masques, quels qu'ils soient,
ne peuvent pas cacher les faits
ni la mort cacher pour toujours
les secrets dans les poches

si tu le sais, pourquoi dans le miroir
cherches-tu à être un autre ?
est-ce juste pour le plaisir du jeu
où tu étudieras chair et sang
avec des instruments d'une grande tendresse ?

ou juste pour t'amuser en jouant à cache-cache
parmi les absences aux cris désespérés ?

ô toi, homme
je t'offre une nouvelle âme façonnée par mon cœur
non encore éteint par les alizés de la nostalgie !

je t'attends devant la statue qui pleure son espoir
dans la fontaine des désirs
le seul lieu où l'on ne porte pas de masques
un millier d'yeux figés dans mille et une nuits!

ô toi, homme
allège ton âme du poids de la souffrance de toutes ses tenues
de toutes les figures de style
ou de l'exhibitionnisme masqué

vois dans le miroir l'homme nouveau
réinvente-toi à chaque instant
dépose une touche de sagesse
dans la ride profonde

sois le poète!

lui seul sait combien d'espoir
loge dans le foyer de ses mots
quand la mort descend des songes
avec danses, confettis et masques
elle-même portant un masque souriant
attaché au fil de rêves et d'illusions
un masque sous mille et un masques vidés
de tout espoir et rêve

sois le poète qui du scalpel de ses mots gratte le masque
à la recherche du sourire éclatant
qui lui désignera le bon chemin
à travers le brouillard
des mensonges et de l'hypocrisie

sois le poète qui enfante
le poème limpide comme une larme
la mort n'osera pas t'approcher
si tu es contaminé d'amour

empêche tes rêves d'être
un souffle inutile et masqué

sois le poète!

reçois l'amour dont tes mots te nourrissent
fais du venin de serpent le remède
contre la morsure de l'amour
fais pleurer la pierre
et rends offrande de ses larmes
au grand créateur
fais de ton cœur la pierre de la fronde
qui abat les murs
se dressant entre l'humain et l'éternité
cesse la guerre contre toi-même
accroche ton âme comme un edelweiss au revers du souvenir
pour accueillir l'ultime vérité
nourris-toi en vol de l'ambrosie des dieux
ramasse toutes les étoiles filantes
et rallume le feu des cœurs
sème des immortelles sur la tombe de l'illusion
sculpte l'image de Dieu au cœur pétrifié du monde
cultive des miracles dans les champs de l'éloquence
quitte l'âge des ténèbres comme Jésus son tombeau!

sois le poète!
sois la plus belle prière de la vie pour que l'instant soit pérenne
sois la larme de feu sur la joue de la terre
et le fouet de fleurs claquant sur la crinière du temps au vent

sois celui qui se baigne dans une larme
nageant parmi les nénuphars des souvenirs
sois le cœur qui émiette la vie et l'assaisonne de métaphores
sois le cœur géant comme une patrie
battant dans la poitrine d'un enfant
sois le cygne picorant sur le fond d'une larme
sois la montagne qui domine toujours les nuages
sois la poudre à canon des étoiles
et la berceuse de toute âme aveugle
sois l'abeille qui butine la métaphore
des fleurs immortelles des mots
sois la plume de l'encrier cosmique
plume d'ange trempée dans les pleurs du ciel
sois celui pour qui la voix des pierres
est plus forte que la voix du tonnerre
sois le volcan fumant calmement

le calumet de la paix avec le ciel
sois le chirurgien qui par césarienne
aide la nuit à mettre au monde une merveille de poésie

voici ton monde
vois-le attendre son sauvetage
je n'ai jamais détourné mon regard
de l'espoir de tes yeux et de la lumière
ni de tes épaules sur lesquelles repose le ciel

ô toi, poète sans masque
ô toi, soleil perçant les nuages
ô toi, chante pour tous ces oiseaux
qui ne savent plus ce qu'est le vol

j'entends murmurer l'avenir
il reste si peu jusqu'au cri de joie!

Un autre automne

cet automne semble un cœur
que j'ai croqué entre les dents
le vent souffle comme une respiration
qui ne veut plus entendre
parler de masque
tout arbre est un poignard
décapé de rouille
pour éventrer l'amnésie de l'hiver
toute feuille est un poème
signé par un brin d'herbe
mon amoureuse est un saule
qui se peigne les cheveux
sur la rive d'une rivière
l'ultime lueur de lumière
se remue dans les draps du crépuscule
mon sang est la teinture
des vies virtuelles
je développe mes rêves
dans la chambre obscure de l'esprit

Les fleurs du sang

la douleur sillonne comme une charrue la chair
remuant mes souvenirs
arrachant les racines des mauvaises herbes
qui envahissent ma peau
le cœur pompe sans cesse
son feu fervent dans mes veines

je travaille la terre
d'où les fleurs du sang jailliront
ma chérie les cueillera
séchera et pressera
entre les pages d'un livre
parmi d'autres poèmes

ça sent le cramé, les nerfs qui craquent
comme des fusibles électriques
dans le miroir
mes yeux... deux trous noirs à travers lesquels
le rien absorbe l'illusion
la mort souffle dans l'instrument musical
de mes os

la douleur poignarde le cerveau jusqu'à l'idée
je suis sauvé, le chameau passe sans entrave
par le chas de l'aiguille

Tu n'es pas prêt

l'espoir tombe à genoux
pleurant son amour
tandis que le cœur demande au sang
de prendre son temps avant
la coagulation éternelle

la pensée se fait briser
en milliers d'hypothèses
qui enflamment une haine
indescriptible

les mots font des griffes
et tentent d'arracher les yeux
de la deuxième chance

tu n'es pas prêt
pour le grand amour
tu dois encore souffrir sur la page
hanté par tes propres rêves

Une seconde de plus

la vie
défaite indésirable
où mon âme porte le poème
son drapeau de la reddition
juste pour que je vive
une seconde de plus
entre les chaînes de l'ombre
en contemplant le ciel larmoyant de tes yeux
ou le coucher du soleil
d'où je sors des pains dorés
pour les illusions affamées

l'amour
ce tourbillon de naufrages
sur l'océan de la suprême absence
cette pluie exilée
dans les paumes du désespoir
ces mots qui s'élancent de cœur en cœur
comme de roche en roche
les chamois

Un mince filet de sang

tu me trouves trop fatigué,
c'est pour cela, peut-être,
ce mince filet de sang surgi
d'une capillaire éclatée
de mon œil

mieux que cela,
c'est la folle envie du sang
de voir autre chose que le désert charnel
qu'il irrigue sans cesse
pour conserver les souvenirs

l'envie de voir le soleil, les oiseaux, les arbres
les montagnes, la mer, le fleuve fraternel
traversant la forêt
le ciel qui lui a pansé de poèmes
les blessures

et les gens, surtout ceux qui ont ignoré
ses douleurs, ses peurs, son enfance bercée par son cœur
ses amours comme les feuilles emportées par les flots
sa vieillesse, ses chemins les plus étroits
pour rentrer chez soi

tant à dire encore
mais restons-en au simple fait
oui, je suis fatigué
trop fatigué

Hors de l'âme

« j'ai choisi les vices pour être heureux »

amours à la pièce
à l'arôme de cerises
et dentelle veloutée

de doigts sans filtre
je fume le sang
je me défonce à l'amour
cancéreux

poumons
hospice des amours folles
derrière les barreaux en os

cœur, vieux toxicomane
mendiant une cigarette

laissez les fenêtres ouvertes,
je veux m'envoler vers le paradis
des cultivateurs d'illusions

pour juste une taffe
puis m'expirer de mon âme

Autoportrait les yeux fermés

en même temps que les êtres
les grandes idées se meurent
la gloire du monde meurt
la vanité devient le haillon
dont les aveugles sèchent leurs larmes

quel bonheur
lorsqu'un poème me rejoint
tel un ange cherchant ses ailes
parmi mes mots
telle une belle femme silencieuse
m'aimant à l'abri des regards!

ici, entre deux vies
entre deux taches de sang
entre deux murmures
entre deux rêves

mon autoportrait
les yeux fermés

Extraits critiques

Si Pline a pu dire du peintre Apelle « nulla dies sine linea », pas un jour sans une ligne, que dirai-je de cet athlète de la poésie qu'est Ionuț Caragea, qui pratique la poésie comme une ascèse vitale, un yoga de la création! J'ai eu la bonne fortune de m'entretenir souvent avec Ionuț Caragea dans un café à Montréal pendant des heures et de discuter avec lui de points précis de l'art poétique, de modernité, d'avant-garde française, roumaine ou grecque. C'était des instants de lévitation intellectuelle, de bonheur intense. Nous sortions du contingent et du prosaïque quotidien pour accéder au monde des idées et de la beauté du verbe, en citant Eminescu, Cavafy, Blaga et parfois Brassens... Ici un miracle d'allitérations, là une métaphore inouïe, chez un autre une audace inimaginable. Et nous lisions ensemble ses beaux poèmes en roumain et en français. Un enchantement, une luxure de pur plaisir esthétique!

Prof. univ. dr. Jacques Bouchard, chronique sur l'ouvrage *Ciel sans escalier*, Éditions eLiteratura, Bucarest, Roumanie, 2015 (source: https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

Travailleur impénitent, il lutte pour une littérature lyrique selon une esthétique et un engagement qui tiennent d'un pari sur l'avenir. Dans son œuvre, l'esprit de géométrie et celui de finesse jouent les antipodistes pour rejoindre l'émotion en cet endroit lumineux qu'on nomme la poésie. Celle-ci entend chez lui une certaine symbolique souvent amoureuse afin de représenter des formes possibles d'existence. Dans sa recherche, des paysages réels ou imaginaires renferment les aspirations et les élans pathétiques mais aussi les enfermements et les contraintes de l'être humain. Mettant d'une certaine manière en pièces l'éther, il le restitue dans des vers d'une opaline rigueur où parfois pointe une dureté à la Cioran (comme lui, le poète garde le goût de l'aphorisme). Avide de synthèse et d'éclats, Snowdon King (Ionuț Caragea) brasse l'univers et ses éléments (de la fusion volcanique aux glaciations polaires) afin de secouer les somnolentes immensités originaires.

Chez lui l'être humain, dans son aspiration vers l'absolu, est partagé entre deux postulats: la voie intellectuelle et la voie sensuelle, c'est-à-dire la contemplation apollinienne et le mode de vivre dionysiaque. Le poète ne tranche pas car, désireux de nouvelles réflexions, il s'acharne sur les deux fronts. Quand l'un semble bouché, il emprunte un autre combat. D'où le caractère multiple (mais Un) de son écriture fondamentalement antiillustrative. Témoignant d'une orientation de l'esprit vers le concret du monde, Snowdon King, s'il est en quête d'amour charnel, n'en oublie pas pour autant la dimension spirituelle de l'être. La suggestion picturale ou anecdotique (événementielle) des poèmes mixe les délices du spirituel à celles de la vie dans l'appel d'un univers fabuleux où tout serait en parfait équilibre. Une force émane de

l'extraordinaire incarnation des vers comme de leur suggestion incantatoire. Le poète transpose le reflet de sa conscience dans la mélodie des mots en y recelant sa création, à l'instar de la mer qui cache parfois ses tonalités sous les vertes cloches des méduses : Nadir latent, le poète assume cette élévation paradoxale.

Prof. univ. dr. Jean-Paul Gavard-Perret, chronique sur les ouvrages *La suprême émotion & Ciel sans escalier*, dans la revue *Le Littéraire*, France, 2015 (source : https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

La poésie est la compagne de Ionuț Caragea, son essentielle bougie, nourriture pour lui-même et offrande pour les autres. L'auteur, dans toute sa nudité intérieure, nous propose des figures expressives tel un acrobate retombant toujours sur ses pattes. Les fins de poèmes ont souvent le goût de la surprise et l'arôme de la révélation. Dans ses blessures, il injecte par le biais de l'art poétique, de l'introspection honnête, une poignée d'étoiles filantes, de l'humour, des mots et des images choisis du côté de la beauté ou parmi l'ordinaire pour composer la partition juste, la musique vraie de son âme qui cherche, qui s'exprime, qui écoute et qui offre le fond de son silence vital et de sa confrontation avec l'existence.

Marine Rose, chronique sur l'ouvrage *Mon amour abyssal*, Éditions Stellamaris, 2018 (source : <https://editionstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

Ionuț Caragea est un vrai poète, l'un de ceux qui honorent leur pays et la littérature européenne. Sa poésie est un merveilleux voyage de mémoire et d'engagement. Les thèmes qu'il met en évidence concernent tous la grande question de l'être au monde. On l'a défini comme « un athlète de la poésie ». En effet, c'est un travailleur acharné du mot, qui dans ses poèmes devient l'énergie de la vie en un monde clos que le poète veut ouvrir. Pas une poésie de routine mais une poésie de la profondeur, qui va au cœur de la matière et à la limite du possible, pour offrir à l'homme le sens vrai de son existence. Une esthétique de l'engagement dans l'immense à partir d'un point, sa patrie projetée sur le monde. Dans ce recueil, Ionuț Caragea se fait plus intime. Il enquête dans le silence de l'amour, pour s'écrier en soldat de la parole. Mystère de la femme et mystère de la vie se croisent. Le mal s'envole. La poésie réalise un miracle : celui de l'ouverture du cœur qui aime... Les mots ! Ionuț Caragea vit dans « La maison des mots », magnifique titre d'un poème de ce recueil. Il sait que « Seul le poète sait combien de solitude / Se trouve dans la maison de ses mots ». Cette maison est son usine, où il produit de l'or : celui de nous faire rêver.

Acad. Giovanni Dotoli, chronique sur l'ouvrage *Mon amour abyssal*, dans la Revue européenne de recherches sur la poésie, Paris, France, 2018 (source : https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

Ionuț Caragea, chef de file de sa génération 2000, est un plongeur qui pêche ses perles d'âme ou celles des autres... Il n'est pas rare qu'il plonge en eaux troubles pour démêler le vrai du faux, du moins en ce qui le concerne. C'est du travail sans filet et sans chiqué, comme qui dirait... mais il en a l'habitude puisqu'il est un rugbyman qui exécute des plongeurs, qui plonge et doit mettre en corner, vu la charge de l'extrême droite, par exemple... Plongeant la tête la première dans les tréfonds de ses âme et

conscience, le Poète nous fait croire qu'il travaille sans filet; à l'en croire, il travaille plutôt sans filer devant les mystères et les sensations fortes de l'amour, car il n'abandonne jamais lâchement sa tâche, qui fait tache... D'une manière plus osée l'on pourrait dire que c'est une sorte de mise en abîme, et il a mis abysse comme pour nous induire en erreur, pour détourner notre attention de ses vraies intentions.

Prof. univ. dr. Constantin Frosin, chronique sur l'ouvrage *Mon amour abyssal*, dans la revue ASLRQ, Canada, 2019 (source: https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

Il existe chez Ionuț Caragea une quête profonde où le jeu de l'ombre fait celui de la lumière. En conséquence, « Il y a deux continents/ entre lesquels/ mon âme voyage ». La femme en devient la boussole contre la solitude qu'on se donne ou qui nous est donnée. Dès lors, la femme indique l'éveil et le continent où « j'ai enterré/ mon amour/ comme un noyau/ d'où surgira/ l'immortalité ». L'aimée représente le mouvement absolu, la déesse terrestre qui transmue l'ombre en lumière dans une poésie à la fois imagée et concrète. Chaque poème devient « l'élan formé » cher à Bachelard. Par elle, sur le blanc de la page, s'inscrit celle qui convoque l'écriture ou plutôt l'invoque en poussant l'auteur à la seule motilité probante. Et si « l'ombre est le seul témoin/ de mon enfance », la femme est la seule capable de défaire l'obscur même si le poète sait combien les mots ne font que ce qu'ils peuvent. Ainsi, chaque livre de Caragea est le segment d'un immense carnet de bord vers la substance vitale et le combat pour l'atteindre entre « les fautes du passé/ et la peur de l'inconnu ». C'est aussi le combat à reprendre car rien n'est jamais acquis dans la certitude que tout homme reste habité d'une solitude première, d'un manque mais aussi d'un appel incessant à la transcendance.

Prof. univ. Dr. Jean-Paul Gavard-Perret, chronique sur l'ouvrage *Une étincelle dans le couloir des ombres* dans la revue *Le Littéraire*, France, 2019 (source: https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

Ce livre est un cadeau, dans tous les sens du terme. Un cadeau authentique. Il n'est pas ce que l'on attend. À quoi peut-on s'attendre de la part d'un grand spécialiste de la poésie roumaine? À une immersion dans une âme, oui, c'est la moindre des choses, mais dans l'ombre de son âme, on s'y attendait moins. C'est là que le cadeau pourrait devenir empoisonné. Le présent devient troublant de vérité, de force, de sincérité. Le travail sur les aphorismes transpire à travers les textes mais s'en détache, nourrit le poème. Le classement en deux parties est très bien vu. Ombre et Lumière? Allez savoir... Qui peut savoir dans le fond? L'essentiel n'est pas là mais ailleurs, dans le fond de chaque texte qui prend des formes différentes, de prière, de déclamation, de lettre ouverte, de déclaration, d'introspection... Des thématiques ponctuelles arrivent à point nommé: la génération Facebook... Le poète plante sa flèche dans le mille. Quoi dire après? On passe à autre chose... L'ombre et la lumière reviennent souvent. L'auteur y consacre des suites poétiques qui approfondissent une vision, un aspect, un paradigme, une hypothèse... Le thème du dernier homme sur terre (qui se rattache quelque part à celui de la solitude) est poignant, prenant, désarmant de véracité. Les

touches de spiritualité m'ont touché, même si je suis athée. J'aimerais bien croire, parfois. Ce n'est pas le cas. Autre degré de solitude.

L'intelligence de l'artiste consiste à faire des ponts avec les autres, vu que nous sommes tous un reflet du miroir de la solitude; ainsi l'apocalypse glissera vers l'effondrement. La dévotion, vers l'engagement. Les chemins de l'espoir se rejoignent dans une voix sincère et fragile, qui ne perd jamais pied droit dans ses bottes de sept lieux. La résilience est là quelque part, à la sortie de la salle de spectacle de la mort, là où se trouve une sculpture abandonnée. Nous pouvons la regarder, elle nous renseigne beaucoup sur ce que nous sommes en somme de toutes les humanités isolées. Si on se perd dans cet archipel poétique, dans cette constellation, on comprend que le poète nous invite à regarder vers le ciel et à tourner la page au besoin. J'y reviendrai, dans ces pages, pour sûr.

Thierry Moral, chronique sur l'ouvrage *Une étincelle dans le couloir des ombres*, Éditions Stellamaris, 2019 (source: <https://editionsstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

Ionuț Caragea écrit sans masque, il se livre comme un homme et comme un dieu des mots, créant son propre univers au plus près de la vérité qu'il cherche à faire jaillir, simplement en écoutant « son cœur énorme comme une patrie battant dans la poitrine d'un enfant ». Ionuț Caragea ne voile pas sa mélancolie, il trace les empreintes d'un passage souvent douloureux de l'illusion à l'immortalité, un chemin teinté de détachement et de nostalgie mais aussi comblé de fleurs merveilleuses de la conscience et de la recherche mystique, amoureuse, universelle. Il est l'enfant plein d'amour et l'homme éclairé dont les tourments sont aussi le miroir des déséquilibres et obscurités du monde. « Nous vivons dans un monde de banales merveilles/ où le mal devient la plus précieuse des croyances/ alors tu t'étonnes que je crie?/ Réveille-toi, mon enfant,/ je t'offre une nouvelle âme façonnée par mon cœur/ non encore éteint par les alizés de la nostalgie!/ Je t'attends devant la statue qui pleure son espoir/ dans la fontaine de désirs,/ ce n'est que là-bas/ que les gens ne portent pas de masques,/ un millier d'yeux figés/ dans mille et une nuits./ Je prie pour qu'il pleuve sur la planète bleue/ que nos graines germent/ assoiffées d'amour. »

Je tiens à remercier Ionuț Caragea pour ses mots, car c'est une émotion précieuse que de pouvoir lire l'indignation d'un homme face aux délires du monde devenus réalités « normales », à travers toutes les couleurs de son expression maîtrisée, qui allie la simplicité à l'excellence et la délivrance brute à la transcendance. Il fallait qu'on nous parle au moins une fois, avec sa manière unique, de ce tas de scories polluant le réseau international où nous sommes, que nous ne partageons pas seulement de manière virtuelle si nous considérons que nous sommes tous réellement connectés comme des frères et sœurs. Ionuț Caragea trouve sa place de prophète quand il incite ainsi à travers tout le don de lui-même les âmes à se réveiller, les hommes à chercher une autre voie, au plus profond d'eux-mêmes. Je vous propose de vous laisser toucher par ses mots qui ne trichent pas, par sa sensibilité faisant l'effet d'une infusion dans la vôtre, qui donne envie de se reconnecter à la dimension fraternelle et pure de l'amour, de changer peu à peu le monde, à commencer par soi-même.

Marine Rose, chronique sur l'ouvrage *Je suis né sur Google*, Éditions Stellamaris, 2019 (source: <https://editionsstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

Ionuț Caragea est un poète ayant déjà franchi un nombre non négligeable de frontières: non seulement des frontières de pays et de langues étrangères (ses oeuvres étant traduites et publiées à travers le monde), mais des frontières de langage, de divin et terrestre également, avec la seule force du mot. Surprenant, imprévisible, romanesque – mais à la fois rassurant, il nous entraîne, sur les ailes de ses poèmes, vers des lieux inaccessibles et inimaginables pour le mortel prosaïque, terre à terre. Façonné d'une teinte d'esotérique, d'une richesse de métaphores, de l'insolite, son monde sui generis – la poésie – représente, selon l'aveu du poète, « mon bonheur et mon exil ». Le lecteur se laisse guider sans crainte, et plus encore, il attend exalté de découvrir ce qui lui révélera le prochain pas, le prochain vers, et il découvrira des réponses qui l'inciteront à formuler ses propres questions. Quant au poète, il connaît bien les siennes. Ses questions viennent de loin, d'avant sa naissance, d'avant que son sang apprenne le chemin des veines, d'avant le premier verbe, d'avant toute joie et toute douleur, et se retrouvent « à la limite entre découragement et désespoir ». Telle est une des philosophies de la vie: « ton cœur fait encore l'inventaire de tes sentiments/ toutes les choses sont dans l'ordre naturel/ de la souffrance ».

Ses réponses – des messages du divin: « Seigneur/ j'ai reçu ton message »; et il considère comme un devoir envers son destin de leur donner contour en les « téléchargeant » en poésie. Car celui qui est né sur Google, cet auteur de nouveaux jours, s'est vu naître poète par l'intermédiaire et à l'époque de cette technologie moderne qui est la folie de l'incontournable Internet... et, même né dans le virtuel, il conquiert le monde réel, parce qu'on ne peut pas s'opposer à la puissance de ses mots. La vie et la mort, l'amour et le sacré sont les muses qui influencent ses écrits, alliés précieux et dévoués au poète. Toute chose banale devient sur le chemin du poète une merveille qu'il ne se permet pas d'ignorer: « je me dis toujours, aujourd'hui j'ai intérêt à être plus beau/ car je risque de croiser le sublime ». Rien n'est laissé au hasard, pas une seule phrase qui ne soit mûrement réfléchie...

Amalia Achard, chronique sur l'ouvrage *Je suis né sur Google*, Éditions Stellamaris, 2019 (source: <https://editionsstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

Le poète a grimpé les roches hautes de l'inconnu, de l'invisible, de la transcendance; par sa sensibilité conjointe à la magie et au pouvoir du verbe il a été élevé vers les falaises d'où l'on contemple l'abîme du monde, et l'abysse d'une ombre que l'on porte en soi. Sur ces roches abruptes dansent les flammes de la recherche et de l'inspiration, auxquelles Ionuț Caragea s'accroche jusqu'à la brûlure, tandis que son cœur est partagé entre haut et bas. Il lui est arrivé, il semble, un vertige du néant, une sensation dans le ventre, tel un douloureux enfantement: sa poésie devait naître, encore et encore, pour tendre une main, une vision secourable à tout homme et à toute femme à travers lui-même. Il fait tomber des fleurs du seul fait de son souffle conscient dans ces ténèbres contemporaines qui nous entourent, il glisse des pétales d'espoir, avec tendresse ou mélancolie, rêvant d'immortalité, déjouant les idoles et les illusions de la mort. Avec nous, il tisse un parcours où il se fait éclairer, avec ses propres aveux,

premiers pas vers la confession mystique universelle, le repentir de la psyché qui amène à la résurrection, la désillusion qui prépare à la révélation qui semble attendue lorsque l'homme se déverse sur le papier. Lorsqu'il écrit, il se sent aussi dans la main de Dieu et sous son regard témoin, qui recueille ses mots telles des graines dans son jardin omnipotent. Ionuț rêve de beauté quotidienne, de sublimation, de graver les traces sacrées de son unicité. Il est l'Enfant de lumière retrouvé en même temps que l'homme dont les expériences et la société ont façonné les blessures, aiguillons de la quête. En révélant les ombres du monde il fait jouer la lumière qu'il porte en lui-même; dans sa poésie je vois souvent une lecture de la réalité, une lecture salvatrice qui lui donne la force et la direction de l'Avenir, de l'oasis de vérité qui l'attend toujours plus, et dont il abreuvera aussi ses semblables.

Marine Rose, chronique sur l'ouvrage *Je suis né sur Google*, Éditions Stellamaris, 2019 (source: <https://editionstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

La poésie – nombreux frappent à sa porte, mais très peu sont ceux qui en ont l'accès. C'est en plein milieu de ce monde lyrique que Ionuț Caragea bâtit sa demeure. Sa « maison aux fenêtres fermées » est un espace bordé de rêves à travers lesquels les yeux de son âme peuvent voir, d'une manière absconse à notre compréhension, le Cosmos dont nous sommes juste des miettes du temps. Otage de ses propres pensées, son rôle est d'ériger les mots qui soutiendront ses pas vers une renaissance. Avec chaque poème, il est « mort et vivant à la fois/ dans le temps et hors du temps ». Son quotidien est une continuelle transcendance entre le rêve et le réel, à la recherche, on dirait, de leurs frontières. Ionuț Caragea est tourmenté par son destin de poète dont il connaît bien le poids. Il n'a pas le droit à l'erreur, et, dit-il « je prie de rester conscient/ pour le reste de ma vie », car sa poésie se doit d'être en harmonie avec la nature exquise et l'univers judicieux créé par le divin, le même divin qui lui a légué la mission de répandre le mot. Sa solitude est celle de l'être qui se distingue de l'unanimité ordinaire, de l'être qui approche une vérité ignorée par la foule, la solitude d'un astre qui envoie sa lueur à des années lumière. Faut-il encore que des yeux se lèvent vers sa hauteur pour le voir briller. Car « celui qui connaît la solitude/ s'avère maître de la parole ». Poursuivi par des questions, par des rêves manqués, par les ombres du doute, Ionuț Caragea s'enferme dans son cœur « pourvu de quatre abris/ anti-haine pour l'âme », et celle qui éblouit son âme et qui rêve à ses côtés – la femme aimée – est à la fois une source fraîche dans laquelle, se baignant, le poète s'imprègne d'amour de vie et renforce ses ailes pour des vols étourdissants au-dessus de son monde fantastique. Envers et contre tout. L'émotion contenue dans les vers fait du recueil *J'habite la maison aux fenêtres fermées* une lecture ou un cadeau à offrir exceptionnel.

Amalia Achard, chronique sur l'ouvrage *J'habite la maison aux fenêtres fermées*, Éditions Stellamaris, 2019 (source: <https://editionstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

En 2018, déjà, au travers de la traduction de son recueil *Mon amour abyssal*, réalisée, du roumain vers le français, par madame Amalia Achard, Ionuț Caragea s'était vu attribuer le prix François-Victor Hugo. Cette année, l'ouvrage présenté *J'habite la maison aux fenêtres fermées* (Éditions Stellamaris, Brest, 2019) a été directement écrit

en français... mais, comme l'an passé, sous l'écriture se cache l'Homme! Ainsi, entre le rêve et la réalité, entre le poète et l'humain, il est « la page blanche/ sur laquelle le vent tente d'écrire/ son autobiographie. » Toute la Nature, de jour comme de nuit, lui ôte toute envie « de se réveiller/ dans la maison aux fenêtres fermées... » où il « habitait avec Elle sous le ciel étoilé »... Cette recherche « d'Elle » passe par celle de Dieu et s'y confond... Elle transite aussi par la Poésie, dont « certains poèmes/ resteront des fœtus/ dans l'antichambre obscure », « un murmure qui reste sans voix », « un rêve ayant perdu ses ailes »... Voilà pourquoi le poète doit écrire, lui qui est « le seul/ à gratter le masque ultime » de la mort, lui qui est « mort et vivant à la fois » et pour qui seule la poésie sera la résurrection! L'arbre meurt pour qu'existe le papier où naîtra le poème... Le poète rêve pour que naisse sa poésie!... Et le poète est l'interprète de Tout: rêves, signes, messages – divins ou pas – Il « lit des silences/ pour écrire des mots/ il lit des mots/ pour approfondir les silences ». Et la poésie, quant à elle, « n'a pas besoin de mots/ pour exister »! Elle est, par essence, « Grandeur », elle est la peinture avec laquelle « Dieu fait son portrait/ Sur la toile immaculée » de l'âme du poète... C'est par elle que le poète passera « à travers les douanes du ciel »... Et notre encouragement sera de dire, à Ionuț Caragea, « Écrivez encore dans notre langue, ami poète! Ne laissez pas fermées... les fenêtres de votre cœur! »

Véronique Flabat-Piot, chronique sur l'ouvrage *J'habite la maison aux fenêtres fermées*, Éditions Stellamaris, 2019, dans l'Anthologie de Poésie 2020, Éditions les Poètes Français, Paris, 2020 (source: https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

J'ai l'occasion de parler de nouveau de Ionuț Caragea, poète, prosateur, critique littéraire, éditeur, auteur d'aphorismes et promoteur culturel, membre de la Société des Poètes français, lauréat de plusieurs concours de poésie, revenu en Roumanie, son pays natal, après avoir longtemps séjourné au Canada. Je confirme et réaffirme qu'Ionuț Caragea est un vrai poète. Il a le sens de la langue, la sienne, la roumaine, et la française, qu'il pratique par amour et passion. Il nous révèle dans ces poèmes qu'il connaît les secrets profonds du langage. Dans ce livre, il montre qu'il y a du Julien Green chez lui, pour le sens de la religion et pour le thème de l'amour. Ici, la poésie est prière sans larmes et vague de mots. L'auteur utilise sa biographie pour affronter les grands problèmes qui sont devant nous. Il retrouve sa mémoire, ses ascendants et ses héritiers. Mais la peur est partout, cette peur qui nous prend à la gorge et qui nous opprime. Le seul amour qui puisse nous sauver est celui de l'autre. J'aime la cohérence de ces poèmes, unis par le fil rouge de l'amour pour la vie et de l'espérance.

Acad. Giovanni Dotoli, chronique sur l'ouvrage *Infecté par l'amour*, dans la Revue Noria, Paris, France, 2022 (source: https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

Avec le recueil *Losmose des blessures*, Ionuț Caragea poursuit son parcours de poète engagé dans une voix/voie subtile, fragile, puissante et profondément sincère. Le poète invoque la terre et le corps, qui l'accompagnent dans son expression viscérale, fondamentale et libérée de tout carcan politique, religieux, philosophique... L'artiste nous ouvre les portes de son théâtre intime, de son quotidien fait d'expression, de

souvenirs, de réalités et de vérités qui explosent dans des images fortes, peuplant chaque texte. La résilience par la plume nous donne le courage de continuer à vibrer, respirer, rêver et d'en être fier. Pour ma part, je suis fier de côtoyer cet artiste.

Thierry Moral, chronique sur l'ouvrage *Losmose des blessures*, Éditions Stellamaris, 2023 (source: <https://editionsstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

Ce nouvel ensemble est plus douloureux que les œuvres précédentes du poète roumain. Le sang s'y fait noir. Est-ce que par les mots font des griffes sur chaque page ? N'est-ce pas plutôt la prise en compte de tout ce qui dans la vie terrestre d'un homme est friable ? Fixé au réel et ses vicissitudes, le poète s'arrime à ce qui tient comme à ce qui disparaît, à mesure que la vie avance en ce qu'elle fait, impose à mesure que le temps passe. C'est comme si une gravité de l'ici-même, de l'ici-bas s'imposait à celui qui est un des grands poètes roumains (et pas seulement). Pour autant, Caragea n'est pas porté vers la pente ou la vicissitude du vide. Il n'existe là ni Éden ni apocalypse ou soucis d'adieu et de nuages noirs. Il y a juste d'importants murmures qui se saisissent dans ces nouveaux moments de conscience et d'existence et toujours de vérité.

Prof. univ. Dr. Jean-Paul Gavard-Perret, chronique sur l'ouvrage *Losmose des blessures*, Éditions Stellamaris, 2023, dans la revue *Le Littéraire*, France, 2023 (source: https://www.ionutcaragea.ro/aprecieri_files/poezie.htm)

« Tout livre qui n'est pas un viol de soi-même n'a pas lieu d'exister. » écrivait Louis Calaferte (1928-1994) dans son livre d'entretiens *L'Aventure intérieure* (1994). *Losmose des blessures*, le recueil que vous avez en mains brûle de cette vérité. Poésie d'incandescence indécente et pourtant si retenue. Ionuț Caragea, incité au plus beau des naufrages, laissant fuir le rouge de son âme, nous fait complice de son espoir endeuillé; et de cette douleur qui résonne en chaque cellule de son être, le poète a su tirer un chant qui nous envoûte par sa coupante sincérité. Les fioritures n'ont pas lieu d'être, le pathos larmoyant non plus. Ionuț évite ces deux écueils et nous donne un long poème de dramaturgie intime, cendres de pensées parsemées sur la neige de l'enfance, qui réaffirme avec force que la poésie n'est pas juste du noir sur du blanc.

En effet, dès le premier mot du recueil (sang), on sait de quelle couleur sera l'encre qui dira les blessures; et dès le quatrième poème nous savons que ce ne sont pas que des mots. L'encre qui va couler viendra du cœur, les vers issus de l'âme aboieront dans le miroir de la nuit. Dans une longue laisse intitulée « Code rouge de tempête dans l'âme », Ionuț nous interpelle (sais-tu) de la façon insistante de ceux qui sont face à la souffrance irrésolue de leur enfance et comme cette supplique nous empoigne, comme elle nous traverse de part en part de son obsédante beauté et nous laisse pantois devant la douleur qui s'exprime, s'exorcise, appelle à l'écoute les dieux sourds. Le poète est pudique, nous n'en serons pas plus sur les plaies qui lui arrachent des cris si touchants. Peu importe, il suffit à nous lecteurs de recevoir ce chant abandonné de son cœur et de suivre émerveillés, mais peut-on se réjouir d'un tel désarroi, du moins éblouis par la manière sublimée de sa désespérance.

En cette *Osmose des blessures*, nous avons un plain-chant de poète absolu selon la juste formule de Paul Verlaine quand il évoquait ces êtres qui trouvaient dans l'écriture

le parfait porte-voix de leur douloureuse existence. Ionuț Caragea est de ces oiseaux qui ont franchi la vastitude des horizons intérieurs et pour notre bonheur sait les restituer magnifiquement. Cela donne une poésie d'une pureté confondante: on l'a vu émouvante mais aussi sans concession, simple, directe, qui peut parler à tout un chacun et en même temps susciter l'interrogation suprême: vivre est-ce survivre ?

Mais l'assoiffé inassouvi que se révèle être le poète aspire aussi à la libération, à la douceur d'un renouvellement, comme un beau rêve échappé des cils de l'éternité. La grâce est appelée. La joie, au-delà de la peur, est requise. Et les mots en leur immensité sont investis du pouvoir d'onguent. L'apaisement arrive et du Palimpseste du néant surgit cette ineffable suavité: « dans mon rêve je vole/ au-dessus de toutes les nuits// un alphabet infini/ me recharme ». La convalescence est permise. La poésie rédemptrice.

Ionuț Caragea, avec ce recueil, signe une oeuvre forte qui ne doit pas laisser indifférent. L'émotion est à chaque page, à chaque poème, à chaque vers, et cependant il réussit la gageure de toujours éviter la sensiblerie. Au plus près de ces blessures, il invite à la poétique sympathie, dans le sens premier du mot, à savoir pratiquer l'osmose. N'est-ce pas également l'ambition de tout poète: partager le paysage que survole l'oiseau de son âme ? Dès lors comment résister à la fraîcheur de ce tercet de rossignol: « pendant ce temps/ aimons-nous en écoutant/ l'écho des ailes inlassables » ? Ainsi, dans le petit matin, le poème de Ionuț en tête, je m'en vais, mantra du jour, répétant sans cesse: « l'écho des ailes inlassables! inlassables! »

Daniel Malbranche, dans la préface du volume *L'osmose des blessures*, Éditions Stellamaris, 2023 (source: <https://editionsstellamaris.blogspot.com> - Critiques littéraires)

Du même auteur, en français

- Snowdon King – *La suprême émotion* – poèmes, Éditions ASLRQ, Montréal, Canada, 2009
- Ionuț Caragea – *Déconnecté* – poèmes, Éditions Elmis, Iași, Roumanie, 2009
- Ionuț Caragea – *Ciel sans escalier* – poèmes, Éditions eLiteratura, Bucarest, Roumanie, 2014
- Ionuț Caragea – *Mon amour abyssal*¹ – poèmes, Éditions Stellamaris, Brest, France, 2018 (Prix François-Victor Hugo 2018 de la Société des Poètes Français.)
- Ionuț Caragea – *Aphorismes jaillis de l'écume des flots* – Éditions Stellamaris, Brest, France, 2018
- Ionuț Caragea – *Une étincelle dans le couloir des ombres* – poèmes, Éditions Stellamaris, Brest, France, 2019
- Collectif sous la direction de Ionuț Caragea – *Aphorismes roumains d'aujourd'hui* – Éditions Stellamaris, Brest, France, 2019
- Ionuț Caragea – *Je suis né sur Google* – poèmes, Éditions Stellamaris, Brest, France, 2019
- Ionuț Caragea – *J'habite la maison aux fenêtres fermées* – poèmes, Éditions Stellamaris, Brest, France, 2019 (Prix Mompezat 2019 de la Société des Poètes Français; deuxième prix du Grand prix Henri Meillant 2020 de la Société des Poètes et Artistes de France; troisième prix du Grand Prix Jenny ALPHA et Noël-Henri VILLARD 2020 de la Société des Poètes et Artistes de France.)
- Snowdon King – *Homo Interneticus* – nouvelles de Science Fiction, Éditions Stellamaris, Brest, France, 2020
- Ionuț Caragea – *Infecté par l'amour* – poèmes, Éditions Stellamaris, Brest, France, 2020 (diplôme d'honneur 2020 de la Société des Poètes Français; deuxième prix du Grand prix Jenny ALPHA et Noël-Henri VILLARD 2021 de la Société des Poètes et Artistes de France.)
- Ionuț Caragea – *Losmose des blessures* – poèmes, Éditions Stellamaris, Brest, France, 2023 (le poème “L'écho des ailes inlassables”, repris dans ce volume a obtenu une Mention d'Honneur au Grand Prix International de Poésie organisé par la Société des Poètes et Artistes de France, année 2022).

1 Pour les recueils *Mon amour abyssal*, *Une étincelle dans le couloir des ombres*, *Aphorismes jaillis de l'écume des flots*, *Infecté par l'amour*, *J'habite la maison aux fenêtres fermées* et *Je suis né sur Google*, Ionuț Caragea a remporté le Prix du Génie au concours Naji Naaman, Liban, 2021. C'est le prix le plus prestigieux de cette fondation, qui n'a été délégué que quatre fois depuis sa création en 2002.

TABLE DES MATIERES

Sur l'auteur	3
Mon amour abyssal	7
Le navire des souvenirs	9
L'abîme de la métempsyose	10
La quiétude de l'attente	11
Je refuse de dormir	12
Le mur intérieur des lamentations	13
Ange avec enregistreur	14
Les rois des babioles	15
Le fossoyeur aveugle	16
De l'isolant sur les parois de mon cœur	17
Iceberg en dérive	18
L'avatar du dernier verbe	19
Sur le bras d'une spirale	20
Cannibalisme lyrique	21
Le premier pas vers l'éternité	22
Il fallait aussi que je vive cela	23
Dieu à l'état latent	24
Si et jamais si	25
Je suis le clone de mon ombre	26
L'Homme araignée	27
L'auréole d'un saint	28
L'exécution de l'amour	29
La grande solitude du vol	30
Es-tu toi?	31
Abandonné	32
La maison des mots	33
<i>Phantom limb</i>	34
<i>Genus irritabile vatum</i>	35
La cheville d'une métaphore	36
Le billet d'adieu	37

En te cherchant	38
Achab et l'éclat d'une étoile	39
Bougie	40
Au cœur de la ville	41
Le dernier vol	42
Je me rends au ciel	43
Que faisons-nous de l'amour qui reste ?	44
Dans un carrefour de rêves	45
Phoenix	46
Une merveille de poésie	47
Mon cœur comme un oiseau aveugle	48
La fille d'une peinture	49
Je reviendrai	50
L'absolution pour une nouvelle vie	51
Le Dieu de l'Imagination	52
Des lunettes pour la beauté	53
Aujourd'hui je ne vais pas donner un coup de pied au bonheur	54
Instant d'admiration devant la beauté	55
Tout ou rien	56
La maison au bord de l'eau	58
Les cloches de l'obscurité	59
Par la femme que j'aime	60
La femme dort	62

Une étincelle dans le couloir des ombres

Première partie. Ombre lucide	63
Starting-block des souvenirs	65
Fléchettes à l'abri des mégapixels	66
Spectacle interdit aux mortels	67
Néant avec lentilles de contact	68
Mots pour l'avenir stérile de la désillusion	69
Longue contemplation devant la fenêtre ouverte sur le néant	70
L'incroyable présence	72
Mots impropres	73
Pour les gens ennuyés	74
Ombre lucide	75
Un mystère infini	76
La pourriture du temps	77
Les livres non lus	78

Surgissent les mots	79
La frégate de mots	80
Oiseau noir	81
Obscurité vive	82
La respiration de l'ombre	83
La métamorphose de l'ombre	84
Brise de vie	85
Serment silencieux	86
Pétales d'ombres	87
Sacrifice	88
La lumière des yeux éteints dans l'éther	89
Le dernier jour d'amour avec l'ombre	90
Hymne à l'ombre	91
Le prophète sombre de la lucidité éternelle	95
Mains invisibles	96
Mon bonheur	97
La septième rivière	98
La première croix	99
Impuissance	100
Message dans un livre	101
Porte-parole de l'ombre	102
Continents	103

Une étincelle dans le couloir des ombres.

Deuxième partie. Message au dernier homme sur la Terre	105
Les infinis dilemmes du concret	107
Le murmure de la souffrance	108
Message au dernier homme sur la Terre	109
Comète	110
Mon poème d'aujourd'hui	111
Autobiographie	112
Diamants	113
Edelweiss au revers des souvenirs	114
Du coin de l'œil	115
Trop tard pour être heureux	116
Constellations	117
Étiquette pour inventorier les illusions	118
La complicité des larmes	119
Accord fin de tristesse	120

Prière pour la fidélité de l'instant	121
Le musée des plus belles illusions	122
Dieu n'est pas mort	123
Nous nous cherchons	124
Les souvenirs de l'obscurité	125
La fontaine empoisonnée	126
La résurrection entre les contrastes	127
Le seul regret	128
Une vie pour le bien de l'ombre	129
Après quel rêve me réveiller ?	130
L'honneur de mourir dans le rêve le plus beau	132
Retour à la grande solitude	133
Crêtes	134
L'amour n'est jamais un cri dans le désert	135
La maîtresse du plus mystérieux écho	136
Sculpture	137
La cabine d'essayage	138
Archipel	140
Je suis né sur Google	141
D'une seule pensée	143
Déconnecté	144
Je suis poète	146
Laissez-moi finir ma poésie	148
Sentiment accessible	149
Nous survivons au jeu	150
Labyrinthe	151
Le monde des ténèbres	152
Sous la semelle d'une chaussure	153
Vérité manquante	154
Téléchargement	155
<i>Yeah, sure</i>	156
La langue du poète et l'horloge polyglotte	157
Aux os, aux os, au froid des os	158
Des oiseaux plein la tête	159
Toujours humains	160
Le soleil mort	161
Le poème sans fin	162
Unissons	163

Donateur universel	164
L'absence de ce que l'on est	165
Rendez-vous sur les falaises de l'éternité	166
Ciel sans escalier	167
Neuf heures du matin	168
Le cœur coiffé d'une perruque	169
Au commencement ce fut le point	170
Être ou ne pas être poésie	171
La route des os, la route des non poètes	172
Taxe sur le sourire	173
Cette belle malédiction	174
Insomniaque dans l'au-delà	175
L'homme de la boîte noire	176
Errant dans les dessous de l'esprit	177
La femme universelle	178
Le volume du silence à fond	179
Le poème de la souffrance	180
Ce qui me rend heureux ?	181
Charon, l'errant Charon	182
La férocité du mot	183
On ne prend jamais la mort au sérieux	184
Rêvant d'immortalité	185
Le mot qui tue les gens	186
Dans mon sang éclate le djihad	187
L'écho de l'absurde	188
L'osmose des blessures	189
Anges à la maturation forcée	190
Le seul génie	191
De retour	192
La parfaite illusion	193
Je suis né sur Google	194
J'ai déchiré une feuille de papier	195
La magie des mots aux dents acérées	196
La métastase de la neige	197
Tombeau jonché de fleurs	198
Poésie bilingue	199
Quelque chose en moi cherche quelque chose	200
Le chaman du temps	202
Cœur de poète	203

Dans une autre vie j'étais un fleuve	204
Mon poème comme un train	205
Ciel de sable	206
Orphelinat céleste	208
Les mangeurs de rêves	210
J'habite la maison aux nombreuses fenêtres	212
La mer blanche	213
<i>Agnus Dei</i>	214
Le serpent de l'air	215
Autoportrait aux yeux fermés	216
La conspiration des anges	217
L'apocalypse des pensées	218
Transplant de cœur	219
L'inventaire des sentiments	220
La philosophie de la douleur	221
Poète errant dans le monde des aveugles	222
Le collectionneur de poèmes à usage unique	223
Épaves au fond des mers intérieures	224
Temps coagulé	225
L'alphabet des os de la mort	226
J'anticipe un mouvement	227
J'habite la maison aux fenêtres fermées	229
Le continent immergé	231
Promenade sur les falaises du rêve	232
Certificat de renaissance	233
J'habite la maison aux fenêtres fermées	234
Récupérer les souvenirs	235
Le navire du rêve	236
Rêve de cendres	237
Le trousseau	238
Poème dans l'antichambre obscure	239
Statue de marbre	240
Le navire aux voiles déchirées	241
Armées silencieuses	242
Nouvelles lointaines	243
Devoir sacré	244
Au-delà du dernier masque	245
Un rêve telle une mer profonde	246

Œuvre inachevée	247
Vivre l'éternité.....	248
Rêves gastronomiques	249
Ailes déployées	250
La croix de la solitude	251
Tristesse	252
Les otages de la douleur.....	253
Solitude	254
La roulette russe	255
Rêve songeant à être plus qu'un rêve	256
Fleur de nuit	257
La douleur de la terre	258
Une dose de ridicule.....	259
Je rêve... ..	260
Poésie les cheveux attachés sur la nuque	261
Une pierre rêvant de paradis	262
Impondérabilité	263
Signes	264
Rêves dénattés	266
Un tas de métaphores.....	267
Plus qu'une ombre triviale	268
Dialogue transcendantal	269
Sculpture	270
Le monument du silence	271
Pourquoi l'herbe pleure ?	272
Scénarios d'évasion.....	273
Au-delà des mots, la poésie.....	274
Par instinct	276
Vol emprunté	277
L'édifice le plus fascinant	278
Le vrai peintre	279
Locomotive en papier.....	280

Infecté par l'amour.

Première partie. Infecté par l'amour.....	281
C'est au tour de la nature.....	283
Le malheur des poèmes	284
Voyage infini	285
Infecté par l'amour	286

Bougie sans mèche	287
Je peux être	288
La gendarme qui m'aime	290
Le mot	291
Abattu par une comète	292
Bonne étoile	294
À la baignade	295
Réponses indésirables	296
Toc, toc!	297
Réveiller l'oiseau	298
Nous y reviendrons	299
Ouroboros	300
Un poème ordinaire	301
Papillon sur ta main	302
Caresser la pierre	303
La grande farce	304
Bonheur songeant au bonheur	306
Éclair enchaîné	307
Césarienne au miroir	308
Trahir l'ombre	309
Entre toi et moi	310
Clocher en fibrillation	311
La naissance du poème	312
La seule maison	313
Poème vagabond	314
Troc	315
La pénitence du voleur	316
Mon soin quotidien	317
Ne me demandez rien	318

Infecté par l'amour.

Deuxième partie. Poésie, la deuxième vague	319
Les cendres de l'abîme	321
Enterré vivant dans la tombe de l'illusion	322
Cendres vivantes	324
Oiseau empaillé de larmes	325
Poésie, la deuxième vague	326
<i>De profundis</i>	327
Le vrai moi	328

Vague après vague	329
Il reste toujours un demain	330
Le frère du Hollandais volant	332
Tu es une ombre	333
Encore un poème est passé	334
Vol sans vie	335
Vol haut	336
La ruelle	337
Le poème victorieux	338
On aimera, on mourra, on vivra !	339
Et alors ?	340
L'enfance dans la main	341
Le relais du témoin	342
Vengeance	343
Le fleuve des pensées	344
Statue sans visage	345
Prélude à un immortel naufrage	346
Voyage	347
Monastères des abîmes	348
Poème sur le passé	349
Pardonne-moi	350
Le bruissement du souvenir	352
Le cueilleur	353
L'osmose des blessures	355
Les pétales du cœur	357
Capitaine	358
Cinquième saison	359
Certains ne voient que des mots	360
Arbres tombés à genoux	362
Le plus beau des naufrages	363
Comptable	364
Les fleurs de mon petit désert	365
Code rouge de tempête dans l'âme	366
À l'intérieur des ruines	372
Rituel chamanique	373
Le besoin de renouvellement	374
L'osmose des blessures	376
Le puits	377

Visage reflété dans une larme divine	378
Le maître du rapiégage	379
Dans chaque poète demeure un Job	380
La poésie n'est pas juste du noir sur blanc	381
Mon âge	382
Un palimpseste du néant	383
Le doux candélabre du rêve	384
Pêcheur	385
L'horloge de mon sang	386
Cœur souvenir	387
<i>Omnia precedes tempora</i>	388
Juste une virgule	389
Poème jaillissant de la bouche édentée de mon cœur	390
Confinement	391
L'écho des ailes inlassables	392
Livresse de la tristesse	393
Chanson pour mon cœur	394
Insomnie	395
L'âme des recueils	396
La blessure qui guère ne guérit	398
Ode au poète sans masque	399
Un autre automne	403
Les fleurs du sang	404
Tu n'es pas prêt	405
Une seconde de plus	406
Un mince filet de sang	407
Hors de l'âme	408
Autoportrait les yeux fermés	409
Extraits critiques	411
Du même auteur, en français	421
TABLE DES MATIERES	423

Si Pline a pu dire du peintre Apelle « nulla dies sine linea », pas un jour sans une ligne, que dirai-je de cet athlète de la poésie qu'est Ionuț Caragea, qui pratique la poésie comme une ascèse vitale, un yoga de la création ! J'ai eu la bonne fortune de m'entretenir souvent avec Ionuț Caragea dans un café à Montréal pendant des heures et de discuter avec lui de points précis de l'art poétique, de modernité, d'avant-garde française, roumaine ou grecque... Et nous lisions ensemble ses beaux poèmes en roumain et en français. Un enchantement, une luxure de pur plaisir esthétique ! (Jacques Bouchard, Canada)

Sa poésie est un merveilleux voyage de mémoire et d'engagement. Les thèmes qu'il met en évidence concernent tous la grande question de l'être au monde. On l'a défini comme « un athlète de la poésie ». En effet, c'est un travailleur acharné du mot, qui dans ses poèmes devient l'énergie de la vie en un monde clos que le poète veut ouvrir. Pas une poésie de routine mais une poésie de la profondeur, qui va au cœur de la matière et à la limite du possible, pour offrir à l'homme le sens vrai de son existence. (Giovanni Dotoli, Italie)

Ionuț Caragea, chef de file de sa génération 2000, est un plongeur qui pêche ses perles d'âme ou celles des autres. Il n'est pas rare qu'il plonge en eaux troubles pour démêler le vrai du faux, du moins en ce qui le concerne... Plongeant la tête la première dans les tréfonds de ses âme et conscience, le Poète nous fait croire qu'il travaille sans filet; à l'en croire, il travaille plutôt sans filer devant les mystères et les sensations fortes de l'amour, car il n'abandonne jamais lâchement sa tâche, qui fait tache. (Constantin Frosin, Roumanie)

Chez lui l'être humain, dans son aspiration vers l'absolu, est partagé entre deux postulats: la voie intellectuelle et la voie sensuelle, c'est-à-dire la contemplation apollinienne et le mode de vivre dionysiaque... Témoignant d'une orientation de l'esprit vers le concret du monde, Ionuț Caragea, s'il est en quête d'amour charnel, n'en oublie pas pour autant la dimension spirituelle de l'être. (Jean-Paul Gavard-Perret, France)

Sous l'écriture se cache l'Homme ! Ainsi, entre le rêve et la réalité, entre le poète et l'humain, il est « la page blanche/ sur laquelle le vent tente d'écrire/ son autobiographie ». Toute la Nature, de jour comme de nuit, lui ôte toute envie « de se réveiller/ dans la maison aux fenêtres fermées... » où il « habitait avec Elle sous le ciel étoilé »... Cette recherche « d'Elle » passe par celle de Dieu et s'y confond. Elle transite aussi par la Poésie. (Véronique Flabat-Piot, Belgique)

Les Éditions ASLRQ

Association Québécoise
des Écrivains Roumains



9 782923 768199